

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

CULTIVER LA LIBERTÉ  
*LA RÉINTÉGRATION PAR LE TRAVAIL DE  
LA TERRE*

PAR  
HUGO LAMBERT

ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ EN VUE DE  
L'OBTENTION DE LA MAITRISE EN  
CRIMINOLOGIE, OPTION MÉMOIRE

JUIN 2022

© Hugo Lambert, 2022  
Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et  
postdoctorales

Ce mémoire intitulé  
**Cultiver la liberté**  
**La réintégration par le travail de la terre**

Présenté par  
**Hugo Lambert**

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Catherine Arseneault  
Directrice de recherche

Chloé Leclerc  
Codirectrice

Elsa Euvrard  
Membre du jury

Frédéric Ouellet  
Président du jury

## RÉSUMÉ :

Ce projet de mémoire examine les perceptions et expériences d'une douzaine de personnes travaillant et/ou vivant sur une ferme de réinsertion pour les personnes contrevenantes. Après avoir participé pendant un mois aux activités de la ferme et nous être entretenu auprès de 12 personnes, nous avons exploré comment la ferme fonctionne, comment ses différentes composantes sont utilisées et comment l'intervention s'intègre avec le concept du désistement assisté. Nous avons trouvé qu'un lien unissait la ferme et la communauté environnante. Cependant, ce lien n'a pas encore été exploré par la littérature. En plus de promouvoir le maintien d'une abstinence de délit, le *care farming*, à travers le contact avec la communauté se place comme une intervention de choix en ce qui a trait aux pratiques soutenant la reconstruction identitaire et la réintégration des personnes judiciarisées. En effet, cette intervention, bien que permettant de multiples bienfaits, ne trouve son sens qu'à travers la collaboration avec le monde extérieur.

**Mots clefs :** Agriculture sociale, fermes de soin, désistement, désistement assisté, réintégration sociale, reconstruction identitaire, réhabilitation

## **ABSTRACT:**

This dissertation project examines the perceptions and experiences of a dozen people working and/or living on a rehabilitation farm. After participating for a month in the farm's activities and interviewed 12 people we explored how the farm operates, how its various components are used, and how the intervention fits with the concept of assisted desistance. We found that there was a connection between the farm and the surrounding community. However, this connection has not yet been explored by the literature. In addition to promoting the maintenance of abstinence from crime, care farming, through contact with the community, is an intervention of choice for practices that support the reconstruction of identity and the reintegration of offenders. Indeed, this intervention, while providing multiple benefits, only makes sense through collaboration with the outside world.

**Keywords:** Social agriculture, care farming, care farms, desistance, assisted desistance, social reintegration, identity reconstruction, rehabilitation

## Table des matières

<b>RÉSUMÉ :</b> .....	<b>5</b>
<b>ABSTRACT:</b> .....	<b>6</b>
<b>CHAPITRE 1 – INTRODUCTION</b> .....	<b>11</b>
<b>CHAPITRE 2 – RECENSION DES ÉCRITS</b> .....	<b>15</b>
1.    LES PERSONNES JUDICIARISÉES .....	13
1.1. <i>La situation des personnes judiciarisées</i> .....	13
3.1. <i>La réhabilitation des personnes judiciarisées</i> .....	14
3.2. <i>Comment ça marche/How it Works</i> .....	16
2.    GREEN CARE .....	20
1.1. <i>La nature une vertu thérapeutique :</i> .....	20
1.2. <i>Définition du Green Care et population ciblée</i> .....	22
1.3. <i>Les différentes approches du Green Care</i> .....	23
3.    LE CARE FARMING, UNE FORME DE GREEN CARE AU POTENTIEL INTÉRESSANT .....	25
2.1. <i>Une intervention complexe</i> .....	27
2.3. <i>Fonctionnement des fermes : le modèle de changement</i> .....	28
4.    L’AGRICULTURE DE SOIN : VERS UNE RÉINTÉGRATION SOCIO-COMMUNAUTAIRE .....	36
5.    PROBLÉMATIQUE :.....	40
<b>CHAPITRE 3 – MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>44</b>
6.    OBJET D’ÉTUDE .....	45
2.    CHOIX DE LA MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE .....	45
3.    STRATÉGIE D’ANALYSE .....	55
3.1. <i>Modèle du CF adapté aux personnes contrevenantes (Elsey et coll., 2018)</i> .....	56
4.    STRATÉGIES DE PRÉSENTATIONS DES RÉSULTATS : .....	56
5.    ÉTHIQUE.....	57
<b>CHAPITRE 4 – PRÉSENTATION DES RÉSULTATS</b> .....	<b>58</b>
<b>LE MODÈLE DE LA FERME : « UN SAS ENTRE DEUX VIES, ENTRE DEUX MONDES »</b> .....	<b>59</b>
<b>LES PERCEPTIONS ET EXPÉRIENCES VIS-À-VIS DES COMPOSANTES DE LA FERME</b> .....	<b>61</b>
7.    L’INTERVENTION : UN ACCOMPAGNEMENT VERS LA LIBERTÉ .....	61
1.1. <i>Philosophie de l’intervention sur la ferme</i> .....	61
1.2. <i>Les encadrants</i> .....	65
8.    LES ANIMAUX.....	68
9.    LE TRAVAIL .....	69
1.3. <i>Le travail en général</i> .....	70
1.4. <i>Le travail à la ferme</i> .....	71
10.    LE GROUPE .....	79
11.    PARAMÈTRES SPÉCIFIQUES .....	82
1.5. <i>Le cadre naturel</i> .....	82
12.    LE VILLAGE .....	87
1.6. <i>Un village qui collabore avec la structure</i> .....	88
1.7. <i>Une source de soutien social – « ça te resocialise »</i> .....	92
1.8. <i>« Du donnant donnant »</i> .....	95
1.9. <i>Limites de l’implication du village énoncées dans les entrevues</i> .....	96
<b>CHAPITRE 5 : DISCUSSION</b> .....	<b>99</b>
<b>LE CARE FARMING, UNE INTERVENTION DE DÉSISTEMENT ASSISTÉ</b> .....	<b>100</b>
1.    UNE INTERVENTION QUI DÉVELOPPE ET MAINTIENT LA MOTIVATION AINSI QUE L’ESPOIR .....	100
2.    UNE INTERVENTION QUI TEND VERS UNE APPROCHE INDIVIDUALISÉE ET CENTRÉE SUR LA PERSONNE. ....	101
3.    UNE INTERVENTION QUI RECONNAIT ET DÉVELOPPE LES FORCES ET RESSOURCES, TANT PERSONNELLES QUE SOCIALES	101
4.    UNE INTERVENTION QUI INSISTE SUR L’ASPECT RELATIONNEL – « ICI, TU PEUX T’ÉPANOUIR, TU PEUX TROUVER UN	
MÉTIER, TU PEUX TROUVER PLEIN DE CHOSES, TU PEUX TROUVER UNE PETITE FAMILLE » .....	103
5.    UNE INTERVENTION QUI VISE À DÉVELOPPER LE CAPITAL HUMAIN MAIS AUSSI SOCIAL DE LA PERSONNE .....	103
6.    UNE INTERVENTION QUI ENCOURAGE LE SENTIMENT D’AGENTIVITÉ. ....	104

7.	UN LIEU OÙ L'ON RECONNAIT ET CERTIFIE LES PROGRÈS.....	105
8.	UNE INTERVENTION QUI TENTE (AU MIEUX) DE GÉRER LES ÉCARTS ET LES RECHUTES DE FAÇON CONSTRUCTIVE.....	105
<b>LA FERME ET LE VILLAGE, UNE COLLABORATION VERS UNE RÉINTÉGRATION DES PERSONNES JUDICIARISÉES.....</b>		<b>107</b>
<b>CHAPITRE 6 : LIMITES DE L'ÉTUDE .....</b>		<b>110</b>
<b>CHAPITRE 7 : CONCLUSION .....</b>		<b>114</b>
<b>BIBLIOGRAPHIES: .....</b>		<b>119</b>
<b>ANNEXES : .....</b>		<b>130</b>
1.	QUESTIONNAIRE ET GRILLE POUR LES INTERVENANTS .....	130
1.1.	<i>Questionnaires de collecte de données et grille d'entrevue – Intervenants .....</i>	<i>130</i>
1.2.	<i>Grille d'entrevue – Intervenant.....</i>	<i>131</i>
2.	QUESTIONNAIRES ET GRILLE POUR LES RÉSIDENTS.....	132
2.1.	<i>Questionnaire de collecte de données et grille d'entrevue – Résidents .....</i>	<i>132</i>
2.2.	<i>Grille d'entrevue – Résident .....</i>	<i>133</i>
3.	GRILLE D'OBSERVATION : .....	134
4.	FORMULAIRE DE CONSENTEMENT : .....	136

## REMERCIEMENTS :

Ce mémoire signifie bien plus que la simple fin d'un cycle d'études. C'est une page qui se tourne, la fin d'une aventure universitaire québécoise. Mais surtout, ce mémoire clôt une période difficile qui laisse place à un renouveau. C'est pourquoi je souhaite remercier toutes ces personnes qui directement ou indirectement ont contribué à la réalisation de ce projet.

D'abord, je voudrais remercier mes parents. Sans eux, cette aventure québécoise n'aurait pas été possible. Merci papa, pour ton soutien et ton amour. Merci à Romane, Pierre et Cécile. Merci à mes grands-parents pour les balades en forêt, les tours en tracteur, les soirées aux moutons ou encore le comptage des chevreuils. Sans vous, je ne me serais jamais tourné vers ce sujet qui me passionne. Merci pour vos enseignements et votre partage. Merci à Nono, ma troisième grand-mère, pour ton soutien inconditionnel et ta belle présence. Pédagogue et douce, tu sais trouver les mots dans les moments de doute. Grâce à toi, accueil et bienveillance seront mes maîtres-mots pour la suite de l'aventure.

Merci à toi Rim, d'avoir écouté mes craintes et préoccupations concernant ce projet, merci de m'avoir soutenu et aimé mêmes dans les moments de doute.

Étienne, merci mon frère, d'avoir été présent tout au long de cette étape. Grâce à toi, j'aurai dans ma trousse d'outils une pédale de frein et un tapis de yoga. Merci Jeannot, mon ami, pour cette sagesse et ce soutien que tu m'apportes.

Ce projet n'aurait pas pu se réaliser sans le soutien et l'aide précieuse de Catherine et Chloé. En tant que directrices de recherche vous avez su m'orienter et me rassurer. Malgré le contexte particulier, nous avons su nous trouver aux moments importants. Je n'aurais pas pu espérer un meilleur accompagnement. J'ai aimé votre approche complémentaire et votre écoute. Nos échanges ont toujours été source de motivation et j'espère pouvoir continuer à vous côtoyer.

Un grand merci aux membres de la ferme qui ont participé à ce projet et qui m'ont ouvert les portes de ce petit coin de pays. Sans eux rien de tout cela n'aurait été possible.

Merci à mes amis, qui ont été présents durant toute cette période et qui m'ont soutenu : Guillaume, Marie-Océane, Félix-Antoine, Éric et Anne, Stanislas, Thomas et Mélanie, Jérôme, Paul, Mathieu, Félix,

Mickaëla, Ingrid, Stéphane et j'en oublie.

Enfin, un dernier remerciement à ma mère. Maman, rappelle-toi ce que nous avons fait comme pacte ce matin d'octobre où le soleil caressait ton visage. Aujourd'hui, j'ai réussi à réaliser tout ce que je souhaitais et cela grâce à ton aide. Nombreuses sont les fois où j'ai pensé abandonner, cherchant le sens de ce projet dans cette épreuve. Dans ces moments de doute, malgré ton absence physique, tu as su me soutenir et guider mes pas. Tu m'as insufflé la force, le courage et le cœur dont j'avais besoin pour réaliser ce projet, pour cela je t'en remercie. Ce mémoire, Maman, il est pour toi !



## **Chapitre 1 – Introduction**

*« On manque d'imagination sur ces questions, il faudrait pouvoir proposer un ensemble de structures aux gens qui sont en prison en fonction des profils, ce sas là ça leur suffirait peut- être pour ensuite réintégrer la société [...]on a besoin d'être épaulés par les administrations et pas mis en défiance en permanence » - Encadrant d'une ferme de réinsertion*

Aujourd'hui, de nouvelles pratiques utilisant l'agriculture sont mises en place pour répondre aux besoins de réintégration des personnes contrevenantes. Notamment en France où des fermes de réinsertion se mettent en place dans le but d'accompagner les personnes judiciairisées dans leur retour en société. Il est ainsi pertinent de s'intéresser à cette pratique visant la réintégration des personnes contrevenantes dans une de ces fermes.

Le *care farming*, aussi appelé agriculture sociale, est une intervention qu'utilisent des fermes commerciales et des terres agricoles comme base pour promouvoir la santé mentale et physique à travers des activités normales de la ferme (Elsey et coll., 2018). En associant activités agricoles et services de soin de santé, elle permet le développement d'habiletés personnelles, professionnelles, sociales et contribuerait même à la réintégration et au désistement des personnes contrevenantes (Murray et coll., 2019). En effet, les fermes sociales offrent des activités qui contribuent au développement de compétences positivement liées au sentiment d'estime des personnes délinquantes. De plus, elles offrent une structure stable favorisant le développement de lien social et permet, dans une certaine mesure, la réconciliation avec la société (remboursement de la dette à la communauté). Un modèle expliquant le fonctionnement de ces fermes a été développé en 2018 par Elsey et ses collaborateurs. Ce modèle est un guide sur lequel nous pouvons nous baser pour étudier le CF et la population contrevenante.

C'est d'ailleurs ce que Murray et coll. (2019) ont fait, ils sont les premiers à statuer d'un lien entre le *care farming* et le désistement des personnes contrevenantes. Le désistement se définit comme « un processus dynamique humain – situé dans et profondément affecté par un contexte social – au travers duquel une personne s'éloigne de la délinquance pour tendre vers une (ré)intégration sociale » (traduction libre de Graham & McNeill, 2018). Les désistants passent par plusieurs stades avant de se réintégrer : d'abord une période d'accalmie durant laquelle aucun délit n'est commis; des changements identitaires où la personne se voit comme une personne transformée; puis le développement d'un sentiment d'appartenance et d'inclusion à une communauté se réalisant selon un processus transactionnel avec la communauté et l'individu. On parle de désistement primaire, secondaire et tertiaire (Maruna, 2004; McNeill, 2015). Il existe des pratiques/activités, susceptibles d'accompagner, soutenir et catalyser le changement. Elles sont appelées interventions de désistement assisté et sont définies comme « toute intervention auprès d'une personne judiciairisée qui vise, directement ou indirectement le maintien d'une abstinence du crime et un changement identitaire » (F.-Dufour et coll., 2018). Ces interventions visent ultimement la réinsertion

sociale des personnes contrevenantes (C. -Dubé & F. -Dufour, 2020; McNeill, 2006; Villeneuve et coll., 2020; Wright, 2020). McNeill et al. (2012) proposent 8 principes sur lesquelles les interventions visant le soutien et l'accompagnement des personnes contrevenantes devraient se baser. Ils sont des références en ce qui a trait à la recherche sur désistement assisté (Healy, 2020).

Murray et coll. (2019) ont présenté l'intervention du CF comme une activité soutenant le changement des personnes contrevenantes dans leur processus de désistement. Cependant les termes qu'ils utilisent pour traiter du sujet laissent à croire qu'ils sont encore influencés par la vision dominante de l'absence de récidive (« *reduction in desistence* »). Même si importante, cette approche ne prend pas en considération la complexité du processus et réduit le parcours de l'individu à un unique étalon de mesure (Maruna, 2010; McNeill, 2012; Wright, 2020). De plus, ces auteurs ne rassemblent qu'une partie du corpus sur le désistement, ne traitent que des fermes britanniques et omettent d'inclure les 8 principes de McNeill (2012) pour traiter du désistement assisté. Murray et ses collaborateurs passent également sous silence des éléments importants du désistement assisté, comme les liens avec la communauté extérieure. Nous allons tenter, dans cette étude, de contribuer à la réflexion déjà entamée sur l'utilisation CF comme intervention de désistement assisté. Cependant, en plus de nous appuyer sur le modèle du CF (Elseyl et coll., 2018), nous utiliserons un cadre structuré, basé sur les 8 principes de McNeill pour alimenter la réflexion. Cette étude se place comme une pionnière dans les textes francophones sur le désistement assisté et le *care farming*.

Afin de traiter du sujet, nous avons participé pendant un mois aux activités d'une ferme de réinsertion en France. Douze entretiens semi-directifs ont été menés auprès des membres de la ferme composée de personnes judiciairisées et d'encadrants. L'objectif étant de comprendre les perceptions et expériences des membres de la ferme ainsi que le fonctionnement de cette dernière. L'objectif ultime est de comprendre en quoi la ferme de soin se place comme une intervention de désistement assisté et accompagne les personnes judiciairisées à se réintégrer.

Nous présenterons dans un premier temps la recherche sur les personnes judiciairisées et la réhabilitation. Ensuite nous traiterons du Green Care, une intervention qui semble répondre à nombreux besoins chez ces personnes. Nous parlerons des fermes de soins qui fournissent des services à la population contrevenante et qui ont été documentées dans la littérature. Ensuite, nous présenterons les méthodes de collecte utilisées. Centrale à cette étude, la justification du recours à l'observation *in situ* sera faite en détail. Nous

présenterons les résultats de l'étude en commençant par expliquer le fonctionnement de la ferme. Ensuite, nous présenterons les expériences et perceptions de la ferme face aux différentes composantes de l'intervention identifiées par Elsey et ses collaborateurs (2018), soit : les animaux, le travail, le groupe, l'encadrant technique, les paramètres spécifiques ainsi que le village. Dans notre analyse, une discussion aura lieu autour des résultats et des principes du désistement assisté, avant de finalement parler du lien déterminant qu'entretiennent les personnes judiciarisées avec le village et ses villageois.

## **Chapitre 2 – Recension des écrits**

Dans la recension, nous traiterons d'abord des personnes judiciarisées et des approches de réinsertion actuellement en place. Une emphase particulière sera mise sur les interventions soutenant l'abstinence du crime, la reconstruction identitaire ainsi que la réintégration des personnes judiciarisées. Ensuite, nous introduirons, le Green Care et le Care farming, ces pratiques qui utilisent la nature pour obtenir différents bienfaits, notamment pour aider les personnes à se réintégrer.

## **1. Les personnes judiciarisées**

Dans cette section, nous présenterons les problématiques auxquelles font face les personnes judiciarisées. Ensuite, nous traiterons de la réhabilitation et des différentes interventions qui en découlent.

### ***1.1. La situation des personnes judiciarisées***

Les personnes judiciarisées assujetties à une mesure d'incarcération sont amenées tôt ou tard à revenir en société. Cependant ce retour n'est pas aussi simple qu'il n'en paraît et certains repasseront par la case prison. Selon le dernier rapport de la sécurité publique du Québec (Lalande et coll., 2018), dépendamment des modalités des peines, les taux de reprise (réarrestation) dans les deux années suivant la mesure varient de 18% à 54% selon le profil de la personne (genre, antécédents, etc.). Compte tenu de ces informations, il est intéressant de se pencher sur les difficultés que rencontrent les sortants de prison à leur retour en société.

Généralement, les personnes judiciarisées vivent à leur sortie des problèmes personnels, qui peuvent être vécus en comorbidité (Brunelle et coll., 2020) : problèmes de santé mentale et physique ; problèmes de dépendance ; privation socio-économique ; victimes et témoins de violences ; éducation parentale dure ou négligente ; problème d'employabilité ; problème de stabilité résidentielle. Pour ces personnes, le chemin vers la liberté est d'autant plus compliqué que la réussite de ce processus ne dépend pas uniquement d'eux (Visher & Travis, 2003).

En plus des barrières internes, plusieurs obstacles externes (perçus différemment dépendamment l'individu) sont mis sur leur passage. En voici les principaux (Dubois, 2018) : difficulté à trouver un emploi, situation économique précaire, réseau de soutien prosocial peu développé et relations familiales distendues, difficulté à s'adapter au nouveau mode de vie, stigma et étiquette du casier judiciaire. Comme l'explique Dubois (2018)

dans son rapport, les contraintes liées au casier judiciaire et au stigma entraînent des difficultés à trouver un emploi. Dans ces conditions les personnes judiciairisées sortant de prison se retrouvent dans une situation économique précaire accompagnée de son lot de conséquences à satisfaire les besoins de base comme trouver un logement ou se nourrir (Morani et coll., 2011). Le stigma rend l'établissement d'un nouveau tissu social compliqué (dû à leur incarcération, les personnes détenues ont des liens distendus avec leur famille). Mais aussi, le changement à un mode de vie libre sans structure peut être brutal et peut les mettre à risque (Cnaan et coll., 2008). Cumulés à tous ces obstacles l'accès aux ressources pour faire face à ces difficultés sont limitées, soit, dû à une méconnaissance des programmes ou bien aux longues listes d'attentes pour y accéder (Brown, 2004). Finalement, cette inadaptation sociale, combinée au stigma et à la désocialisation de la judiciairisation, est susceptible d'exacerber leur vulnérabilité (Brunelle et coll., 2020).

L'emploi, le logement, la famille, le soutien prosocial des pairs et le fonctionnement dans la collectivité sont pourtant les clefs d'une réinsertion sociale réussie et aussi les cibles (besoins criminogènes) des interventions correctionnelles (Bonta & Andrews, 2007). Aux vues des difficultés qu'éprouvent ces individus de pallier à ces besoins, il est intéressant de se tourner vers ces interventions administrées dans les institutions carcérales dans le but de réduire le risque de récidive, mais aussi favoriser la réinsertion sociale (Gouvernement du Canada, 2019). Dans la section qui suit, nous présenterons la réhabilitation et les différents paradigmes qui en découlent.

## ***1.2.La réhabilitation des personnes judiciairisées***

La réhabilitation est définie comme : « une intervention correctionnelle planifiée visant les besoins criminogènes de l'individu dans le but de réduire la récidive et, quand c'est possible, améliorer d'autres aspects de la vie du délinquant » (traduction libre de Cullen et Jonson, dans Wilson et Petersilia, 2011). La réhabilitation a pour but ultime de protéger le public. Les modèles de réhabilitation actuels sont basés sur le « What works » (Mackenzie, 2006).

### **1.2.1. Ce qui marche/*What Works* (Mackenzie, 2006)**

« Ce qui marche » soutient la réhabilitation des personnes judiciairisées. Le mouvement est appuyé par les études visant à réduire la récidive chez les personnes judiciairisées (Landenberger et Lipsey, 2005). Le RBR (Risque-Besoin-Réceptivité) (Andrew et Bonta, 2017) est le modèle de réhabilitation dominant (le

plus utilisé à travers le globe) en ce qui a trait à la réhabilitation des contrevenants et le plus probant en matière de gestion de la récidive (Vanderstukken, Benbouriche et Guay, 2015).

Inspiré du modèle de la gestion des patients en médecine, le modèle de réhabilitation (Andrews et Bonta, 2017) base son intervention sur le risque, les besoins et la réceptivité de la personne. L'intervention vise les besoins criminogènes (facteurs de risques associés à la récidive) de la personne et a pour but de réduire les déficits qu'elle éprouve à vivre en société. D'après le principe de réceptivité générale, les interventions utilisées dans le traitement sont celles dont l'efficacité a été empiriquement démontrée soit « essentiellement des interventions de type cognitivo-comportementales » (Cortoni & Lafortune, 2009). Selon le principe de réceptivité spécifique, les interventions prennent en compte dans le traitement de la personne ses caractéristiques individuelles. Basé sur des données probantes, il est considéré comme le modèle de référence dans le traitement correctionnel des délinquants afin de réduire la récidive (Cortoni et Lafortune, 2009). Malgré ses différents appuis empiriques, il fait aujourd'hui l'objet de nombreuses critiques.

Bérard, Lemire et Vacheret (2013) lui ont adressé une critique virulente : les auteurs expliquent que l'accent centré sur la sécurité du public et la réduction de la récidive mène à une rationalisation de l'intervention. Elle empêcherait de répondre à la diversité des besoins des personnes contrevenantes (Brunelle et coll., 2020) ; de développer l'autonomie du délinquant ou bien de créer un lien avec le professionnel (Quirion, 2018). Ils lui reprochent son mode de gestion technobureaucratique, traitant la personne comme un sous-système dysfonctionnel. Il favoriserait l'objectivation de la personne, mais aussi son conformisme social. En écartant le jugement clinique et en privilégiant les outils, la standardisation des pratiques (Brunelle et coll., 2020) aurait une influence négative sur l'alliance thérapeutique, favoriserait des relations superficielles (éloignement entre le professionnel et la personne), mais aussi, rendrait les pratiques routinières et mécaniques. Ils expliquent que sous son vernis d'approche humaniste favorisant la réinsertion sociale, le modèle de gestion du risque réduit le contrevenant à ses déficits, ce qui aurait comme effet de l'exclure plutôt que de l'inclure. De plus, cette intervention ne serait pas adaptée aux besoins de tous les délinquants et ne permettrait pas de prendre en compte la personne judiciarisée dans son entièreté. Ils ont suggéré (Berard, Lemire et Vacheret, 2013) le développement d'un modèle de réhabilitation centré sur la personne, son vécu, ses forces et ses limites, soit son potentiel de réinsertion. Cette réhabilitation favoriserait la réintégration sociocommunautaire, le développement personnel et la réconciliation avec la société. Il s'agirait d'une intervention qui répond à leurs besoins plus fondamentaux



(besoins psychosociaux) en cohérence avec le principe d'individualisation de la peine. Elle combinerait le jugement clinique et les outils, en traitant l'individu comme un être à part entière (Berard, Vacheret et Lemire, 2013). Il serait nécessaire de diversifier les modèles afin d'offrir des services variés et adaptés aux clients, à travers une intervention humaniste et réflexive (Quirion, 2018).

Le modèle des bonnes vies, plus communément appelé *Good Lives Model* (Ward, 2002 ; Ward et Maruna, 2007), a été développé en réponse au RBR. Il s'agit d'un modèle de réhabilitation avec des objectifs différents. Il vise un futur positif pour la personne et se concentre sur ses forces plutôt que ses déficits. Le modèle cible le bien-être et l'atteinte de ses besoins primaires comme l'autonomie, la paix d'esprit ou encore les relations sociales. Le but étant de l'aider à reconstruire sa vie vers une « vie bonne ». Cependant, le manque de validation empirique amoindrit la crédibilité du modèle contrairement au RBR largement validé par la communauté scientifique (Cullen et Levrant, 2017).

McNeill (2018) a expliqué que la réhabilitation devrait favoriser la réintégration des contrevenants. Il a proposé un modèle incluant quatre formes de réhabilitation (personnelle ; sociale ; judiciaire ; morale et politique) toutes interdépendantes, permettant ultimement le désistement). Il en vient à la conclusion que la responsabilité du processus de réintégration n'appartient pas qu'aux personnes contrevenantes, mais à tout un système. L'agence correctionnelle devrait autant travailler sur l'ensemble des relations sociales brisées que sur les erreurs de la personne afin qu'il puisse reprendre sa place en tant que citoyen dans la communauté.

Ces auteurs soutiennent tous un changement du paradigme de réhabilitation. La principale critique est celle-ci : la réhabilitation actuelle vise le bon fonctionnement de la personne sur une base individuelle, mais occulte les dimensions sociales et communautaires du processus de changement (Brunelle et coll., 2020). Aujourd'hui, en opposition au paradigme du *what works* (Martinson, 1974) un autre paradigme a émergé : le *how it works*

### ***1.3. Comment ça marche/How it Works***

« Comment ça marche » est un mouvement qui veut comprendre les trajectoires des personnes qui réussissent à sortir de la délinquance. Ce changement de paradigme a mené à l'émergence de la recherche sur le désistement, un champ de la criminologie développementale et de l'étude sur les trajectoires

criminelles (Farrall et coll., 2014).

### **1.3.1. Le désistement**

Le désistement est défini par Maruna (2020) comme l'« absence prolongée de comportement criminel chez les individus ayant eu, auparavant, de tels comportements ». C'est un processus par lequel la personne judiciairisée cesse de commettre des délits et s'intègre dans la communauté et dans la société (Maruna et Lebel, 2012). Selon Sampson et Laub (2012), les trajectoires des désistants seraient non linéaires, dynamiques et spécifiques à chacun. Trois processus influent sur la trajectoire des désistants : le processus naturel (l'âge); le processus structurel (le contexte social); le processus intentionnel (les choix de la personne) (F-Dufour et Brassard, 2014).

Le désistement inclut une dimension identitaire et cognitive, lorsque la personne ne s'identifie plus aux délinquants, mais aussi une dimension sociale qui implique la société/communauté, qui reconnaît son changement d'identité (Sampson et Laub, 2012). Pour certains (Maruna et Farrall, 2004 ; McNeill, 2016), le désistement se situe sur un continuum (processus linéaire) composé de trois phases : le désistement primaire (abstinence du crime) ; le désistement secondaire (un changement identitaire, où la personne se définit comme ex-délinquant et maintient une abstinence de délit) ; le désistement tertiaire (où la personne se sent appartenir moralement et politiquement à sa communauté) – on parle aussi de réintégration sociocommunautaire (Bérard, 2015). Sur la voie du désistement se trouvent des difficultés qui peuvent mener à la perte de motivation : isolement social, échec, désespoir (Nugent et Schinkel, 2016), poids de l'étiquette (Abrah, 2018). Tant d'éléments qui démontrent l'importance du soutien de la part des intervenants, mais aussi de la communauté. En effet, « le désistement est un processus transactionnel et relationnel, il se nourrit des différentes interactions positives et réciproques entre le futur désistant et les différents systèmes au sein desquels il évolue » (F-Dufour et Villeneuve, 2020). Ultimement, l'objectif du désistement est la réintégration socio-communautaire de la personne concernée (Fox, 2015).

### **1.3.2. La réintégration socio-communautaire**

Jusqu'à maintenant, la réinsertion sociale est le concept le plus utilisé en ce qui a trait à la réhabilitation, définie comme la (ré) introduction d'une personne dans un milieu donné. La réintégration socio-

communautaire va au-delà du simple retour en communauté, elle implique adhésion et cohésion au sein du tissu social, mais aussi le développement personnel de la personne (Brunelle et coll., 2020). Elle prend en compte ceux qui doivent se réinsérer et ceux qui ne se sont jamais insérés. Dans son texte, Bérard (2015) l'a définie comme le

*« processus d'adaptation individualisé, multidimensionnel et à long terme qui n'est achevé que lorsque celle-ci participe à l'ensemble de la vie de la société et de la communauté où elle évolue et qu'elle a développé un sentiment d'appartenance à leur égard »* (Bérard, 2015).

Il explique qu'elle peut prendre plus ou moins de temps en fonction des individus. Elle amorcerait et serait le socle du processus de réhabilitation, car elle répond à trois dimensions : 1) organisationnelle (logement, vêtement, nourriture, transport) ; 2) occupationnelle (emploi, loisir, bénévolat) ; 3) relationnelle (famille, pairs, réseau social). Selon McNeill (2018), la réhabilitation serait en partie permise par la communauté et la société. La réintégration socio-communautaire implique l'inclusion sociale et l'inclusion communautaire de l'individu. La première concerne la personne au sein de la société et la deuxième fait référence à l'interdépendance entre la personne et la collectivité, soit le lien qui les unit (désistement tertiaire). La réintégration socio- communautaire serait une voie vers la cessation des agirs criminels. Elle peut être favorisée par les interventions de désistement assisté (Villeneuve, F-Dufour et Turcotte, 2020).

### **1.3.3. Le désistement assisté**

Depuis quelques années, une branche des études sur le désistement s'intéresse donc spécifiquement aux façons d'aider les personnes judiciairisées à cesser de commettre des délits, il s'agit du désistement assisté (DA). Il est défini comme « toute intervention auprès d'une personne judiciairisée qui vise, directement ou indirectement, le maintien d'une abstinence du crime *et* un changement identitaire » (F-Dufour et coll., 2018. p.213), soit, les interventions/activités, qui ont soutenu le processus de cessation des activités criminelles (F-Dufour et Villeneuve 2020). Selon cette approche, les sanctions et interventions devraient en plus de promouvoir l'abandon de la délinquance (désistement primaire), soutenir la reconstruction identitaire (désistement secondaire) associée au processus de désistement dans le but de favoriser son intégration (McNeill, 2006 ; McNeill 2018 ; F.-Dufour et Villeneuve, 2020). Une intervention basée sur l'écoute et le dialogue qui met l'emphase sur les motivations, les forces, les opportunités et les capacités de

la personne à changer peut contribuer au désistement (McCulloch, 2005 ; McNeill, 2009).

McNeill (2012) propose huit principes, sur lesquels les interventions, qui souhaitent assister le désistement, devraient se baser :

1. Développer et maintenir la motivation et l'espoir
2. Adopter des approches individualisées et centrées sur la personne
3. Accroître les forces et les ressources, tant personnelles que sociales, de la personne
4. Insister sur l'aspect relationnel du désistement
5. Développer le capital humain, mais aussi social
6. Encourager le sentiment d'agentivité
7. Reconnaître et certifier le changement et les progrès accomplis
8. Gérer les écarts et les rechutes de façon constructive

Basés sur des données probantes (Healy, 2020), ces huit principes sont des guides pour les chercheurs qui s'intéressent au DA.

Il existe deux types d'interventions de DA. Celles offertes à l'intérieur du système de justice pénale par des agents des services correctionnels, des agents de probation ou encore des conseillers en milieu carcéral sont appelées interventions formelles. Les autres sont appelées interventions informelles. Pour ces dernières, le soutien est offert par les familles, les pairs ou encore les bénévoles dans un contexte de participation volontaire. Elles soutiennent « les futurs désistants dans l'acquisition et le développement des habiletés et des ressources favorisant le développement d'une image positive de soi, d'un réseau de soutien prosocial, ainsi que de l'espoir d'un avenir meilleur » (F.-Dufour et coll., 2018). Les sources de soutien « informels » - contrairement aux intervenants formels - ne sont soumises à aucune attente spécifique vis-à-vis des institutions et n'ont pas le mandat de faire respecter la loi. Ces sources de soutien contribueraient différemment au processus de désistement. Les interventions formelles agiraient plutôt de manière passive et leur pouvoir d'enclencher le processus de désistement serait limité (Ouellet et Dubois, 2020). De plus, l'impact de ces interventions mettrait du temps à se faire ressentir (Villeneuve, F.-Dufour, & Farrall, 2020) et ne correspondrait pas aux besoins de tous (F. -Dufour, 2015). Quant à lui, les interventions informelles exerceraient une influence importante durant tout le processus de désistement, notamment en ce qui concerne la décision de changer (Ouellet & Dubois, 2020). On comprend en lisant

sur le désistement assisté (F-Dufour et Villeneuve, 2020) l'importance de la reconfiguration et du renforcement des liens sociaux. Un changement dans les relations sociales et les lieux fréquentés favorise la transition vers le désistement (Stone et coll., 2018; Villeneuve, F. -Dufour, & Turcotte, 2020). Tout comme la création de nouveau lien qui permet le développement du capital humain et le renforcement du tissu social, tant d'éléments susceptibles de soutenir le désistement (Stone et coll., 2018).

Aujourd'hui, il existe des interventions encore méconnues susceptibles de soutenir la personne dans leur processus de désistement. Abstinence de délit, reconstruction identitaire et renforcement du sentiment d'appartenance sont des concepts mobilisés dans les études sur le Green Care. Ces interventions utilisant la nature comme outils thérapeutiques sembleraient être des pistes intéressantes en ce qui a trait au désistement des personnes judiciairisées, nous les présenterons ci-dessous.

## **2. Green Care**

Dans cette section, les bases historiques et théoriques du Green Care seront présentées. Ensuite, nous traiterons le concept général et les cibles de cette intervention. Pour finir, seront présentés, les différentes approches du GC.

### ***2.1.La nature une vertu thérapeutique :***

La présentation des bases historiques et théoriques de ce concept permet de comprendre où se place l'auteur de ce mémoire et permet d'introduire un sujet qui est rarement traité dans le domaine de la criminologie et la réintégration, soit l'utilisation de la nature comme levier de développement humain. Aussi, elle permet de saisir les valeurs et bases sous-jacentes des différentes interventions issues du Green Care traitées plus bas.

#### **2.1.1. Contexte historique**

Depuis des millénaires, la nature est utilisée à des fins thérapeutiques. Dans la mythologie grecque, les Asclépiions, temples de guérison consacrés à Asclépios Dieu de la médecine, étaient situés là où la nature et les paysages prédominent. Ils basaient leur médecine sur l'influence de la nature et sur le bien-être (par exemple : marcher dans la forêt, entendre le sifflement des oiseaux, sentir l'odeur des épineux) (Pretty et Pencheon, 2016).

Le soin des hommes par la nature est une tradition. Durant le Moyen-Âge, les monastères et les hôpitaux utilisaient la nature et les jardins — espaces thérapeutiques — pour leurs malades (Elings, 2012). La nature est un grand terrain de jeux permettant de s’occuper, elle stimule les intérêts et les conversations (Sempik et Bragg, 2016, p. 102). Nombreux sont les avantages de l’air frais et de l’activité physique. La tuberculose, par exemple, est soignée par le soleil et l’air frais (Hine et al., 2008).

Au XIII<sup>e</sup> siècle dans les Flandres, un village thérapeutique était géré par la communauté rurale. Elle prenait soin des personnes dans le besoin. Ensemble, ils travaillaient la terre. Aujourd’hui, encore des personnes avec des problèmes d’apprentissage sont accueillies dans ce petit village de Belgique nommé Geel. C’est l’une des premières communautés thérapeutiques (Sempik, 2010 ; Elings, 2012).

Des chercheurs ont tenté de théoriser les effets de la nature sur le bien-être et la santé des individus.

### **2.1.2. Des théories explicatives :**

- La théorie de la restauration de l’attention (Kaplan, 1995)

La nature restaure la surcharge mentale due à l’épuisement de l’attention. Cette fatigue survient lorsque notre attention est dirigée vers une tâche spécifique durant une longue période. La vue de la nature, intéressante et stimulante, attire involontairement notre attention. Sans faire d’effort, l’attention de la personne est restaurée, l’environnement naturel « fascinant » lui permettrait de s’évader de sa vie routinière et ses pensées.

- L’hypothèse de la biophilie (Wilson, 1984)

L’être humain aurait un attachement instinctif au monde naturel et une tendance innée à se concentrer sur les organismes vivants avec lesquels il vivrait une connexion émotionnelle. La biophilie serait inhérente à l’homme et ferait partie de notre héritage. Interagir avec son environnement naturel serait un besoin primaire biologique. Aujourd’hui, dans les villes affluentes, le contact avec la nature est limité. Lewis (1996) explique que l’humain, coupé de son lien avec la nature, peut vivre différents troubles du comportement ou encore de l’obésité.

- Théorie psychoévolutionniste (Ulrich, 1991)

Ulrich postule que la nature permet une meilleure récupération. L’homme, ayant évolué dans la

nature, guérit mieux en sa présence. Il a découvert qu'un patient qui voit de la verdure par la fenêtre récupère mieux qu'un patient dont la vue est un mur de brique. La nature aurait aussi un effet sur le stress (Ulrich, 1983). En effet Mannsberger (2019), explique que passer du temps dans la forêt améliore l'humeur, favorise le bien-être et prévient les pathologies liées au stress, cela renforce aussi la santé mentale.

Aux vues de ces théories, une intervention basée sur des soins verts, soit des soins fournis par la nature elle-même, a été développée. L'intervention se nomme le *Green Care* (Sempik et Braff, 2013).

## **2.2. Définition du *Green Care* et population ciblée**

Le *Green Care* (GC) est défini comme une thérapie/intervention basée sur la nature, spécialement conçue, structurée et facilitée pour des individus ayant un besoin défini (Berget et coll., 2010). C'est un concept qui a été développé dans les pays d'Europe de l'Ouest. Il est né du *Green exercise*, utilisant la nature comme terrain de jeu afin de favoriser la santé et le bien-être des gens qui l'expérimentent. Le *Green exercise* se base sur les bénéfices synergiques qu'implique l'activité physique dans la nature (Barton et coll., 2016). Selon Sempik et Bragg (2016), il existe différentes façons d'expérimenter la nature : l'observer ; être actif en son sein ; la façonner. Ainsi elle offre de nombreuses opportunités de bouger (randonnée, marche, vélo, escalade...), de créer (jardinage, agriculture), mais aussi de vivre consciemment. Elle fournit également des soins et un soutien pour permettre aux personnes de se développer et d'atteindre leur véritable potentiel (Murray et coll., 2019).

Le GC prévoit une série d'activités dans un contexte de nature où des interactions avec la nature ont lieu comme : des activités dans une ferme, dans une forêt, avec des animaux ou des plantes (Garcia-Llorente et coll., 2018). Le but est de maintenir ou favoriser l'éducation, le bien-être mental, physique et social des participants (Haubenhofner et coll., 2010). L'intervention fournit un cadre pour générer des bienfaits auprès de différents groupes de population vulnérable à risque d'exclusion sociale. Le GC s'adresse aux personnes : âgées, réfugiées, avec un handicap mental, avec des problèmes de santé mentale (anxiété, stress, démence, dépression, schizophrénie...), de santé physique (cancer, obésité), de dépendance, jeunes avec des problèmes de comportements, contrevenants, femmes victimes de violence, etc. (Garcia-Llorente et coll., 2018 ; Hine, 2008 ; Sempik et coll., 2010).

Le *GC* lie le système traditionnel de soins de santé avec l'agriculture, le jardinage et la conservation de la nature. Des secteurs qui n'ont pas formellement de lien et où chacun en tire des bénéfices : soin et service pour les usagers et entretien des terrains et de l'environnement utilisés.

### ***2.3. Les différentes approches du Green Care***

Différentes combinaisons mènent à différents types d'approches du *Green Care*, en voici les principales approches (Haubenhofer et coll., 2010; Sempik, 2010).

#### **2.3.1. Les interventions basées sur l'horticulture, l'hortithérapie et l'horticulture sociale et thérapeutique**

Dans ces interventions, les plantes et leur soin sont utilisés comme des outils pour aider les patients à apprendre de nouvelles compétences, atteindre des buts ainsi que favoriser leur bien-être. L'environnement d'intervention dans lequel les participants évoluent est sécuritaire et relaxant (Haubenhofer et coll., 2010).

Park et coll. (2016) constatent dans leur recension que travailler dans un jardin avec des amis, des collègues ou des membres de la famille permet d'améliorer les aptitudes de la vie quotidienne, telles que le travail d'équipe, la coopération, l'accomplissement, la confiance en soi, l'expression de soi et la capacité à accepter les décisions des autres. Aussi, le travail manuel à l'extérieur améliore les capacités physiques (force, densité osseuse) alors que le jardinage permet d'acquérir une expérience pratique sur le processus de culture des plantes et offre l'opportunité d'observer leur cycle de vie.

Selon deux études qualitatives réalisées auprès d'adolescents ayant des difficultés psychologiques et comportementales, un lien a été établi entre les interventions basées sur l'horticulture et les compétences sociales ainsi que le leadership des participants (Overbey et coll., 2021). Dans l'étude de Lindsay et coll. (2016), 50 jeunes âgés de 18 à 25 ans ont été interrogés. Ils étaient inscrits à un programme de stage en agriculture urbaine (ferme urbaine et jardin communautaire) d'une durée de 3 à 9 mois où ils y travaillaient de 5 à 25 heures par semaine. Les réponses aux questionnaires distribués un an après avoir complété le programme indiquent que 50 % des répondants ont acquis des compétences en matière de



jardinage (alimentation) et de communication (sociale).

### **2.3.2. Les interventions assistées par les animaux**

Plus communément appelée zoothérapie, cette intervention utilise les animaux pour fournir des services sociaux. Elle inclut les thérapies assistées par les animaux et les activités assistées par les animaux où le lien homme -animal favoriserait le bien-être. L'animal peut fournir un soutien social de remplacement au soutien humain manquant. C'est un catalyseur d'interactions sociales (Sempik, 2010). Fine (2006) explique que le contact avec les animaux de compagnies est associé à une amélioration du fonctionnement cardiovasculaire, une diminution des troubles psychosomatiques et une diminution du nombre de visites chez le médecin à l'année pour les personnes âgées.

Overbey et coll. (2021) ont recensé les résultats de 37 études réalisées auprès d'enfants et d'adolescents avec des problèmes mentaux (2 à 22 ans) bénéficiant des interventions assistées par les animaux. Ils ont constaté un lien entre les interventions et le fonctionnement psychologique, social et comportemental des bénéficiaires. Elles seraient associées au bien-être psychologique, à une meilleure régulation interne, un meilleur fonctionnement cognitif, à une diminution des problèmes émotionnels et des stress post-traumatiques. Elles diminueraient aussi les troubles mentaux (irritabilité, anxiété et dépression) et contribueraient à une meilleure gestion des émotions. Les IAA permettent un meilleur fonctionnement social et le développement des compétences interpersonnelles comme l'empathie, le respect, l'humour et la patience. Les études font aussi état d'une meilleure connexion aux autres, ainsi qu'une volonté de prendre des initiatives. De plus, les usagers développent de meilleures stratégies de communication et de gestion des taquineries. Ces interventions seraient aussi liées à une diminution des comportements négatifs problématiques, de la dysrégulation comportementale et de l'hyperactivité. Pour les jeunes, les interventions contribueraient à une meilleure assiduité à l'école (Balluerka et coll., 2015).

L'équithérapie est un exemple de TAA qui utilise le cheval comme agent de changement ou encore comme co-thérapeute. Elle vise l'amélioration de l'auto-efficacité, la création d'un lien confiance ou encore l'apprentissage de techniques de communication comme l'expression des émotions (Artz et Bitler Davis, 2017). Hemingway et coll.(2016) ont interrogé 20 jeunes adultes (18-21 ans) incarcérés ayant bénéficié d'un programme d'apprentissage facilité par les chevaux en Angleterre. Les résultats indiquent que les participants ont eu le sentiment d'avoir développé et amélioré leur confiance, leur maîtrise du

langage corporel et leur communication avec les chevaux. L'interaction avec les animaux améliorerait la condition physique des participants et réduirait le stress, ce qui améliorerait la santé mentale (Sempik, 2010).

### **2.3.3. Thérapie par l'aventure et la thérapie en pleine nature**

Ces interventions sont basées sur les forces des individus. Elles utilisent la nature et les activités d'aventure pour créer des bénéfices sur le plan physique, psychologique et social au sein d'un groupe d'individus. L'intervention en contexte de nature (INA) vise le développement d'attitudes positives, vis-à-vis de soi-même, des autres et du groupe. Les épreuves auxquelles les participants de l'INA font face favorisent l'entraide et le respect (Gargano et Turcotte, 2017). Dans l'environnement naturel, les participants s'éloignent de leurs influences négatives et des situations anxiogènes, la pleine nature favorise les comportements d'imitation plutôt que ceux de défense (Haunbenhofer et coll., 2010).

### **2.3.4. L'agriculture de soin/*Care Farming***

L'agriculture de soin (CF) combine les pratiques agricoles avec les services de soin de santé et les services sociaux. Elle favorise l'inclusion sociale des personnes marginalisées. Les études sur le CF et ses bienfaits sont déjà bien renseignées et développées aux Pays-Bas (Elings 2020 ; Hassink, 2017). Elles ont augmenté partout en Europe ces deux dernières décennies. Cette croissance est due à une volonté de la part des académiciens de mettre en lumière le *care farming*.

Les chercheurs veulent démontrer les bienfaits du CF et lui donner une crédibilité auprès des décideurs, car ces derniers n'en comprennent pas toujours son potentiel (G-Llorente, R-Oliver, et G-Briceño, 2018 ; Hine, 2008). Cette intervention va être présentée plus en détail, ci-dessous.

## **3. Le *Care Farming*, une forme de *Green Care* au potentiel intéressant**

Le nombre de fermes offrant des soins et des services sociaux a augmenté ces dernières années dans les pays européens (Elings, 2012). Près de 1100 fermes de soins en Hollande, 900 en France, environ 675 en Italie et en Belgique et près de 230 et 100 au Royaume-Uni et en Italie sont recensées en Europe (Murray et coll., 2019). Elles offriraient de l'aide à une variété de personnes pour se sentir mieux (Hine,

2008).

Dans les fermes de soins, les participants bénéficient d'un lieu de travail, en dehors du système de soins ordinaire. On leur propose un environnement moins stigmatisant, qui favorise l'autonomie. L'intervention se base sur la personne, ses besoins et ses forces (Elings, 2012).

Le *care farming*, aussi appelé *Green care farming*, agriculture sociale ou de soin, est défini comme l'utilisation des fermes commerciales et des terres agricoles comme base pour promouvoir la santé mentale et physique à travers des activités normales de la ferme. Grâce à un programme structuré et supervisé d'activités liées à l'agriculture, les CF fournissent des services de soins de santé, sociaux ou éducatifs à plusieurs groupes de personnes vulnérables incluant les personnes âgées, dépressives, toxicomanes, jeunes et adultes avec des troubles du comportement/apprentissages ou encore en probation (Elsey et coll., 2018 ; Hassink, 2007 ; Hine et coll., 2008). L'intervention s'adresse particulièrement aux personnes exclues ou à risque de l'être (Murray et coll., 2019).

Des services comme la réadaptation, la protection de l'emploi, l'éducation et d'autres activités contribuant à l'inclusion sociale sont offerts (Di Iacovo et O'Connor, 2009). En effet, Elings (2012) souligne le service communautaire que la ferme peut fournir : une intégration naturelle dans la société où leur participation est sollicitée. L'agriculture sociale comprend les activités qui utilisent les ressources agricoles (végétales et animales) comme : la culture du sol, l'horticulture, le soin du bétail, l'utilisation des machines, la gestion de la ferme ou des forêts (Elings, 2012).

Le *care farming* est une intervention basée sur la multifonctionnalité de l'agriculture. Elle s'explique par l'apport économique multiple que l'agriculture apporte à la société, en plus de sa production. Elle peut fournir des services publics, des services environnementaux, des prestations sociales et des soins de santé (Hine et coll., 2008). Selon Doidy et Dumont (2014), les services sociaux fournis par la ferme de soin permettent un « *réenchantement de l'agriculture* ».

Il existe une diversité de *care farms* : les fermes communautaires, les entreprises sociales, les exploitations agricoles commerciales (entreprise agricole) visant à aider les personnes marginalisées. Les *care farms* ne suivent pas un modèle défini, c'est la raison pour laquelle l'intervention est qualifiée de complexe.

### 3.1. Une intervention complexe

Les fermes communautaires sont plus tournées vers le *care* et fournissent des soins de santé, de réhabilitation sociale ou d'éducation. Elles sont moins axées sur le profit économique contrairement aux exploitations agricoles commerciales. Celles-ci favorisent la participation des personnes vulnérables à leur activité cependant, les fermes sont plus orientées vers la production agricole que les soins et les services. Di Iacovo et O'Connor (2009) expliquent qu'il y aurait une différence entre les fermes que l'on retrouve dans les pays de l'Europe du Nord et celles de la Méditerranée. Les fermes hollandaise et norvégienne sont plus orientées vers les soins de santé et soutenues par le système de santé (agriculteur directement payé par les institutions). Tandis que les fermes Méditerranéennes que l'on retrouve en Italie ou en Espagne sont plus tournées vers l'inclusion sociale et la justice. Ce sont des « fermes sociales », soit des entreprises sociales (Borgi et coll., 2020), soutenues par des coopératives (secteur du travail et secteur social), permettant aux usagers qui n'ont pas de travail d'obtenir une place dans le milieu professionnel, dans ce cas-là, les usagers se trouvent à être des employés plutôt que des clients. La France s'inscrit dans ce mouvement. Voici trois exemples de fermes démontrant la diversité du *Care farming* (Elsey et coll., 2018) :

- Au Royaume-Uni, dans les Midlands, une ferme accueille des personnes judiciairisées sans emploi et ayant des problèmes sociaux. Là-bas, ils cultivent des légumes, récoltent et vendent au détail les produits. Ils collaborent avec le fermier pour gérer un grand troupeau de bovins. L'objectif étant d'améliorer l'employabilité des usagers. À l'issue de leur séjour sur la ferme, les délinquants obtiennent une qualification reconnue au niveau national. Sur cette dernière, ils ont l'occasion de nouer des liens avec leurs collègues avec qui ils travaillent tous les jours.
- À Madrid, une ferme urbaine dotée d'un verger urbain propose des activités professionnelles et une formation à l'emploi aux personnes souffrant de troubles de l'apprentissage. Horticulture et élevage de bétail sont les activités quotidiennes. Le verger est accessible au grand public, les usagers les aident à s'occuper de leurs vergers et leur fournissent des conseils.
- Dans le sud des Pays-Bas, un agriculteur et sa femme (travailleuse du secteur de la santé) gèrent une petite exploitation agricole. Ils cultivent la terre et soignent les vaches. La femme de l'agriculteur

propose des activités liées à la ferme à des personnes ayant des difficultés d'apprentissage et des problèmes de santé mentale. En moyenne, huit utilisateurs de services accèdent à la ferme chaque jour, travaillant ensemble sur différentes activités. Ils prennent le café et le déjeuner avec la famille. Certains d'entre eux travaillent dans la boutique de la ferme.

Plusieurs chercheurs (Elsley et coll., 2018; Murray et coll., 2019) qui avaient pour intérêt le CF se sont regroupés et ont répertorié les effets et mécanismes associés aux fermes de soins. Leur objectif : élaborer un modèle expliquant le fonctionnement de ces fermes.

### ***3.2.Fonctionnement des fermes : le modèle de changement***

En 2018, les résultats d'un grand projet de recherche sur le CF sont publiés (Elsley et coll., 2018), le but étant de comprendre l'impact du CF sur la qualité de vie des usagers, son influence sur la dépression et l'anxiété, mais aussi d'explorer et expliquer le fonctionnement du *Care Farming* pour différents groupes. Ce qui suit présente l'analyse de Elsley et coll. (2018) et non celle du chercheur. Voici une brève description de leur étude.

Elsley et coll. (2018) ont procédé à une revue systématique de la littérature sur le CF. Ils ont regroupé un total de 27 études<sup>1</sup>, dont 14 sont qualitatives, 12 quantitatives et une mixte. Les populations représentées au sein de ces études sont des groupes d'individus ayant bénéficié de service sur une ferme de soins<sup>2</sup>, peu importe leur âge. C'est par une approche exploratoire et séquentielle qu'ils ont pu identifier les principaux concepts théoriques du CF et élaborer un modèle (composantes, mécanismes et retombés). Afin de lui donner du poids, ils ont utilisé les données issues des études quantitatives pour tester le modèle. L'interrogation des données quantitatives<sup>3</sup> suggère que les fermes de soins peuvent améliorer l'auto-efficacité, l'estime de soi, l'affect et l'humeur. Cependant étant donné le risque élevé de biais des études sélectionnés, Elsley et coll. (2018) préconisent de traiter ces preuves avec prudence. Aux vues des

---

<sup>1</sup> Parmi les études incluses, figurent : des essais randomisés et quasi-randomisés ; des séries chronologiques interrompues ; de l'observation contrôlée non randomisée, des études avant-après non contrôlées et des études qualitatives. Les études à sujet unique, les revues, les enquêtes, les commentaires et les éditoriaux ont été exclus.

<sup>2</sup> Parmi ces personnes figurent des personnes : judiciarisées ; ayant des problèmes de toxicomanie ; ayant des problèmes de santé mentale et physique ; ayant de l'anxiété ; ayant de la dépression ; ayant des troubles psychiatriques ; ayant des problèmes d'apprentissage ; recevant des soins palliatifs et des jeunes à risque de délinquance.

<sup>3</sup> À partir des études quantitatives de la revue systématique, Elsley et coll. (2018) ont repéré, parmi les retombés du modèle, celles qui étaient significativement reliées au CF.

différences d'appréciation du CF par les différents usagers, les auteurs ont développé un modèle général, et trois modèles plus spécifiques.

Ce qui suit présente l'analyse de Elsey et coll. (2018) et non celle du chercheur. Ces auteurs ont identifié 15 théories (concepts théoriques ou philosophiques) susceptibles d'expliquer le fonctionnement du CF. Ensuite, les auteurs ont regroupé ces concepts dans 5 principes qu'ils considèrent comme les principes du CF.

### 3.2.1. Les principes du Care Farming et les théories associées au modèle

#### 1. L'effet réparateur de la nature :

Les activités agricoles ne sont pas cognitivement éprouvantes, loin des soucis et préoccupations de la vie, l'esprit se détend. S'occuper d'autre être-vivants demande de l'attention, permet d'apprendre ou réapprendre à s'occuper des autres et les considérer. Les théories sur lesquelles se base ce principe sont : la théorie de la restauration de l'attention (Kaplan & Kaplan, 1989), l'hypothèse de la biophilie (Wilson, 1984), la théorie psychoévolutionniste (Ulrich, 1983), l'entonnoir du processus d'expérience spirituelle<sup>4</sup>, les paysages thérapeutiques<sup>5</sup>, les expériences conçues intentionnellement.<sup>6</sup>

#### 2. Connexion sociale :

Les interactions ne sont pas forcées, elles se font dans le cadre du travail sur la ferme. Un réseau subtil et non invasif travaillant sur des tâches communes allège la perception de menace liée aux interactions

---

<sup>4</sup> Lorsque les gens commencent à se sentir détendus dans la nature sauvage, ils s'ouvrent aux opportunités d'expériences spirituelles et deviennent plus connectés à la nature. Avec le temps, cette expérience spirituelle peut se transformer en une croissance spirituelle qui peut contribuer à des changements significatifs d'attitude et à l'adoption de nouveaux comportements (Fox, 1999).

<sup>5</sup> Les paysages thérapeutiques sont des environnements physiques combinés à des conditions sociales et des perceptions humaines qui produisent une atmosphère propice à la guérison physique, mentale et spirituelle (Gesler, 1992).

<sup>6</sup> Les expériences conçues intentionnellement conceptualisent la façon dont les activités fournissent une chaîne de retombés. Dans les fermes, regarder la nature, être actif dans la nature, façonner la nature et interagir avec les animaux sont des activités vectrices de bienfaits pour la santé, y compris des retombés à court terme (réalisation, restauration, résilience et autonomisation) et des retombés à long terme (réduction du stress, auto-efficacité, formation de l'identité et soutien social) (Sheard & Golby, 2006).

sociales. Les théories sur lesquelles se base ce principe sont : la théorie de l'auto-efficacité<sup>7</sup>, une théorie du désistement<sup>8</sup>, les expériences conçues intentionnellement, le modèle de rétablissement<sup>9</sup>, la théorie de l'attachement<sup>10</sup>, le modèle écologique du vieillissement<sup>11</sup>, les théories du soutien social et des interactions sociales<sup>12</sup> et les théories de la présence.<sup>13</sup>

### 3. Le bien-être physique :

Amélioration ou maintien de l'activité. Pour réaliser les tâches de la ferme, cela nécessite de se mettre en action. Comme pour les relations sociales, l'exercice est subtilement inséré par le travail. L'exercice permet la fatigue physique, ce qui est favorable à ceux aux prises avec des problèmes de santé mentale et de toxicomanie. De plus, l'activité permet un meilleur sommeil qui lui, est favorable à l'adaptation physique. Ce principe se base sur le modèle écologique du vieillissement.

### 4. Le bien-être mental :

À travers le développement de nouvelles compétences, amitiés et le développement personnel, la

---

<sup>7</sup> Le sentiment d'auto-efficacité désigne les croyances d'une personne quant à ses capacités de réaliser des performances particulières. Ces croyances sont soutenues par : la réalisation de tâches (à travers des succès répétés), les expériences vicariantes (voir d'autres personnes faire), la persuasion verbale (conseils, suggestions, avertissements, interrogations), et les états physiologiques et émotionnels de la personne (Bandura, 1977).

<sup>8</sup> SHIFT : l'abstinence à long terme des comportements criminels est facilitée par : la construction et le maintien de l'espoir, la reconnaissance et le développement des forces de la personne, le respect et l'encouragement de l'autonomie, l'amélioration du capital social et humain et la célébration des progrès (Evans & Evans, 2014)

<sup>9</sup> Le rétablissement est vu comme processus psychologique de croissance personnelle qui implique la réalisation de sens et d'objectifs nouveaux. Selon le modèle, la personne, qui malgré la maladie mentale, s'adapte et développe du sens et des objectifs. Ils traversent plusieurs phases pour y arriver : le moratoire (dénier du diagnostic mental, impuissance), la prise de conscience (conscience d'une possibilité d'être autre qu'une « personne malade »), la préparation (concentration sur ses forces, valeurs et faiblesses), la reconstruction (poursuite d'une identité positive, objectifs et prise de responsabilités), la croissance (vie au-delà du handicap et résilience) (Anthony, 1993).

<sup>10</sup> On utilise les animaux pour résoudre les problèmes d'insécurité et de confiance en soi. Les animaux sont utilisés pour créer de l'attachement sain et promouvoir le développement de comportements prosociaux en rétablissant un sentiment de confiance et de sécurité dans les relations interpersonnelles (Bowlby, 1969).

<sup>11</sup> Un environnement compensatoire, constant, prévisible et stimulant, correspond aux besoins et aux capacités des personnes vieillissantes (Lawton & Nahemow, 1973).

<sup>12</sup> Il existe quatre domaines de soutien : le soutien informationnel (donner des conseils), le soutien émotionnel (se préoccuper, écouter, inspirer confiance), le soutien évaluatif (validation et retour sur le travail), le soutien instrumental (soutien pratique). Le soutien social permet de se sentir aimé, pris en charge, estimé et valorisé, membres d'un réseau d'obligations mutuelles. Il facilite la gestion des crises et l'adaptation au changement (Cobb, 1976 ; House, 1981). Les animaux et l'agriculteur sont des sources de soutien, médiateur d'interactions sociales.

<sup>13</sup> Le soignant offre un moyen de sortir de l'isolement en offrant une présence attentionnée (pas de différence hiérarchique, d'objectif ou de plan d'intervention). En étant attentivement présent, ensemble et réalisant des choses ensemble, le client se sent considéré (Baart, 2001; Droës & van Weeghel, 1994; Kal, 2002).

personne en vient à avoir une nouvelle conception d'elle-même : une personne qui contribue significativement à la société. La possibilité de continuer l'engagement sur une base volontaire dans la ferme consolide et favorise l'évolution de cette nouvelle identité. Ce principe se base sur : la salutogenèse, les théories du soutien et des interactions sociales, la théorie comportementale<sup>14</sup>, le modèle écologique du vieillissement, une théorie du désistement, le modèle de rétablissement, les théories de la présence, les expériences conçues intentionnellement et les paysages thérapeutiques.

#### 5. La croissance personnelle :

Les fermes offrent l'opportunité d'acquérir des compétences ce qui peut favoriser l'auto-efficacité et l'espoir. Aussi, elles offrent une formation qui qualifie les usagers, ce qui peut favoriser leur situation professionnelle. Ce principe se base sur : la théorie de l'auto-efficacité, une théorie du désistement, la salutogenèse, les expériences conçues intentionnellement, le modèle de récupération et la théorie comportementale.

L'identification des théories et principaux concepts qui en découlent est la première étape de l'approche exploratoire séquentielle utilisée par les auteurs (Elsey et coll., 2018) pour élaborer leur modèle (figure 1). Ensuite, les auteurs ont identifié les composantes d'intervention, les mécanismes de changements mis en œuvre ainsi que les retombées (à partir des théories déjà existantes et des données qualitatives). Finalement, pour mettre sur pied un modèle, les auteurs ont mis en relation les mécanismes (issus des données qualitatives) et les retombées en lien avec les principes théoriques.

---

<sup>14</sup> En encourageant les individus à prendre part à des activités qui créent un sentiment de plaisir ou de maîtrise, les comportements d'évitement peuvent être réduits, ce qui entraîne une diminution des symptômes dépressifs (Lewinsohn, 1974).



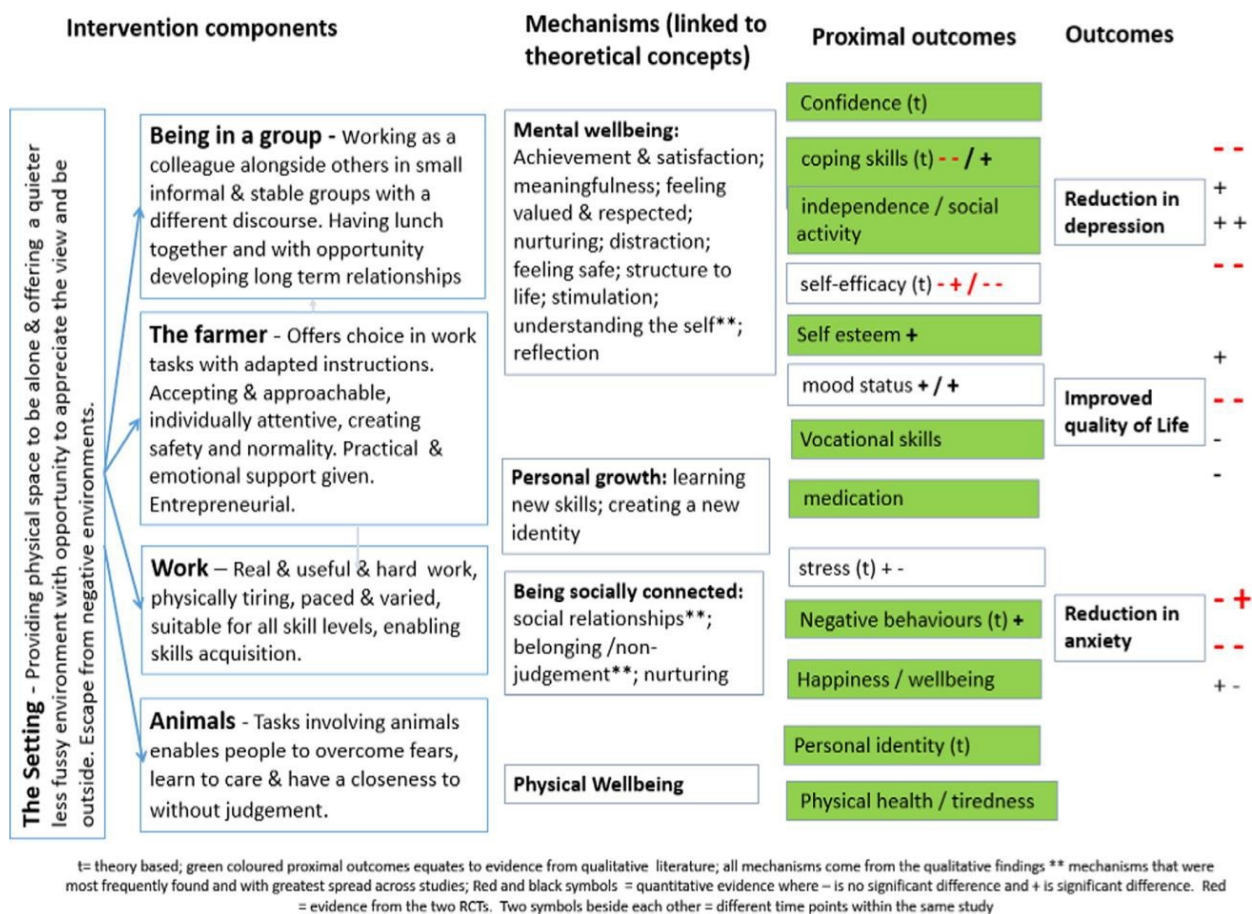


Figure 1 modèle du fonctionnement du CF pour tous les groupes (Elsley et coll., 2018)

### 3.2.2. Les composantes de l'intervention du *care farming* selon le modèle

Les composantes de l'intervention sont un ensemble d'outils, présents et utilisés sur les fermes de soins, afin d'obtenir des résultats auprès des usagers des services. Dans le modèle, les auteurs (Elsley et coll., 2018) ont identifié cinq composantes principales (issues des données qualitatives) qui se retrouvent dans la plupart des fermes : les paramètres spécifiques, le groupe, l'agriculteur/intervenant le travail, les animaux.

D'abord, il y a les paramètres, des installations, des activités et une structure fournie dans le cadre de l'exploitation. Généralement un espace physique pour être seul, des espaces calmes avec une vue sur le paysage extérieur et un environnement loin du négatif sont accessibles. Ensuite figure le groupe. Il est généralement de petite taille et les usagers travaillent et mangent en son sein. Ils ont aussi la possibilité de développer des relations à long terme. L'agriculteur, lui, offre le choix dans les tâches

avec des instructions adaptées. Entrepreneur, il est accessible, acceptant, attentif et favorise la création d'un climat de sécurité. Il peut offrir un soutien pratique et émotionnel. Ensuite le travail, il est réel, utile et difficile. De plus, il est physiquement fatigant, rythmé et varié, mais aussi adapté à tous les niveaux de compétence. Il permet l'acquisition de compétences. Finalement les animaux permettent d'apprendre à prendre soin, à surmonter les peurs et avoir une proximité avec un être libre de jugement.

Pour obtenir des retombés, un processus de changement doit se mettre en œuvre à partir des composantes. Ce processus est appelé mécanisme par les auteurs du modèle (Elsley et coll., 2018).

### **3.2.3. Les mécanismes mis en œuvre dans l'intervention du *care farming* selon le modèle**

Les mécanismes sont pour la plupart les sentiments et les perceptions des interviewés, par rapport aux composantes de la ferme (issues des études qualitatives). Certaines composantes du modèle n'activeraient qu'un seul mécanisme alors que d'autres en amorceraient plusieurs. Cependant, comme l'expliquent les auteurs du modèle, les liens entre les deux ne sont pas tous renseignés et parfois flous. Classés selon les principes du CF, voici les 15 mécanismes qui figurent dans le modèle (Elsley et coll., 2018) :

- Bien-être mental et physique
  - Réalisation et satisfaction : le travail apporte un sentiment de satisfaction aux usagers ; ils réalisent des activités, leurs journées sont productives ; ils sont satisfaits d'utiliser leur corps et de passer du temps dehors.
  - Sentiment d'être valorisé et respecté : les usagers se sentent valorisés, appréciés et nécessaires pour le fonctionnement de la ferme ; ils sont respectés « pour ce qu'ils sont ».
  - Sentiment de sécurité : l'atmosphère de la ferme crée un sentiment de sûreté et de sécurité, bouclier face aux dépendances et maladies.
  - Sens : perception des tâches comme significatives (utiles pour les autres et nécessaires pour la vie de la ferme) ; rôle significatif (contribue à la société), ils se donnent un sens, expérimentent du bonheur et de l'épanouissement.
  - Structure : les activités quotidiennes de travail fournissent un cadre de travail ; permettent d'avoir un rythme.
  - Compréhension de soi : permet de mieux se comprendre au fur et à mesure du séjour, grâce à la maîtrise d'une activité par exemple ; possibilité d'apprendre de leurs erreurs grâce aux conseils ; comprendre qu'ils peuvent gérer une activité sur la ferme renforce

leur efficacité et confiance en eux ; câliner et soigner les animaux peut aider dans la gestion de leur problème.

- Distraction : le travail physique offre une distraction pratique et mentale, tout comme les discussions sur le travail.
- Stimulation : les tâches stimulantes donnent de l'énergie et encouragent l'attention au travail en particulier avec les animaux qui sont imprévisibles ; le travail avec les animaux offre une expérience sensorielle et l'énergie qui en découle leur permet de mieux résoudre leurs propres problèmes. L'expérience d'être dans la nature est énergisante.
- Réflexion : l'environnement calme et paisible permet de s'arrêter et de réfléchir à leurs problèmes, à leurs influences sociales et à leurs progrès ; pour les jeunes, la ferme offre un espace et un temps loin de leur famille et de leurs amis.
- Bien-être physique : l'activité physique quotidienne renforce leur forme physique ; la fatigue physique est « bonne » ; ils se sentent plus indépendants et en meilleure santé.
- Développement personnel
  - Création d'une nouvelle identité : nouvelle façon de se concevoir pour l'utilisateur.
  - Apprentissage de compétences : occasion d'acquérir de nouvelles compétences (agriculture, soins des animaux) ; expérience formatrice pour certains leur permettant de (ré) intégrer le marché du travail (qualifications).
- Connexion sociale
  - Relations sociales : possibilité d'interagir avec l'agriculteur et les autres usagers ; travailler en groupe les aide à développer leurs compétences en communication ; approfondissement de la relation avec le fermier (modèle) ; permet d'avoir confiance en leurs compétences sociales et d'élargir leur réseau. Cependant, certains ont de la difficulté à faire face à la diversité d'utilisateurs et de nouer des liens.
  - Appartenance et non-jugement : lieu d'appartenance et d'acceptation mutuelle ; un sentiment de solidarité est créé à travers le vécu et les expériences partagées ; ils sont heureux de travailler avec des animaux qu'ils perçoivent comme libres de jugement. C'est le mécanisme le plus représenté des études sur les effets du CF.
  - Prendre soin : ils deviennent conscients les uns et des autres et reconnaissent leur apport bénéfique aux autres êtres vivants en s'aidant les uns les autres et en prenant soin des animaux/plantes.

La mise en œuvre de ces mécanismes permet l'émergence de résultats particuliers aussi appelés retombée.

### **3.2.4. Les retombées de l'intervention du CF selon le modèle**

Les retombées sont les effets de l'intervention. Il existe les retombées primaires et secondaires. Les primaires sont les effets immédiats de l'intervention tandis que les retombées secondaires sont celles qui s'observent en fin d'intervention.

#### ***a) Les retombées primaires du CF***

Les retombées primaires apparaissent avant les retombées secondaires. Regroupées dans quatre catégories, voici les retombées primaires qui sont répertoriées dans le modèle (Elsey et coll., 2018).

- Retombées sur la santé mentale : auto-efficacité, estime de soi, stress, adaptation, humeur, état mental, fonctionnement mental, affect positif, réadaptation et fonctionnement cognitif, autonomisation.
- Retombées sociales : fonctionnement social/interaction, cohésion de groupe, récidence, emploi, exclusion scolaire.
- Retombées physiques : performance fonctionnelle, activité physique, appétit et habitudes alimentaires.
- Retombées comportementales : diminution de la consommation de drogues, d'alcool et de tabac.

#### ***b) Les retombées secondaires du CF***

Les retombées secondaires de l'intervention, sont, selon les théories en lien avec le CF, une meilleure qualité de vie ainsi qu'une diminution de l'anxiété et de la dépression.

En voyant des différences d'appréciation au sein des différents groupes d'utilisateurs des services de soins, les auteurs ont développé un modèle général (figure1) et trois modèles plus spécifiques. Ceux-ci s'adressent aux personnes avec des problèmes d'apprentissage, avec des problèmes de santé mentale et de toxicomanie ainsi qu'à des jeunes aux comportements problématiques. Qu'en est-il de la population délinquante ? Comment le CF pourrait leur être bénéfique ? Quels seraient les points forts et points faibles d'une telle intervention auprès de ce groupe ? La population délinquante est une population vulnérable

qui, à sa sortie de prison, a besoin de soutien. Il est clair qu'elle partage de nombreuses problématiques avec les autres groupes d'usagers notamment ceux avec des problèmes de santé mentale ou de toxicomanie (Murray, Elsey et Gold dans Barton et coll., 2016). Il semblerait que le *care farming* puisse fournir une intervention visant la réhabilitation. Murray, Coker et Gold (2019) ont apporté certaines clarifications à ce sujet.

#### **4. L'agriculture de soin : Vers une réintégration socio-communautaire**

Au Royaume-Uni, les fermes de soins peuvent être utilisées comme ordonnances de probation ou comme activité de réhabilitation obligatoire pour les contrevenants (Wakeham, 2015 ; Murray, Elsey et Gold dans Barton et coll., 2016 ; Elsey et coll., 2018 ; Murray, Coker et Elsey, 2019). Le *care farming* offre du soutien aux personnes en probation, mais aussi la possibilité d'interagir avec de nouvelles personnes et d'appartenir à un groupe.

Murray, Coker et Elsey (2019) ont réalisé une étude auprès de probationnaires, de fermiers et d'agents de probation en Angleterre. Les objectifs de cette étude qualitative étaient 1) de contribuer au développement du modèle de la ferme spécifique aux contrevenants et 2) comprendre comment les services de probation en Angleterre utilisent le *care farming* pour les délinquants. Les auteurs sont entrés en contact avec cinq CF qui fournissaient un service de probation. Ils se sont entretenus avec huit probationnaires âgés de 22 à 31 ans. Ils ont aussi interviewé six membres (intervenant/agriculteur/bénévole) de toutes les fermes ainsi que cinq agents de probation. Dans l'étude, les agriculteurs parlent du *care farming* comme une intervention où les contrevenants ne sont pas jugés. Un lieu où ils peuvent s'accomplir et appartenir à une communauté. Les agriculteurs ont aussi observé des changements positifs chez les usagers.

Les résultats ont été regroupés en différents thèmes : l'environnement facilitant, le fermier/superviseur, le travail, les animaux, le développement des relations, la croyance en la ferme, le développement personnel et la création d'une nouvelle identité. Voici une présentation de leur analyse (Murray, Coker et Elsey, 2019).

- L'environnement (paisible et positif) serait propice à la relaxation et la réflexion, mais aussi à l'ouverture des individus sur leur problème. Un fermier expliquait que les grands espaces sont favorables à l'apprentissage pour ceux qui ne sont pas faits pour les espaces confinés. De plus, le

sentiment de liberté a favorisé le dialogue et a offert une opportunité aux personnes d'être eux-mêmes. Dans cet environnement libre de jugement, les individus ont pu se défaire de la personnalité qu'ils se sont construite auparavant. L'environnement a permis de prendre conscience du passé et de se tourner vers leur futur.

- Le fermier/intervenant : doit maîtriser les compétences et trouver un équilibre entre le soutien/enseignement et la supervision pour obtenir la confiance et le respect des usagers. Selon eux, le fermier idéal est celui qui veut aider et favoriser la construction de relations. En agissant comme un modèle libre de jugement, fier de son travail, il a contribué à la création d'une nouvelle identité et d'un lien de confiance. L'agent de probation qui représente une figure d'autorité sur la ferme peut être perçu négativement ou positivement.
- Le travail : Les usagers ont apprécié le travail, mais aussi la variété dans les tâches à réaliser qui les motive. Cette dernière requiert d'apprendre de nouvelles compétences et de les mettre à profit pour la ferme. La productivité dans le travail leur a permis de se sentir valorisés et a renforcé leur estime et confiance en eux. Dans le travail, les compétences du fermier sont nécessaires, il utilise son jugement pour attribuer les activités utiles et sécuritaires, adaptées aux individus selon ce qu'ils sont capables de faire. L'attribution n'est pas faite au hasard, certaines activités seraient spécialement choisies dans l'attente d'un résultat, exemple : s'occuper du troupeau de moutons aurait eu pour effet de briser la personnalité macho de l'individu (la manipulation des moutons est intimidante). Pour les services de probation, le travail a offert un soutien thérapeutique et a favorisé le sentiment d'accomplissement des usagers. Cependant, le travail n'est pas payé car il s'agit de travaux compensatoires. Conséquemment, la perception des usagers quant à la valeur du CF est influencée négativement. Se voulant être une intervention aidante, pour certains, le fait de ne pas être payé la fait paraître comme une punition.
- Les animaux : Pour le fermier, le contact/soin des animaux favorise le développement du probationnaire en améliorant le sens de ses responsabilités et peut l'amener à s'adoucir. Les animaux ont contribué à la paix sur la ferme, au maintien de l'engagement et à la prise de conscience des besoins des autres. De plus, les animaux ont permis de développer une perception utile du travail, soit une opportunité de changer en rendant à la société.
- Les relations : Selon les fermiers, le travail (individuel ou en équipe) et les caractéristiques de la ferme (nature et non-jugement) ont favorisé les liens que ce soit entre eux ou avec le fermier, ce qui a renforcé le sentiment d'appartenance. Il semble important de créer un sens de communauté

qui s'étend même après le passage à la ferme. Les amitiés ont permis de briser l'isolement social qui peut être vécu par certains. Les plus jeunes ont témoigné ne pas vouloir nouer de relations avec leurs homologues (dû à leur ressemblance), ce qui ne touche pas leur relation avec le fermier.

- Développement personnel et construction d'une nouvelle identité : Les usagers ont acquis de l'expérience et des compétences lors de leur séjour à la ferme. Cela a favorisé le sentiment d'accomplissement et d'être valorisé. Les fermiers ont vu un changement positif dans les comportements des individus qui ont terminé le programme. Le *care farming* ne serait pas fait pour tous les contrevenants (abandon ou renvoi du programme)<sup>15</sup>.

Les résultats de l'étude qualitative ont permis d'élaborer le modèle du CF (Elsy et coll., 2018) pour la population délinquante (figure 2) en identifiant ce qui leur était unique par rapport aux autres. Parmi les mécanismes permettant les changements figurent des concepts du désistement assisté : les nouvelles relations, le sentiment d'appartenance (sens de la communauté), de non - jugement, d'être valorisé et respecté. Ce sont des éléments qui justifieraient son utilisation en tant qu'option alternative de réhabilitation pour les délinquants.

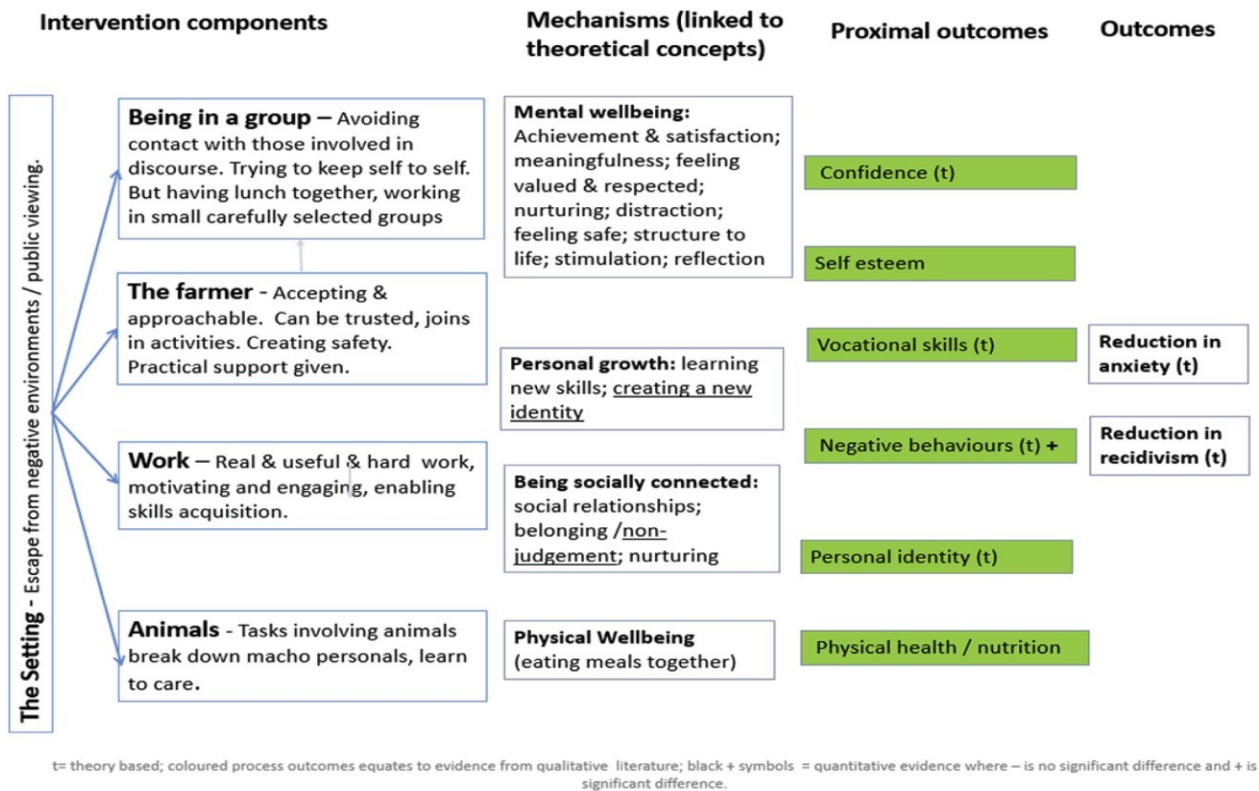


Figure 2 Modèle de fonctionnement des fermes de soins auprès des personnes contrevenantes (Murray, Coker et Elsey, 2019)

<sup>15</sup> En effet, Haubenhofner et al.(2010) explique que pour ceux qui n'ont pas d'attraits ou d'affinités pour l'environnement naturel, ce type d'intervention peut ne pas fonctionner, nous en discuterons plus en détail dans la suite de ce mémoire (p.116).

Certains éléments semblent uniques au groupe des personnes contrevenantes : l'évitement des autres contrevenants, le développement de la confiance en soi, les activités motivantes et le travail avec les animaux. L'évitement des autres et le travail avec les animaux sont des éléments essentiels permettant la réflexion et la formation d'une nouvelle identité positive. Le contact avec l'animal force l'individu à être doux et délicat et ainsi rompre avec l'ancienne vision de lui-même. L'agriculteur explique que de travailler avec les animaux casse l'identité *macho* de la personne. Pour les auteurs, le fait d'éviter les contacts avec leurs pairs contrevenants et d'établir un lien de confiance avec l'agriculteur (modèle prosocial) permet de préserver le processus de changement identitaire.

Certains agents de probation voient plus cette intervention comme un moyen de réaliser les travaux communautaires plutôt qu'un soutien dans la réhabilitation des contrevenants. Les fermiers eux, en parlent comme un outil de réintégration. Lorsque le travail n'est pas payé, la valeur réhabilitative du *care farming* est remise en question. En effet, lorsqu'elle est perçue par les contrevenants comme une punition (non payé) et non un soutien, les avantages potentiels d'une telle intervention sont moins susceptibles de se mettre en place. Ainsi l'intervention du *care farming* qui elle vise la réintégration des contrevenants risquent d'être compromise si les différents acteurs (membres de la ferme et agent de probation) ne s'entendent pas sur l'objectif et la portée de cette intervention.

Murray, Coker et Elsey (2019) font état d'une limite intéressante concernant leur propre étude : selon l'intervieweur, une certaine méfiance existait chez des usagers qui le considéraient comme une figure d'autorité. En particulier, quand les entretiens se déroulaient dans les bureaux des services de probation. Cette méfiance a certainement dû influencer les réponses des contrevenants, qui eux semblaient réticents à parler de leur sentiment. Il semblerait intéressant de refaire une étude auprès de personnes contrevenantes et faire en sorte que la personne interviewée se sent libre de parler de son expérience sans vivre de la méfiance à l'égard du chercheur.

Le *care farming* est une intervention qui comporte de nombreux éléments favorables au retour dans la communauté. Mais aussi, de nombreuses activités variées qui peuvent être réalisées par les usagers, dont un des objectifs est de favoriser l'inclusion sociale et le développement personnel des usagers. Encore peu étudié pour les personnes contrevenantes, Murray, Coker et Elsey (2019) sont les premiers



auteurs qui font état d'un lien entre le CF et le désistement. Susceptible de leur offrir des opportunités de changer (*hooks for a change*) (Giordanno et coll., 2002), un nouveau capital social (Paternoster et Bushwaw, 2009) ainsi que des événements de vie influençant les trajectoires criminelles (*turnings points*) (Laub et Sampson, 1993), le CF serait une intervention qui influencerait le parcours des personnes judiciairisées. Sa fréquentation peut susciter une période d'accalmie durant laquelle aucun délit n'est commis (désistement primaire), des changements identitaires (désistement secondaire) ainsi que le renforcement du sentiment d'appartenance à une communauté (désistement tertiaire) (Maruna et coll., 2004 ; McNeill, 2016). En contribuant au désistement de la personne, cette intervention, issue du Green Care, s'apparenterait à une intervention soutenant le désistement assisté.

## **5. Problématique :**

Se désister du crime n'est pas une voie sans embuche. Les personnes judiciairisées qui entreprennent cette démarche font face à de multiples obstacles : Isolement, échec ou encore désespoir. Ces difficultés sont susceptibles de les faire ressentir de la souffrance qui menace le succès du processus (Nugent & Schinkel, 2016) dont la réintégration en est l'issue principale. Lorsque les besoins de réintégration sociale et communautaire ne sont pas pris en charge par les agences correctionnelles, le retour en communauté de la personne contrevenante risque d'être compromis (Bérard, 2015 ; McNeill, 2018). Ainsi, il semble important de souligner que pour y arriver, la responsabilité n'en revient pas qu'à la personne principalement concernée (McNeill, 2018). De plus, compte tenu des difficultés de se désister, la société jouerait un rôle important dans le maintien de l'espoir vers le désistement (Nugent & Schinkel, 2016). Que ce soit de manière formelle ou informelle, le soutien de tous semble être déterminant dans la réintégration des personnes judiciairisées.

Le désistement est un processus qui comporte : le désistement de l'acte (primaire) où l'individu cesse de commettre des crimes ; le désistement de l'identité (secondaire) où l'individu change la manière dont il se perçoit et agit comme tel ; le désistement relationnel (tertiaire), où la communauté et les proches reconnaissent le changement. Ils existent des interventions susceptibles de soutenir la personne dans ce processus. Certaines peuvent encourager la décision d'arrêter (désistement de l'acte), d'autres peuvent soutenir le maintien du désistement en favorisant la reconstruction identitaire et l'intégration au sein de la société. Ces interventions peuvent être soutenues par les professionnels, le réseau, la société, la

communauté ou par des activités spécifiques, ce sont des interventions de désistement assisté (DA). Au lieu de chercher à combler les déficits, ces interventions visent plutôt la compréhension de la personne afin de miser sur ses forces pour lui permettre de se réintégrer. Le *care farming*, pourrait en être un exemple.

En effet, issu du Green Care, une approche d'intervention qui utilise la nature comme outils thérapeutiques, le CF peut être utilisé auprès de personnes vulnérables ayant des besoins particuliers. En utilisant les pratiques agricoles en extérieur ainsi qu'en proposant une vie en communauté, elle semblerait être une activité de choix en ce qui concerne l'accompagnement des personnes judiciairisées. Ses paramètres d'intervention sont utilisés pour favoriser la mise en œuvre de mécanismes menant à des retombées positives susceptibles de favoriser la réintégration des personnes en répondant à leur besoin de manière unique (Murray, Coker et Elsey, 2019). La littérature a montré qu'en réalisant des tâches, les usagers ont expérimenté un sentiment d'accomplissement, catalyseur de confiance et d'estime de soi. Mais aussi, la création de relations sociales, le sentiment de non-jugement, d'appartenance, d'être valorisé et respecté, la construction d'une nouvelle identité, ainsi que l'apprentissage de nouvelles compétences ont été recensés (Murray, Coker et Elsey, 2019). Tant d'éléments qui se retrouvent aussi dans la littérature sur le désistement (Maruna et Lebel, 2012 ; McNeill, 2016).

Les études sur le *care farming* et la population délinquante sont peu nombreuses (Marshall et Wakeham, 2015 ; Elsey et al., 2018 ; Murray, Coker et Elsey, 2019) et ont été réalisées uniquement au Royaume-Uni. Dans la recension, il est expliqué que l'orientation des fermes diffère en fonction des pays dans lesquels elles sont implantées. La France utilise le *care farming* pour les sortants de prison de leur pays. Eux, se retrouvent face aux mêmes enjeux et difficultés que les personnes judiciairisées présentées plus haut (Maestracci, 2012). L'accueil des personnes judiciairisées est permis par des conventions entre l'administration de la justice et les associations. Les « fermes sociales » sont utilisées pour préparer le retour dans la société des contrevenants. Un des responsables d'une de ces fermes explique que la vie communautaire, le travail sur la ferme et l'ouverture sur l'extérieur visent à « réapprendre la liberté » (Gautier et Lalaubie, 2018). Les études sur le CF et les personnes délinquantes se sont concentrées majoritairement sur les fermes de soins anglaises. Elles n'ont pas pris en considération les fermes Françaises qui sont encore peu documentées (García - Llorente, Rubio-Olivar et Gutierrez-Briceño, 2018). Le modèle logique développé n'a jamais servi dans cette zone de l'Europe. De plus, les études sur le *care farming* et les contrevenants ne renseignent pas le lien entre le contact avec l'extérieur et la réintégration des contrevenants, qui y contribue pourtant grandement.

Le CF aurait le potentiel de fournir une réintégration innovante en améliorant la situation des personnes judiciairisées et répondant à leur besoin de manière unique (Murray, Coker et Gold,2019). En offrant une structure et des activités motivantes dans un cadre loin du négatif, elle contribuerait à la diminution des agirs délictueux et donc au désistement primaire. En offrant la possibilité de créer de nouveaux liens et de se réaliser, elle soutiendrait la reconstruction identitaire (désistement secondaire). Finalement, elle permettrait, à travers le contact avec la communauté et le sentiment de confiance de favoriser l'intégration et l'acceptation des personnes judiciairisées au sein de la communauté environnante (désistement tertiaire). Il serait alors une des alternatives au traitement rationnel de la personne délinquante afin de répondre à ses besoins divers et pluriels. Cependant, même si Murray, Coker et Elsey (2019) soutiennent que le CF serait une activité soutenante dans le processus de désistement des contrevenants, leur explication manque de robustesse et le vocabulaire qu'ils utilisent ne semble pas adapté au cadre emprunté. En effet les termes employés : « *reduction in desistence* » ne sont pas des termes utilisés par les auteurs du désistement. Le terme « réduction » est plutôt employé pour traiter de la « *reduction in crime* ». Ce vocabulaire laisse à croire que les auteurs sont encore influencés par le courant dominant de la réhabilitation visant seulement la réduction de la récidive des personnes contrevenantes. De plus, il est vrai que les concepts que Murray, Coker et Elsey (2019) présentent sont reliés à plusieurs théories du désistement, mais aucun n'est regroupé dans un cadre théorique général. Le corpus de littérature qu'il utilise pour traiter du désistement est maigre et ne permet pas d'établir un lien clair entre celui-ci et le *care farming*. Les principes de McNeill (2012) sont des références pour traiter des interventions/activités soutenant le processus de désistement (Healy, 2020). N'utilisant pas ce cadre théorique, Murray, Coker et Elsey (2019) manquent certains de ces principes notamment celui sur l'aspect relationnel qui semble primordial au processus de changement identitaire et de réintégration. Une discussion autour de ces principes semble être nécessaire surtout si l'on veut démontrer que l'accompagnement s'accorde avec le désistement.

Murray, Coker et Elsey (2019) expliquent à la fin de leur étude que le CF n'est pas toujours pris au sérieux par les services de probation. Certains services le perçoivent comme punitif, ce qui ne s'insère pas avec les objectifs du *Care farming* qui lui vise la réhabilitation. Lorsque les deux visions s'accordent, alors l'intervention peut jouir de son plein potentiel. C'est pourquoi, élaborer la littérature sur le sujet, éclairer le *care farming*, son apport à la société (services publics) et aux personnes ayant commis des délits serait susceptible de lui donner de la valeur auprès de ces services et ainsi, être plus utilisé.

Pour résumer, ce sont des fermes européennes sur lesquelles les chercheurs se sont basés pour développer leur modèle. Cependant, parmi les études, aucune ne traitait des fermes de soins françaises qui accueillent des personnes judiciairisées. Elles n'ont pas été prises en considération lorsque le modèle des fermes spécifiques aux contrevenants a été développé. Pourtant, elles se veulent offrir un service aux personnes judiciairisées qui termine leur peine dans le but qu'elles se réintègrent dans la société. Il nous semble alors pertinent d'explorer les perceptions et les expériences des acteurs travaillant et vivant sur une de ces fermes de soin afin de contribuer à l'élaboration des connaissances sur le CF et la population contrevenante en France ainsi qu'à l'étoffe du modèle (Elsey et coll., 2018). Cette étude sera une première en ce qui concerne la recherche francophone sur le CF et la réintégration des contrevenants.

L'intervention est présentée par ces mêmes auteurs comme une intervention soutenant le désistement des personnes contrevenantes. Cependant, la manière dont elle accompagne les personnes judiciairisées dans leur parcours d'abstinence est encore peu claire. Il est important de clarifier le rôle spécifique que joue le CF en tant qu'intervention de DA et cela en utilisant un cadre théorique défini. Les 8 principes de McNeill (2012) seront une référence pour étayer la discussion autour du rôle que joue le CF dans le DA.

Pourtant déterminant dans le processus de maintien ou d'abstinence du crime, le lien avec la communauté dans les *care farms* n'a pas encore été étudié auprès de la population contrevenante. Sur la ferme à l'étude, une emphase est mise sur le contact avec l'extérieur. Susceptible de contribuer à la reconstruction identitaire et à la réintégration des usagers, le lien avec la communauté environnante sera étudié de près.

Ce projet de mémoire se place comme une première dans les études sur le CF et la réintégration des contrevenants en France. Il s'intéresse à la manière dont cette intervention soutient le désistement et au lien particulier entre la ferme et la communauté.

## **Chapitre 3 – Méthodologie**

## **6. Objet d'étude**

L'objet à l'étude pour ce projet de mémoire exploratoire porte sur les expériences des usagers et des intervenants travaillant et vivant sur une ferme de soins. La question qui se pose est comment les membres qui travaillent et vivent sur une ferme de soins l'expérimentent et la perçoivent? L'observation participante ainsi que des entretiens auprès de ces deux groupes serviront à répondre à cette question. Plus spécifiquement, cette recherche tente de :

- 1- Comprendre de l'intérieur le fonctionnement de la ferme;
- 2- Comprendre les interactions qui s'établissent au sein de la ferme et avec l'extérieur (avec la communauté);
- 3- Comprendre le vécu et les perceptions des membres face à la ferme et aux différentes composantes;
- 4- Comprendre l'orientation et la perception de l'intervention selon les intervenants/agriculteurs;
- 5- Décrire les changements observés chez les résidents depuis leur arrivée sur la ferme;
- 6- Explorer les dimensions de la ferme relatives aux principes du désistement assisté de McNeill (2012).

## **7. Choix de la méthodologie qualitative**

Compte tenu de la démarche exploratoire de cette recherche, de la volonté d'appréhender les expériences et perceptions des acteurs ainsi que de comprendre de l'intérieur le fonctionnement de la ferme, une méthodologie qualitative a été privilégiée pour réaliser ce projet de mémoire. Il s'inscrit dans les études de cas ciblant un nombre limité de cas et vise la compréhension en profondeur d'un groupe de personnes (Poisson, 1991) soit les membres d'une ferme de soin. Cette méthode a pour but de « comprendre des phénomènes sociaux, soit des groupes d'individus ou des situations sociales » (Poisson, 2011). Selon Deslauriers et Kerzit (1997), la méthode qualitative est une démarche de référence pour effectuer des recherches exploratoires. Elle étudie les choses dans leur contexte naturel essayant de produire du sens ou d'interpréter les phénomènes en termes de sens donné par les gens. Elle permet une description approfondie du phénomène (Denzin & Lincoln, 2011). La méthode qualitative permet de traiter en profondeur l'objet et de connaître la manière dont les membres expérimentent et perçoivent leur réalité

dans la ferme de soin. C'est pourquoi elle est privilégiée pour traiter de l'intervention du *care farming*, qualifiée de complexe. De plus, la ferme dans laquelle le chercheur est allé collecter des données lui était peu familière, l'utilisation de cette méthode a permis d'appréhender et traiter le caractère inconnu de la ferme. Comme l'explique Giordano (2016), l'utilisation de la méthode qualitative permet de mettre à l'épreuve les modèles et théories déjà développés. Ainsi, l'utilisation de cette approche contribue à l'enrichissement du modèle de Murray et coll. (2019) à travers sa mise à l'épreuve.

## **2.1.Observation *in situ***

L'observation est une méthode issue du qualitatif qui « vise à connaître le fonctionnement ordinaire d'un milieu social au cours d'une longue durée » (Peretz, 2004a). Elle permet de témoigner des activités ponctuelles ou exceptionnelles que vivent les participants du milieu, mais aussi de la réalité d'une période de l'histoire du milieu. Elle implique : une présence et une adaptation au milieu, une observation du déroulement des événements, l'enregistrement des observations à travers des notes ou d'autres moyens et une interprétation rédigés de ces observations (Peretz, 2004).

### **2.1.1. *Justification de l'utilisation de l'observation in situ***

L'observation permet de saisir le sens des termes inconnus, les aspects non-inscrits dans le règlement, ou encore le sens que les individus donnent aux actes qu'ils font (Peretz, 2004a). Être témoin de la vie qui se déroule sur la ferme à travers l'observation permet d'acquérir une expérience du milieu. La ferme dans laquelle la collecte a été effectuée se veut discrète. C'est un endroit où des personnes judiciairisées en fin de peine sont en transition entre la prison et la liberté. La structure est soucieuse de ne pas trop attirer l'attention. Avoir accès au terrain (relativement reclus et préservé), s'entretenir et avoir la confiance de ses membres sans y passer un certain temps et participer aux activités de la ferme n'est pas concevable. En effet dans ce type de milieu, plus fermé :

*« Un enquêteur armé d'un questionnaire ou se livrant à quelques entretiens pourra être admis, mais il sera considéré comme étranger représentant les institutions du monde légal et de nombreux aspects lui seront dissimulés. En revanche, un observateur qui établira des relations de confiance en vivant pendant une assez longue durée dans un milieu marginal pourra assister à l'ensemble des événements sociaux auxquels n'ont pas accès les étrangers » (Peretz, 2004a, p.28).*

C'est la raison pour laquelle le milieu a été observé durant une certaine période (un mois). Le but était d'établir une relation de confiance avec les membres de la ferme, s'intégrer et avoir accès à ce que l'on ne peut pas accéder lors des entretiens. Conséquemment, l'observation a permis de comprendre de l'intérieur le fonctionnement de la ferme.

Pour comprendre les interactions qui s'établissaient sur et en dehors de la ferme, l'observation est un choix à privilégier :

*« L'observation saisit les interactions entre les personnes, les composantes de ces groupes, l'apparence et les gestes. Lorsque l'observateur se trouve mêlé à la foule ou lorsqu'il peut se placer à un endroit d'où il embrasse celle-ci du regard, il saisit les mouvements de ces vastes groupes. Il découvre une certaine organisation, des figures et un rythme dans le déroulement de l'événement. Il appréhende les formes de contrôle qui régissent ces comportements publics et collectifs » (Peretz, 2004a, p.24).*

L'observation participante active permet de participer aux activités comme un membre tout en gardant une certaine distance à travers l'observation (Alder et Alder, 1987 dans Lapassade 2002). Le chercheur joue alors un rôle capital dans la recherche, il doit s'intégrer au groupe, tout en se montrant discret afin de ne pas le perturber (Poisson, 1991). Aussi appelé observation *in situ*, ce type d'observation est mis à la disposition des chercheurs en sciences sociales et privilégié pour l'immersion. Dans ce type d'observation, le chercheur tente de s'intégrer à un milieu pour mieux en saisir les différents aspects (Peretz, 2004b).

*« Tout au long du travail de terrain, l'observateur participant, tout en prenant part à la vie collective de ceux qu'il observe, s'occupe essentiellement de regarder, d'écouter et de converser avec les gens, de collecter et de réunir des informations. Il se laisse porter par la situation » (Lapassade, 2002, p.375).*

Il est vrai qu'au début de la collecte de données, les résidents n'étaient pas très bavards et parfois méfiants à l'égard du chercheur. L'ouverture des résidents a été permise à travers une présence constante sur la ferme ainsi qu'une participation quotidienne au travail. Le chercheur a dû en quelque sorte prouver sa légitimité. À coups d'échanges et d'expériences partagées, il s'est intégré au groupe. L'observation



*in situ* présente l'avantage de réduire les distances sociales qui peuvent séparer le chercheur des acteurs (Diaz, 2005).

De plus, pour comprendre les expériences et perceptions des membres vis-à-vis des composantes, endosser le rôle des acteurs dont le chercheur se propose d'étudier est une stratégie de l'observation *in situ*. Comme l'explique Blumer (1962), il est nécessaire de devenir membre afin de comprendre de l'intérieur le point de vue des membres.

En somme, l'observation *in situ* permet de participer aux activités et pratiques quotidiennes ainsi que d'interroger les acteurs en cours d'action. Par le même fait, elle donne accès à des informations issues de la perception et des expériences des personnes. L'ultime intérêt de pratiquer ce type d'observation est l'intégration et l'acceptation dans un milieu qui n'est pas ouvert à tous et où une partie du groupe (les résidents) peut ressentir de la méfiance vis-à-vis du chercheur. Son implication à la vie de tout le jour est donc primordiale pour établir un lien de confiance ainsi qu'une légitimité auprès du groupe pour finalement pouvoir passer inaperçue par la suite (Poisson, 1991).

### **2.1.2. Échantillonnage de l'observation**

Les critères de sélection du site étaient de trouver une ferme de soin en France qui accueillait des personnes contrevenantes. La ferme devait accepter l'accueil du chercheur pour réaliser de l'observation pour une période de deux à quatre semaines. Pour qu'elle soit considérée comme une ferme de soins, elle devait être constituée des mêmes composantes que celles des fermes du modèle du *CF* adapté aux contrevenants (Murray et coll., 2019), soit : 1) un cadre naturel excentré ; 2) un travail relié à l'agriculture ; 3) un contact avec un animal (facultatif) ; 4) un contact avec un agriculteur ; 5) un contact avec un groupe de personne travaillant et vivant ensemble. Dans le bassin français, au moment de l'étude, il existe deux de ces fermes en France. La collecte de données a été effectuée dans une des deux. Tous les critères correspondaient sauf pour l'agriculteur. Dans cette ferme, ils ne sont pas présents, ce sont des encadrants techniques qui dirigent le travail à la ferme. Contrairement aux agriculteurs, la ferme ne leur appartient pas, cependant ils ont des connaissances et une formation (pour la plupart) en maraichage et restent des guides pour les résidents.

L'autorisation pour accéder à la ferme a été délivrée par le responsable à la suite d'une décision prise en équipe. Nous nous sommes entendus pour que l'observation ainsi que la participation aux activités de la ferme aient au cours de l'été 2021. Durant un mois, le chercheur a été logé dans une petite maison située

sur le terrain de la ferme. À son arrivée, dans un langage accessible à tous, il s'est présenté comme étudiant chercheur du Canada, expliquant qu'il travaillerait avec eux, durant un mois, dans le but de comprendre le fonctionnement de cette ferme. Il a aussi mentionné au groupe son souhait de réaliser des entretiens avec chacun d'eux afin d'approfondir sa compréhension de différentes dimensions de la ferme.

### **2.1.3. *Déroulement de la collecte de données***

Le chercheur passait ses journées dans la ferme afin de se mêler au groupe et devenir un membre habituel de la structure. Les jours de semaines, chaque matin de 8 heures à 12h30, il travaillait avec le groupe. Le lundi, mercredi et vendredi, c'était la récolte des légumes. Accompagnés par les encadrants techniques, les résidents étaient sur le chantier (champs) et s'affairaient à différentes tâches de travail. Le mardi et le jeudi étaient consacrés aux tâches diverses d'entretien de la ferme. Comme eux, le chercheur participait à ces différents travaux (récolte, ramassage, coupe du bois...). Chaque midi, ils mangeaient tous ensemble, autour d'une grande table. La préparation du repas était réalisée par deux personnes du groupe choisies en début de semaine. Le mercredi après-midi était prévu pour les activités hors du village (visite des villes alentour, sport et découvertes). Le vendredi après-midi était consacré à la préparation et au déroulement du marché. Le reste du temps était consacré aux rendez-vous, courses ou encore au repos. Le chercheur en profitait pour mettre sur papiers les observations et faits marquants de la journée<sup>16</sup>. Le week-end, ils ne travaillaient pas et pouvaient recevoir leur famille sur le territoire du village.

En travaillant avec eux et participant aux activités de la ferme, il a établi un lien et un contact privilégié avec les cinq résidents présents, mais aussi avec l'équipe encadrante (six intervenants).

La tenue quotidienne d'un journal de bord a été réalisée, où des notes sur le déroulement de la journée y étaient consignées (états d'âme, activités, attitudes, faits marquants, échanges avec les participants). Comme le souligne Peretz (2004a, p.75), « la prise de notes simultanée à découvert peut gêner les observés [...] même prévenus, les observés auront besoin d'un certain temps pour ne plus prêter attention à l'enregistrement de leurs actes ». Pour éviter de brusquer les participants par une prise de note intense, le chercheur a utilisé une enregistreuse (leur consentement a été obtenu verbalement). Son usage permettait de saisir les observations, sans se retirer, tout en restant connecté au travail et au groupe. Le

---

<sup>16</sup> Des photos captant la réalité de la ferme ont été prises et sont présentées dans la section résultats de ce mémoire.

soir, il faisait la transcription des enregistrements dans un journal de bord puis il transposait ses observations dans une grille d'observation (voir annexe 3).

Au début de la collecte, la grille était souple et s'est stabilisée après une semaine d'observation. Voici les thèmes qui y figuraient :

- Les activités quotidiennes de la ferme
- Les interactions
- La relation des résidents vis-à-vis des composantes de la ferme (animaux, groupe, travail, intervenants)
- La relation des résidents vis-à-vis des paramètres spécifiques de la ferme (village, cadre naturel)
- Descriptions des lieux
- Description des acteurs (Résidents, intervenants et autres)
- Réflexivité (observation de soi)

Les thèmes ont été choisis en fonction des objectifs de la recherche cités plus haut. Compte tenu du rôle capital qu'exerce le chercheur dans la recherche qualitative, lui-même instrument de recherche (Poisson, 1991), le chercheur a ajouté « l'observation de soi » dans la grille. En effet son implication influence la validité et la fidélité de sa recherche. L'ajout s'est fait dans le but de prendre du recul vis-à-vis de son rôle d'acteur observateur et de garder un équilibre entre distanciation et implication. En d'autres termes, ce thème permet de garder un œil sur les comportements, les influences que le chercheur pouvait avoir sur le milieu et ses membres, mais aussi pour identifier ses ressentis vis-à-vis des activités et de son intégration dans le milieu.

## **2.2. Les entretiens semi-structurés :**

L'observation contribue au travail de terrain, mais elle ne permet pas de saisir toute la complexité de l'expérience telle qu'elle est vécue par l'individu. L'observation peut aussi être accompagnée d'entretiens formels (Peretz, 2004a). Ces derniers permettent au chercheur de saisir le sens que les acteurs donnent à leur expérience et pratique (Mendras et Oberti, 2000 ; Poupart, 1995) en les invitant à s'exprimer sur leurs expériences.

Le choix d'effectuer des entrevues de type semi-directif est d'approfondir la compréhension de ce qui a été observé afin de mieux comprendre les perceptions et les expériences des membres de la ferme (objectif général). Pour se faire, c'est la méthode phénoménologique qui a été privilégiée.

### **2.2.1. *La phénoménologie***

Introduit par Edmond Husserl en 1913, c'est une méthode compréhensive, qui vise à chercher et à comprendre de l'intérieur l'expérience telle que perçue et vécue. Le but est d'étudier les phénomènes humains sans considérer les causes, leur réalité objective ou encore leur apparence (Dortier 2012). La phénoménologie cherche donc à comprendre l'essence de l'expérience, mais aussi comprendre comment les personnes construisent le sens.

Ainsi, à travers l'échange, le chercheur a eu accès à des anecdotes sur les difficultés liées aux spécificités du milieu naturel ou bien sur la manière dont la collaboration entre villages et la structure est vécue par les résidents.

### **2.2.2. *Déroulement des entretiens***

Douze entretiens ont été effectués deux semaines après l'arrivée du chercheur sur la ferme. D'une durée d'environ une heure trente, les entrevues ont été réalisées sur la ferme, dans les appartements du chercheur ou bien reclus en nature à l'abri des regards afin de préserver la confidentialité des participants. Avant de commencer les entretiens, le chercheur leur a transmis des informations concernant l'éthique<sup>17</sup> de la recherche (le consentement libre, le respect l'anonymat et la confidentialité). Les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des résidents. Tous, avant de participer à la rencontre, ont consenti par la signature d'un formulaire de consentement (voir annexe 4). Par la suite une fiche signalétique a été remplie afin de se familiariser avec le profil sociodémographique des participants.

Lors des entretiens, la consigne de départ était formulée de la façon suivante : parle-moi de ton expérience sur la ferme depuis que tu es arrivé.

---

<sup>17</sup> Un certificat éthique a été émis par le comité d'éthique de la recherche - Société et culture de l'UdeM : [CERSC-2021-059-D].

À l'aide de questions ouvertes ainsi que de relances, la plupart des thèmes de la grille ont été abordés. Lorsque les participants n'évoquaient pas spontanément un des thèmes souhaités, le chercheur utilisait les questions ouvertes sur le sujet pour les inciter à en parler (exemple : parle-moi du village).

### **2.2.3. Description de la grille d'entretien :**

Les entretiens semi-structurés étaient complémentaires à l'observation participante. Les thèmes abordés durant l'entretien ont été choisis en fonction des objectifs de l'étude. Ceux abordés auprès des résidents devaient nous permettre d'approfondir la compréhension des perceptions et expériences de différentes dimensions, à savoir la ferme, ses composantes (le travail, les animaux, le groupe, les encadrants et les paramètres spécifiques), les changements qu'ils pouvaient observer chez eux ainsi que le contact avec la communauté (intérieur et extérieur à la ferme). Idem pour les intervenants cependant, il leur a été posé une question supplémentaire sur les perceptions qu'il avait de leur propre intervention. Les grilles d'entretien pour chacun des groupes sont disponibles en annexe 2.

### **2.2.4. Échantillonnage des entretiens**

Dans cette étude de cas, l'échantillonnage est non probabiliste à participation volontaire. C'est-à-dire que les participants sont sélectionnés non aléatoirement et que ceux-ci sont uniquement des volontaires.

Bien qu'il soit restreint, l'échantillon prélève une partie d'un groupe de personne. Il représente la réalité des membres qui ont vécu dans la ferme de soin étudiée, et potentiellement la réalité de ceux qui ont vécu dans une ferme avec des composantes similaires à celle-ci. Cependant, les résultats ne sont pas généralisables à l'ensemble des membres travaillant et vivant sur une ferme de soin.

Le nombre initial de participants avait été établi à 10 résidents et à 5 intervenants. Ce nombre a été choisi en fonction du nombre anticipé de participants (qui était alors inconnu), mais aussi selon les recommandations de Kvale (1994). D'après cet auteur, des entretiens avec 10 à 15 personnes suffisent, au-delà de ce nombre, les nouvelles entrevues n'apportent plus d'informations pertinentes pour la compréhension du phénomène (principe de saturation empirique).

Compte tenu du caractère exploratoire de ce projet, ce nombre a été ajusté au cours de la recherche. C'est surtout le nombre de participants disponibles sur la ferme au moment de l'étude qui a déterminé le nombre

de participants.

Pour participer à l'étude, les résidents devaient avoir signé un contrat d'insertion avec la structure et avoir passé au moins un mois sur la ferme. Les résidents sont les principaux concernés par l'intervention, elle s'adresse à eux. L'inclusion de leurs expériences et perception de la ferme est primordiale pour la compréhension de leur expérience et perception vis-à-vis de la ferme.

Les intervenants devaient être ou avoir été en contact direct avec les résidents et avoir ou avoir joué un rôle au sein de la structure. Ils sont des acteurs, des créateurs, mais aussi des témoins de l'intervention. Leur vision est bénéfique à la compréhension du fonctionnement de la ferme. Comme l'illustrent Murray, Coker et Elsey (2019, p.7, traduction libre) « l'avantage d'inclure les *care farmers* était leur capacité d'observer les changements chez les délinquants qui semblaient ne pas comprendre les changements en eux-mêmes ». Les intervenants sont des sources d'informations supplémentaires sur comment les composantes de la ferme sont vécues et perçues chez résidents qu'ils côtoyaient ou qu'ils ont côtoyés. Par conséquent, l'inclusion des intervenants dans l'étude permet d'avoir une meilleure compréhension du phénomène.

Le recrutement des participants s'est fait lors de la présence du chercheur sur la ferme durant les deux premières semaines d'observation. De manière informelle, celui-ci a pu solliciter leur participation aux entretiens. Par conséquent, il pouvait plus facilement répondre à leurs questions et leur expliquer le but de sa venue lors de moment de partage ou de travail.

### **2.2.5. Profil des personnes interviewées**

Pour des raisons de confidentialité, les tableaux présentant l'échantillon ne figurent pas dans cette section. Aussi, les noms utilisés pour la présentation des verbatims sont fictifs.

Les résidents qui ont été rencontrés sont des personnes qui sont ou ont été sous-mains de justice. Ils ont tous bénéficié lors de leur incarcération d'un aménagement de peine afin de terminer leur peine de prison en placement extérieur<sup>18</sup>. Ils sont tous des hommes âgés de 33 à 57 ans. Sur les cinq à avoir répondu aux

---

<sup>18</sup> « Le placement à l'extérieur est un aménagement de peine sous écrou, comme la semi-liberté et le placement sous surveillance électronique, qui permet à une personne condamnée de bénéficier d'un

questions de l'entretien, ils sont tous célibataires. Deux d'entre eux ont deux enfants et un, est père de trois enfants. Trois ont passé plus de quinze mois sur la ferme tandis que les autres sont de nouveaux arrivants (moins de 6 mois). Les résidents ont passé de 2 à 21 mois sur la ferme. Le temps moyen passé sur la ferme est de 11 mois et demi. Tous sont encore des résidents actifs de la ferme à l'exception d'un seul. Le temps qu'ils ont passé derrière les barreaux avant de venir à la ferme varie de 3 à 21 ans. Bien que la carrière criminelle ait une influence sur la réceptivité à bénéficier de l'assistance (Ouellet et Dubois, 2020), nous avons, pour des raisons de confidentialité, décidé de ne pas l'inclure dans ce mémoire. Les carrières criminelles variaient<sup>19</sup>. Certains n'avaient commis qu'un seul crime, deux d'entre eux sont des récidivistes. Ils sont avant tout, des personnes ayant passé une longue période derrière les barreaux<sup>20</sup>. Un ne consomme pas de produits psychoactifs. Trois d'entre eux consomment du Cannabis et ses dérivés, le dernier consomme de l'alcool.

L'information sur le statut marital et les enfants a été collectée, car la littérature sur le désistement assisté souligne l'assistance informelle que la famille offre aux personnes sur la voie du désistement. Le soutien moral/émotionnel que peuvent offrir des enfants ou une épouse est considéré comme un élément clef du désistement (Ouellet & Dubois, 2020). Une question sur leur intérêt/expérience passée avec la nature leur a été posée, car selon la littérature, une des limites de l'intervention du *CF* est qu'elle est plus adaptée à des personnes qui ont un intérêt ou une affinité avec la nature (Haubenhofner et coll., 2010).

Lors de l'analyse, une distinction sera faite entre le groupe des expérimentés (12 mois et plus) et les moins expérimentés (moins de 12 mois) sur la ferme. Lors de l'observation et des entretiens, une différence se dénotait entre le vécu des deux. Cependant, le but principal de l'étude n'est pas de distinguer l'expérience des résidents, mais plus comprendre comment le phénomène est vécu et perçu pour en avoir une vision globale.

Les intervenants sont sept à avoir répondu aux questions du chercheur. Cinq d'entre eux travaillent sur la ferme, les deux autres étaient d'anciens intervenants. Les intervenants ont passé de 7 à plus de 36 mois

---

régime particulier de détention l'autorisant à quitter l'établissement pénitentiaire afin d'exercer une activité professionnelle, de suivre un enseignement, une formation professionnelle, de rechercher un emploi, de participer de manière essentielle à sa vie de famille, de subir un traitement médical ou de s'investir dans tout autre projet d'insertion ou de réinsertion de nature à prévenir les risques de récidive ». <https://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/la-vie-hors-detention-10040/le-placement-a-l'exterieur-11995.html>

<sup>19</sup> Les crimes commis ne sont pas présentés pour des raisons de confidentialités

sur la ferme, le temps moyen est de 22 mois. Parmi les intervenants interrogés figurent des encadrants techniques, des accompagnateurs socioprofessionnels, un responsable de vie de maison ainsi qu'un bénévole villageois. Seulement trois des intervenants ont une formation dans le domaine du travail social. Voici une description de leur profil.

- Les encadrants techniques sont ceux qui dans la littérature, sont appelés les *care farmers* (Hine et coll., 2008 ; Bragg, 2013 ; Elsey et coll., 2014 ; Murray et coll., 2019). Sur la ferme ils ne sont pas des agriculteurs, mais réalisent les mêmes tâches (entretien de la ferme, gestion de la récolte, expertise manuelle...). Ils offrent un soutien émotionnel et professionnel ainsi qu'une figure d'autorité aux résidents.
- L'accompagnateur socioprofessionnel a rôle d'accompagner les résidents dans leurs démarches administratives pour réintégrer la société (travail, logement, conseils...).
- Le responsable de vie de maison s'occupe de la vie communautaire, organise les sorties, gère l'intendance.
- Le bénévole villageois assure le lien entre la structure et le village et n'est pas rémunéré pour son implication. Il est présent et intervient de façon ponctuelle avec les résidents. Il ne fait pas d'accompagnement avec les résidents.

### **3. Stratégie d'analyse**

Le journal de bord issu de l'observation et les verbatims issus des entretiens sont les matériaux qui ont été analysés. Une lecture verticale de chaque entrevue ainsi que des résumés d'observations ont été réalisés, suivie d'une analyse horizontale des différents thèmes qui s'y dégagent. Le logiciel Nvivo a été utilisé pour faciliter la description puis la réduction (codage) des verbatims. Cette analyse a été guidée par le modèle du CF adapté aux personnes contrevenantes (Elsey et coll., 2018). Voici les grandes catégories de notre analyse.

- Les animaux
- Le travail



- Le groupe
- L'intervention
- Les paramètres environnementaux
- Le lien avec l'extérieur
- Le fonctionnement général de la ferme

### **3.1. *Modèle du CF adapté aux personnes contrevenantes (Elsey et coll., 2018)***

Ce modèle sert de référence théorique dans la présentation des résultats. Présenté plus haut, c'est un modèle théorique intéressant pour étudier le *CF*. Ce modèle explique l'apport du *CF* au processus de désistement des personnes contrevenantes. En effet, il utilise les théories du désistement pour expliquer comment la ferme est susceptible d'aider les contrevenants à sortir de la criminalité.

Le modèle offre une ligne directrice sur laquelle nous pouvons nous baser pour étudier le *CF*. Son utilisation facilitera l'analyse des perceptions et expériences vécues des membres de la ferme de soin, et servira aussi de base comparative afin d'identifier les similitudes et les différences de la ferme avec les autres fermes analysées dans la littérature.

## **4. Stratégies de présentations des résultats :**

C'est à partir du modèle présenté plus haut (Murray, Coker, et coll., 2019) que nous avons déterminé les points à présenter. Les composantes de la ferme sectionneront en cinq la présentation des résultats. Seront présentées dans cet ordre, leurs différentes perceptions et expériences vis-à-vis des animaux, du groupe, de l'encadrant technique, du travail et des paramètres spécifiques. Parmi les paramètres spécifiques figurent le cadre naturel, l'intervention et le contact avec le monde extérieur. Une emphase particulière sera mise sur le contact avec le monde extérieur (village et communauté), qui semble déterminant dans la réintégration des résidents. Même s'il ne figure pas dans le modèle, nous avons fait le choix de l'ajouter à la suite de nos observations. En effet, cet élément semblait avoir une place importante au sein de la ferme, autant dans les discours des acteurs que dans son influence sur la vie de la ferme se dégageront, dans cette présentation, les avantages et inconvénients de chaque composante et sous composantes de la ferme. Ainsi nous essayerons de pallier les sous objectifs 3 et 4 de ce projet qui sont : 3) de comprendre le vécu et les perceptions des membres face à la ferme et aux différentes

composantes ; 4) de comprendre l'orientation et la perception de l'intervention selon les intervenants/agriculteurs;

Bien que plusieurs dimensions relatives à l'expérience des individus soient explorées, une attention particulière sera accordée à certaines dimensions relatives aux principes du désistement assisté (McNeill, 2012) (notre 6<sup>ème</sup> sous-objectif). L'exploration de ces dimensions permettra d'appuyer ou non l'argument de Murray, Coker et Elsey (2019) qui stipule que la ferme est une activité soutenant le désistement des personnes contrevenantes.

## **5. Éthique**

Un certificat éthique a été émis par le comité d'éthique de la recherche – Société et culture de l'UdeM : [CERSC-2021-059-D]. Des mesures nécessaires ont été prises par le chercheur pour que les personnes qui ont été l'objet de la recherche ne soient aucunement lésées. Afin de préserver les participants, un formulaire de consentement (annexe 4) leur a été distribué. Il stipule que les enregistrements audios ne seront pas diffusés, que l'anonymat sera respecté. Il mentionne aussi que les images captées sur lesquels figurent les participants seront utilisées uniquement avec le visage brouillé, et ensuite détruites. Les participants, en signant le formulaire, ont donné leur consentement d'utiliser ces documents dans ce projet de mémoire.

## **Chapitre 4 – Présentation des résultats**

Le chapitre commence par une présentation du contexte dans lequel les résidents de la ferme évoluent. Après avoir décrit la ferme de soin et son fonctionnement, les perceptions face aux objectifs de l'intervention seront présentées, suivies de la philosophie sous-jacente et des limites de cette approche.

La présentation des résultats se termine par les perceptions et expériences des différentes composantes de la ferme (l'intervention, les animaux, le travail, le groupe, les paramètres spécifiques et le village). Seront inclus à travers ces différents éléments, les avantages et limites perçus des différentes composantes. La présentation s'attardera moins sur les éléments des fermes de soins qui ont déjà été décrites en détail dans la littérature (les animaux, le travail, le groupe et l'agriculteur). Elle traitera plus en profondeur des différences qu'on observe avec les fermes anglaises et des nouveaux éléments à prendre en considération dans l'intervention. Nous nous attarderons notamment aux perceptions et expériences qu'ont les membres de la ferme du village et du contact avec la communauté extérieure.

### **Le modèle de la ferme : « *Un sas entre deux vies, entre deux mondes* »**

La ferme est une structure sociale et agricole. C'est une association, soit une organisation à but non lucratif<sup>21</sup> composé d'un conseil d'administration bénévole. Elle est financée par les subventions de l'administration pénitentiaire, du conseil départemental et régional, mais aussi par les adhésions des résidents (loyer) ainsi que la vente des produits (au marché ou sous forme de panier).

Cette structure est un lieu de vie communautaire ouvert qui accueille, héberge et emploie des hommes « sous écrou » en fin de peine sous le régime du « placement extérieur » (libération sous contrainte<sup>22</sup>). S'ils répondent aux critères, les individus peuvent choisir de venir vivre sur la ferme avec pour conditions de respecter certaines règles établies par le JAP (Juge d'Application des peines). Tout au long de la mesure, le service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) suit le parcours de la personne placée et veille au respect de ses obligations. Les conseillers en insertion et probation (CPIP) sont responsables du suivi, ils viennent sporadiquement faire des visites sur la ferme pour rencontrer

---

<sup>21</sup> En France, ces fermes bénéficient de plusieurs partenariats : les services pénitentier d'insertion et de probation de la région; la Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi (DIRECCTE) ; la préfecture ; le conseil départemental ; la municipalité de l'endroit où elle se situe ; Pôle emploi (chargé de l'emploi en France).

<sup>22</sup> « Aménagement de la peine de prison. Le détenu qui en bénéficie peut purger la partie finale de sa peine hors de prison, avec l'obligation d'être suivi et contrôlé. Le juge de l'application des peines doit examiner le dossier du détenu qui remplit les conditions et décider de le libérer sous contrainte ou non » (Service Public Fr 2021).

intervenants et résidents. Ainsi ils peuvent rendre compte aux juges du déroulement de la mesure. Quant à eux, les intervenants ont pour mandat de faire respecter les règles imposées par l'administration pénitentiaire, mais n'ont aucun pouvoir de contrainte sur les résidents. Si les règles imposées ont été transgressées, ils doivent le signaler aux SPIP ou aux JAP.

La ferme se situe dans un village de 130 habitants en territoire de moyenne montagne dans le Sud de la France. Elle est considérée comme un « sas » entre la prison et l'extérieur. Ce lieu d'échange vise à réadapter les anciens contrevenants à une vie en société par un réapprentissage de la liberté. Dans un cadre naturel, une activité agricole biologique est pratiquée. Cette structure se veut un projet alternatif aux problèmes actuels auxquelles font face les personnes contrevenantes qui sortent de prison. Il leur permet d'éviter les sorties sèches (sorties sans aménagement, accompagnement ou soutien). C'est une passerelle après la prison. Sur la ferme, ils sont hébergés et nourris. En parallèle du travail, ils ont accès à des intervenants qui les accompagnent dans leurs démarches administratives et professionnelles.

*« ... lui tu vois il est arrivé ici, il était prêt à être réincarcéré. Il avait pu de carte d'identité pas de carte de sécu. Pas de compte en banque. Il pouvait pas toucher l'argent qu'il avait gagné en prison, qu'est-ce qu'il allait faire... il avait les liens très distendus avec sa famille, qu'est qu'il allait faire ? Il allait repartir en prison... [...] L'idée c'est d'aider les gens à faire un projet de vie » - V1, bénévole*

Sur la ferme, un contrat de 12-24 mois est proposé. Les résidents qui ont été longtemps emprisonnés y voient une opportunité de se reconstruire pour se préparer à revenir en société.

*« On a eu la chance de passer ici, de vivre une expérience, de se réinsérer dans la vie active, par rapport aux villageois par rapport au travail, diverses missions à faire » - Mathieu, résident*

Sur la structure, deux cadres co-existent, celui de l'équipe d'intervention (souple) et celui de l'administration pénitentiaire (stricte). Les intervenants sont garants du respect des règles imposées par l'administration pénitentiaire comme les horaires à respecter, les frontières à ne pas dépasser ou encore l'obligation d'être accompagné lors de sortie. Quand les règles de l'administration pénitentiaire ne sont pas respectées, un rapport doit être fait au juge. Pour ce qui est des règles de la structure, c'est à la discrétion des intervenants.

## **Les perceptions et expériences vis-à-vis des composantes de la ferme**

Cette section présente les expériences et perceptions des résidents et intervenants qui ont vécu sur la ferme ainsi que l'expérience du chercheur qui a participé aux activités de la structure. D'après le modèle (Murray et coll., 2019), les fermes de soins sont constituées de plusieurs composantes : l'intervention/encadrant, les animaux, le travail, le groupe, les paramètres spécifiques de la ferme. Ces dimensions ont été systématiquement abordées dans les entrevues. Cette section présente le fruit des échanges sur ces questions. Ce qui va suivre n'est pas présenté par ordre d'importance. Seront distinguées les perceptions positives (avantages de la structure) et négatives (difficultés).

### **1. L'intervention : Un accompagnement vers la liberté**

Dans cette section sera présentée la philosophie de cette intervention selon les membres de la ferme ainsi que les limites d'une telle approche. Ensuite nous présenterons, le rôle des encadrants dans l'accompagnement auprès des résidents.

#### ***1.1. Philosophie de l'intervention sur la ferme***

Ce qui distingue cette intervention de la prison est la volonté de l'équipe encadrante de miser sur l'intégration des personnes judiciairisées au sein d'un réseau, constitué des membres de la ferme (résidents et intervenants) ainsi que de la communauté environnante (villageois et autres). Pour se faire, les encadrants misent sur l'aspect relationnel à travers une relation basée sur la confiance et le droit à l'erreur, une relation égalitaire, une relation sécurisante ainsi qu'un partage de la vie quotidienne.

##### **1.1.1. Basé sur la confiance et le droit à l'erreur**

L'équipe oriente son intervention sur la communication, la confiance et l'alliance

*« Ils peuvent se détendre ici, ils sortent d'une structure où ils étaient toujours sur la défensive. Ici tu as pas besoin, les portes sont ouvertes. Les garde-manger sont ouverts, tout est ouvert, le bureau il est ouvert et tu crées une confiance » - E2, encadrant*

L'équipe témoigne de sa confiance en autorisant la consommation d'alcool, laissant conduire les véhicules

de la structure ainsi que l'octroi de responsabilités. Un encadrant explique que cette confiance est réconfortante et valorisante. Elle permet le maintien de la motivation.

*« Ça fait du bien ça remotive, de dire OK tu as fait une connerie, tu as été incarcéré tu as fait ta peine et même si tu ressorts dehors et beh ya des gens qui sont humains qui voient la personne que tu es et qui arrivent à te faire confiance à te laisser le véhicule » - Michel, résident*

Les intervenants ne signalent pas toujours les débordements à l'administration pénitentiaire. Ils utilisent leur jugement pour délibérer et tentent de gérer de manière constructive les dépassements. En particulier, les comportements déplacés qui ont lieu dans le cadre de la vie sur la ferme, afin de ne pas contrevenir au parcours du résident auquel ils se sentent redevables. Le signalement aux juges est utilisé comme ultime recours. La plupart du temps, lorsqu'ils signalent, ce sont les dépassements trop importants (manquements aux conditions légales<sup>23</sup> comme une sortie non autorisée) qui dans ce cas amènent le résident à repartir en prison.

On pourrait y voir une gestion des écarts et des rechutes constructives. Cependant, l'équipe a réalisé les limites de cette approche à certaines occasions...agir ainsi a entraîné certaines difficultés pour l'équipe encadrante, comme des incohérences au sein même de l'équipe d'intervention ou des différences dans l'application du cadre légal. Lorsque certains s'en tenaient au cadre, d'autres se laissaient prendre à laisser passer certains comportements. Il est arrivé que l'équipe perde le contrôle de résident en voulant leur donner une chance. Conséquemment, certains, qui y voyaient une opportunité de dépasser le cadre se sont vu remettre en prison à la suite d'écarts trop importants.

### **1.1.2. Une relation égalitaire**

Lors des repas, des soirées ou encore des activités, la hiérarchie ne se fait pas sentir, les résidents sont considérés comme des personnes à part entière. Pour comprendre leur réalité, les accompagnateurs socioprofessionnels, qui normalement sont dans le bureau, vont travailler avec eux sur le chantier. Dans ce cas, les rôles s'inversent, les résidents qui connaissent leur travail sont dans la position de ceux qui transmettent. Ainsi, ils sont fiers et heureux de pouvoir transmettre aux personnes qui normalement les

---

<sup>23</sup>Les intervenants sont mandataires de faire respecter les règles imposées par le juge et ont un devoir de dénonciation si elles ne sont pas respectées. Cependant, ils ont aussi un pouvoir de discrétion sur les manquements étant donné le contexte dans lequel se déroule l'intervention.

aident. C'est ainsi que le lien est renforcé.

*« Dès que j'ai une matinée de libre où je peux me libérer un peu plus tôt bas j'essaie de venir bosser avec eux parce que c'est vraiment un plaisir de travailler avec eux, ça permet vraiment de créer des liens différents » - E4, encadrant*

De plus, des activités à l'extérieur du village sont mises en place. Elles permettent la découverte, l'amusement, mais surtout de sortir du milieu (vécu comme étouffant par certains). Surtout, les activités créent du lien au sein du groupe. Ils font aussi de nouvelles rencontres lors des activités et ils interagissent avec de nouvelles personnes. Un moyen de se présenter sans l'étiquette de « détenu ».

*« On est allé toute la journée chez eux, nous on avait préparé une partie du repas, eux avaient préparé un plat de porc et voilà on est allé se régaler avec eux et c'était autant apprenant que convivial, quoi fin voilà, on a passé juste une super journée » E3 expliquant la rencontre avec des éleveurs de porcs locaux dans le cadre d'activité culturelle.*

Lors des sorties, ce n'est plus la même dynamique, les encadrants et résidents sont sur le même pied d'égalité, tous dans des situations de découvertes. Parfois ce sont les résidents qui en apprennent aux encadrants. Ce phénomène est perçu comme valorisant pour le responsable de vie de maison.

*« Les encadrants aussi découvrent des choses donc ils sont aussi dans des situations de découvertes donc parfois ça replace des équilibres, je pense. Un Gérard qui au Musée du Louvre explique plein de trucs à E4. C'est hyper intéressant. Y'a des rapports qui sont changés » - E3, encadrant*

Sur la ferme, des amitiés se créent entre encadrants et résidents. Le dévouement des encadrants pour la structure est conscientisé par les résidents qui les voient travailler et se démener pour eux. Pour certains c'est une marque de respect qui les motive à maintenir leurs efforts et favorise leur sentiment d'appartenance ainsi que leur engagement envers la structure. Effectivement, Barry (2007) indique que la qualité de la relation en probation est un aspect important, notamment le fait de se sentir traité comme un individu et de faire l'objet d'une considération authentique.

*« Lui (E1) il s'est battu pour tout ça, lui ça lui fait plaisir, lui quand on fait du bon travail, il est ému ça lui fait plaisir grave » - Philippe, résident*



Toutefois, cette proximité influe sur la capacité de certains intervenants à mettre leur frontière et prendre des décisions contraignantes concernant les dépassements des résidents. Cela entraîne des déceptions quand l'accompagnement ne fonctionne pas. Un des encadrants explique que le retour en prison d'un résident a été vécu comme un déchirement au sein de l'équipe qui prend à cœur l'intervention.

« *Il a été réincarcéré cela m'a vraiment profondément touché* » - E1, encadrant

### **1.1.3. Une relation sécurisante**

Les encadrants expliquent que l'accueil du résident est un aspect important de l'accompagnement, car les résidents, lorsqu'ils arrivent, peuvent être troublés. Effectivement, la route en pleine nature, le silence, le contexte et lieu dépaystent de la prison, ces changements peuvent être difficiles à gérer au début. Les encadrants valorisent un accueil chaleureux et bienveillant. Ils mentionnent l'importance des premières attentions envers la personne (croissant en allant le chercher à la prison, kit de literie et petit savon sur son lit). Pour un des encadrants, l'accueil c'est « *tous les jours* », ce qui permet aux résidents de se sentir comme dans « *une petite famille* », de là, un réconfort se dégage. En effet, l'accueil et le temps donné pour s'installer dans l'espace procurent un sentiment de sécurité chez les usagers (Hemingway, 2016).

« *On te donne une place avec ton logement, ta chambre, un endroit intime à toi* » E5, encadrant

Les encadrants expliquent que sur la ferme, les résidents « *réapprennent à parler calmement* », ce qu'il s'était perdu en prison.

### **1.1.4. Partage de la vie quotidienne**

La communication est facilitée sur la ferme par la réunion de vie de maison, les repas, le travail ou encore la vie communautaire. Par l'exposition aux autres ils apprennent de nouvelles façons d'être et de se comporter.

« *Certains qui n'ont jamais eu à la maison petit... et ils n'ont pas forcément connu ça encore moins en détention en mangeant tout seul dans leur cellule tu vois. Et que ouais je trouve c'est du vivre ensemble aussi, et que ça leur donne des codes de vivre ensemble* » - E3, encadrant

Le partage d'une vie quotidienne implique certaines limites. Nombreux sont les intervenants qui ont quitté la structure d'épuisement professionnel du fait de leur sur-implication au sein de la structure. Les intervenants qui étaient très investis auprès des résidents voyaient leur santé se dégrader. En effet, ils se rendaient tellement disponibles qu'ils pouvaient ne plus avoir de recul sur leur propre implication. C'est le cas notamment de E1 qui a quitté la structure, car il était « brulé ». Il vivait dans le village et était amené à voir sur son temps libre les résidents de la ferme. Quand l'exposition au milieu est si grande, il est difficile de trouver l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle. De telle sorte que graduellement, l'épuisement professionnel et une fatigue de prendre soin de l'autre se sont installés. Une des conséquences de la sur-implication est la perte d'énergie de l'aidant (Hétu, 2011). C'est ce qu'E5 et E6 ont aussi vécu. C'est la raison pour laquelle ils ont décidé de partir. Épuisés physiquement et émotionnellement, ils ne pouvaient plus intervenir objectivement (Hétu, 2011) auprès des résidents.

#### **1.1.5. Les limites liées à la collaboration institutionnelle.**

Les institutions légales avec lesquelles collaborent la structure ne sont pas toujours facilitantes nous explique E1. Elles auraient des exigences non cohérentes avec la réalité de la ferme : horaire difficile à respecter lors de sorties à l'extérieur, accompagnement des résidents obligatoire à leur rendez-vous (diminue l'autonomie des résidents et réduit l'effectif de l'équipe encadrante), production de rapports quotidiens sur les activités et évolution de chacun. Des exigences qui augmentent la charge de travail des encadrants. L'équipe tente d'établir une relation de confiance avec les institutions, mais aussi avec les résidents en leur donnant le plus d'outils possible pour se réintégrer. Cependant, E1 explique que l'administration ne fait pas assez confiance à la structure. L'équipe doit alors concilier travail avec les résidents et bonne entente avec l'administration pénitentiaire. Une charge lourde et fatigante nous explique E1 et E3, qui cause la raison de certains départs.

*« Cadre dont on souffre beaucoup et qui moi explique un peu mon départ, de cette mission d'encadrant » - E3, encadrant*

Finalement, le style d'intervention s'écarte beaucoup du fonctionnement de la prison et des relations autoritaires basées sur la surveillance. Bien que la plupart des intervenants décrivent les avantages, ils sont aussi conscients qu'il est compliqué d'appliquer une telle structure dans un cadre légal.

### **1.2. Les encadrants**

Les encadrants voient les objectifs de la structure comme semblables à tout organisme de réinsertion sociale : ils accompagnent le retour à la liberté tant sur le plan administratif, professionnel que social. Sur la ferme, l'accompagnement est orchestré par une équipe composée de différents types d'intervenants. Ceci diffère des autres fermes souvent gérées par une personne en particulier ou un agriculteur. Ici, seulement deux types d'intervenants seront présents : ceux avec qui les résidents pensent un projet de vie et ceux avec qui ils travaillent.

Les accompagnateurs socioprofessionnels sont les principaux acteurs dans les démarches administratives et sociales. Ensemble, avec le résident, ils remettent à jour les dossiers administratifs et régularisent leur situation auprès de l'État. Ainsi ces derniers peuvent bénéficier des différentes aides.

*« Refaire tous les papiers, si tu as pas quelqu'un qui te guide, tu es vite fait dans la merde, quand tu as pas fait de déclarations d'impôts depuis des années, si là en plus entre le moment où t'es rentré et le moment où tu sors, ya pleins de papiers qui ont changé, ya pleins de lois qui ont changé, vaut mieux être accompagné » - Michel, résident*

Sur le plan professionnel, les accompagnateurs socioprofessionnels et les encadrants déterminent lors de rencontre, un projet. Ils cherchent des emplois, refont le CV, se préparent à expliquer à leur futur employeur la raison de l'absence sur le marché du travail.

*« On affine le projet professionnel... qu'est-ce que tu as envie de faire à ta sortie, on cherche une formation en lien et puis 3 mois avant 2 mois avant la sortie, on cherche activement du travail soit dans des boîtes d'intérim (agence de placement) soit directement auprès d'un patron, ou vers d'autres chantiers d'insertion » - E5, encadrant*

Sur le plan social, des rendez-vous médicaux sont effectués. Ils cherchent un logement selon les besoins de chacun et retravaillent sur les liens sociaux qui se sont distendus pour la plupart avec la prison (autorisation d'accueillir sa famille sur la ferme durant la journée).

*« On a fait une demande, j'ai visité une pension d'accueil, on attend une place, si y'a pas toujours de place on fait une demande de HLM » - Jean, résident*

Ensemble ils font les démarches nécessaires pour que lorsque le résident sort de la structure, il ait les clefs en main pour trouver un emploi et un logement et revenir sans trop de difficulté en société.

L'encadrant technique est celui qui dans les études sur le CF est considéré comme le *care farmer* (Elsley et coll., 2018; Haubenhofner et coll., 2010; Murray et coll., 2019; Overbey et coll., 2021). Il agit comme un guide, encourage les résidents à prendre des responsabilités et cible les tâches en fonction de la personne qui se trouve en face.

Bienveillant, il offre un soutien tant professionnel que social. Il les guide et accompagne dans le travail et leur offre la possibilité de prendre des initiatives, parfois même de gérer le chantier.

*« Le patron est pas derrière toi, faut pas aller pointer [...] il est pas derrière nous, à 10 heures tu fais ta petite pause tranquille, c'est pas compté, tu comptes pas les minutes tsee, c'est cool » -*  
Philippe, résident

De plus, les encadrants techniques aiment créer de l'engouement et tentent d'apporter un esprit pédagogue derrière chaque tâche. Comme le mentionnent Murray et coll. (2019), l'encadrant technique utilise son jugement dans l'attribution des tâches et adapte son intervention en fonction de la personne. Il leur donne le choix dans les tâches à réaliser et essaie que tous trouvent leur place. Il utilise les forces et faiblesses de chacun et travaille sur ces aspects.

*« C'est quelqu'un qui veut toujours, contenter les gens et leur laisser un peu le choix de ce qu'ils ont à faire dans la journée, tout en travaillant » -* Mathieu, résident

Comme mentionné plus haut, les encadrants peuvent aussi changer de chapeau. L'accompagnateur socioprofessionnel peut se retrouver à donner un coup de main sur le chantier tout comme l'encadrant technique peut se retrouver à prodiguer des conseils concernant un projet de vie, ou bien soutenir la personne lors de difficultés personnelles.

Finalement, cet accompagnement apprend aux résidents et développe leur capital humain. Plus spécifiquement, l'équipe encadrante cherche à atteindre un apprentissage du savoir-être par l'exposition à de nouveaux modèles, une reprise de l'activité par le travail, une autonomie, une meilleure compréhension

de soi, ainsi qu'une prise de confiance en soi.

## 2. Les animaux

Contrairement aux autres fermes (Elsey et coll., 2018), le soin des animaux n'est pas central aux activités de la ferme, dont l'emphase est plutôt mise sur le travail agricole.

Sur la ferme, un chien accompagne au quotidien les résidents, que ce soit dans la maison, sur le chantier, ou encore au marché. Le chien est considéré par tous, comme une figure importante de la ferme. Les résidents en prennent soin, vont le balader, jouent avec lui. Dans le discours des participants, on comprend que le chien sert plusieurs fonctions.

D'abord, le chien est perçu comme un élément aidant chez les résidents, notamment sur le plan moral. En effet, le chien est un soutien apaisant, il comble l'ennui, leur offre une compagnie ainsi que de l'affection.

*« Tu passes une heure avec un chien à faire des câlins et des trucs comme ça tu rentres chez toi t'es pas énervé, tu vois t'es trop cool »* - Michel, résident

*« Des fois quand on s'ennuie le soir ou le week-end, on peut l'amener à la rivière on peut se balader avec lui »* - Mathieu, résident

Ensuite, le chien est libre de jugement (Elsey et coll., 2018).

*« Mais les animaux eux en particulier tu peux leur raconter toute ta vie, les pires trucs que tu as faits, il sera là, il va t'écouter et toi ça t'aurait fait du bien »* - E4, encadrant

Finalement, comme l'explique Mathieu, le chien « *ça facilite les rencontres et le relationnel* ». Un résident a tissé un lien avec une villageoise qui passait chaque jour balader son chien devant la structure. Au départ, c'est à travers les deux chiens que la rencontre s'est créée puis ils ont fait connaissance. L'animal facilite la connexion aux autres (Hine et coll., 2008) et est important lorsque l'on a plus confiance dans les gens (Kogstad et coll., 2014).

La ferme dispose aussi de poules. Si les poules créent généralement moins d'enthousiasme chez

les résidents, elles ont eu de réels bénéfices pour un résident, qui avait la responsabilité du poulailler. En effet, les poules ont très certainement contribué à développer un sentiment de fierté et d'accomplissement chez lui. Le chercheur a pu l'observer à plusieurs reprises monter au poulailler pour nourrir les animaux. Sourire aux lèvres, il était heureux de voir les poules qui courraient vers lui, une fois dans l'enclos elles le suivaient, car c'est lui qui les nourrissait. Il était fier de ramener les œufs au reste du groupe. S'occuper des animaux, en prendre soin est pour lui une manière de s'accomplir et de se sentir utile nous expliquent les intervenants. Après une longue peine de prison, il a perdu contact avec sa famille et souffre de solitude. Les animaux sont pour lui un soutien social important, qu'il considère comme les membres de sa famille :

*« Je les appelle, elles viennent à côté de moi, je leur donne à manger elles reviennent avec moi, je ramasse les œufs. Quand ya les petits qui sont nés c'est comme si c'était... ma famille » - Résident*

Lorsqu'il s'agissait des animaux, la discussion avec ce résident était facilitée. Ainsi, les animaux lui permettait de rentrer en relation avec les autres.



Figure 4 : Le chien au marché



Figure 3 Coq chantant

### 3. Le travail

Dans cette section seront présentés le travail et ses avantages. En premier lieu sera traité le travail en général, suivi du travail de la ferme. Nous traiterons plus spécifiquement la manière dont les

caractéristiques du travail sur la ferme servent ces avantages.

La ferme est un chantier d'insertion<sup>24</sup>. Un contrat de travail de 26 heures leur est offert. Il « *leur donne des droits, les mêmes droits que quelqu'un qui est libre* » - V1 pour lequel ils sont rémunérés 503,64 € après la déduction du loyer et la pension. À partir du troisième mois, une prime d'Activité de 250 € est rajoutée à leur salaire. Les résidents travaillent 5 heures par jour et en plus, chacun a la responsabilité d'effectuer une tâche hebdomadaire d'une heure et demie (par exemple : s'occuper des poules, sortir les poubelles, mettre le bois dans la chaudière, etc.). Sont considérés dans le travail : le maraichage, la cuisine, les aménagements extérieurs, l'entretien des machines et des bâtiments.

### ***3.1. Le travail en général***

Sur la ferme, les résidents vivent une expérience qui les remet dans le bain professionnel. Ils doivent respecter un cadre « *qui exige un minimum* » avec des horaires et des contraintes. La structure dans le travail, offre l'opportunité de s'instaurer une routine et d'acquérir des compétences professionnelles. Certains se forment et apprennent (Elsey et coll., 2018a; Murray, Coker et Elsey, 2019), d'autres se renouvellent.

*« En maçonnerie je n'avais jamais travaillé dans ça avant, tu sais le béton, magner le béton, j'ai jamais fait ça moi, c'est bien pour moi, je sais faire maintenant » - Philippe, résident*

Le travail, nous explique un encadrant, permet aux résidents de retrouver leur place au sein du système. Ce qui alimente un cercle vertueux et maintient leur motivation.

*« On te redonne une place [...] tu auras droit à une mutuelle, tu auras droit à des heures de pause, tu auras droit à des congés. Tu auras des congés payés, on reprend un truc très classique qui en fait est hyper important symboliquement et puis tu cotises pour ton chômage, tu cotises pour ta retraite » - E5, encadrant*

---

<sup>24</sup> Les ateliers et chantiers d'insertion (ACI) proposent un accompagnement et une activité professionnelle aux personnes sans emploi rencontrant des difficultés sociales et professionnelles particulières. Les salariés des ateliers et chantiers d'insertion (ACI) bénéficient d'une rémunération au moins égale au SMIC. Les ateliers et chantiers d'insertion (ACI) sont conventionnés par l'État et bénéficient d'aides pour accomplir leurs missions (*Ateliers et chantiers d'insertion professionnelle : de quoi s'agit-il ?*, 2022)

### ***3.2.Le travail à la ferme***

Plus spécifiquement, le travail sur la ferme est composé de plusieurs activités. La principale, est le maraichage (biologique) qui consiste à préparer les sols, semer, entretenir, récolter puis vendre les fruits et légumes. Avec les encadrants techniques, les résidents travaillent sur les chantiers. La saison commence en mars et se termine en octobre. Ces produits sont vendus aux marchés, aux magasins de la ville la plus proche ou encore sous forme de panier à des particuliers. C'est un résident qui s'occupe de la livraison. Le reste du temps de travail est dédié à la construction (plomberie, électricité, maçonnerie, charpenterie...), à l'entretien des espaces verts, au bucheronnage pour chauffer la maison ou encore, à la réparation des machines. Dans leur temps de travail est aussi comptée la cuisine. En fin de compte, c'est avec leurs mains que les résidents sont amenés à travailler. Nous comprenons, dans le discours des membres, que le travail manuel ainsi que celui de la terre servent de nombreux avantages comme : l'apprentissage de compétences, le renforcement du sentiment d'auto-efficacité, de confiance en soi, d'agentivité, le maintien de la motivation, l'individualisation de l'intervention, la création de lien et le renforcement de la cohésion au sein du groupe, la stimulation des sens, l'apaisement et le bien-être physique. Sera présentée, ci-dessous, la manière dont le travail sert ces différents avantages.

#### **3.2.1. Un travail qui mobilise et stimule**

D'abord, ce travail requiert certaines compétences. En effet, vu que le résultat de la récolte se retrouve sur le marché où dans leur assiette, les résidents doivent faire preuve de délicatesse lors de leur travail s'ils veulent présenter de beaux fruits et légumes. D'autres qualités comme la rigueur, la créativité et la patience sont amenées à se développer au fur et à mesure de leur séjour sur la ferme.

*« Si tu plantes et tu t'en vas, ça meurt. Si tu plantes et tu restes, tu arroses, ça peut survivre, mais si tu arroses pas une deuxième fois une troisième fois... voilà, c'est une sorte de continuité [...] souvent ils sont très désorganisés, c'est un travail qui permet de se construire dans le temps » - E6, encadrant*

*« Ici on s'enrichit de connaissance on apprend à reprendre confiance, parce que quand on sort de détention honnêtement on a pu confiance en soi et des fois, on a une estime de soi et une image de soi qui est même dégradée » - Mathieu, résident*



Le maraichage – dont l'élément nature vient parfois contrevenir à sa bonne réalisation - requiert une réflexion (problèmes de nuisibles dans les récoltes, arrivage de l'eau, traitement, taillage). Il donne des leçons et permet aux résidents de reprendre conscience de leur environnement et d'eux-mêmes, surtout après une longue période derrière les barreaux comme c'est le cas pour 4 des 5 des résidents interrogés.

*« C'est les fourmis qui nourrissent et élèvent les pucerons et les coccinelles essaient de bouffer les pucerons et du coup les fourmis attaquent les coccinelles. Met ça sous les yeux d'un gars, le mec il est espanté quoi, il se dit putain c'est un truc de malade quoi [...] Tu tends l'oreille, t'essaies de comprendre, tu comprends qui peut se passer autre chose que ta première vision de la chose, c'est une belle parabole de la vie » - E1, encadrant.*

Les intervenants expliquent que le travail sur la ferme stimule les sens (toucher, odorat, goût, ouïe, vue) de façon subtile. Ils accordent au travail dans la nature une force inexplicable qui permet de s'apaiser. En effet, certaines théories statuent que la personne en contact avec la nature voit son attention restaurée et son niveau de stress diminuer (Ulrich, 1991 ; Kaplan, 1995 ; Mannsberger, 2019). Toutefois, lors des entretiens, les résidents ne développent pas sur l'effet restaurateur de la nature. Ils expliquent seulement qu'ils se sentent bien au contact de la terre et qu'ils apprécient ce qu'ils font.

*« Retour aux sources, à la vie quoi. C'est là que tu te dis c'est ça la vie. La nature, tu cultives, tu manges, tu vends, voilà quoi eheheh, le circuit de la nature quoi »* - Gérard, résident

En fin de compte le travail manuel permet à la personne de se développer et d'acquérir des habiletés qui lui seront bénéfiques pour le futur.

### **3.2.2. Un travail dont on voit le rendu**



*Figure 5 : Récoltes des haricots dans les serres*

Être dehors, et voir à vue d'œil l'évolution de leur travail les motivent. En effet, le rendu du travail manuel est perceptible, contrairement au travail de ligne<sup>25</sup>. Sur la ferme, tous (s'ils restent plus d'un an) assistent et contribuent au cycle de culture (de la graine plantée jusqu'à la vente au marché), au développement de la structure (travaux de construction) ainsi qu'à l'entretien de la ferme. Donc, voir le fruit de leur labeur éclore, en plus d'être satisfaisant, contribue au sentiment d'auto-efficacité (Overbey et coll., 2021) et au maintien de la motivation.

*« Je me régale ! Ouais, quand tu enfonces les doigts dans la terre pour chercher les légumes, planter les légumes, quand tu retournes la terre, tu plantes et tu récoltes ce que tu as semé, quand tu vois, tu as planté une petite branche, après tu vois un arbre sortir, quand tu vois des branches, 10, 20 tomates par branche, quand tu vois ça c'est magnifique, tu l'as fait avec tes propres doigts »*  
- Jean, résident

Lorsque les résidents sont amenés à partager leur travail, par exemple, en vendant les légumes sur les

---

<sup>25</sup> Travail à la chaîne qui semble être l'option qui les attend en sortie de prison. Ils utilisent souvent la comparaison entre le travail à la ferme et le travail à l'usine.

tables du marché, ce sentiment est exacerbé.

### 3.2.3. Un travail varié

Ensuite, le travail sur la ferme propose des tâches manuelles variées qui changent en fonction des saisons : en hiver, ils coupent du bois et effectuent des travaux pour développer la structure tandis qu'en été, c'est la saison de maraichage, ils préparent la terre, sèment et récoltent. Cette variété contribue à l'individualisation de l'intervention et au renforcement du sentiment d'auto-efficacité.

En effet, la variété dans les tâches fournit une aide à l'équipe d'intervention. Elle indique aux encadrants les points forts et points faibles de chacun, ce qui permet de réajuster les tâches aux travaux, mais aussi l'accompagnement sur la structure. Ainsi l'encadrant technique peut proposer des tâches adaptées au besoin des résidents (Elsey et coll., 2018 ; Murray, Coker et Elsey, 2019).

*« Au travail tu vois aussi un gars comment il peut être dans la vie, est-ce qu'il est consciencieux, est-ce qu'il est rapide ou non, est-ce qu'il va parler de ses difficultés ou pas, donc tu peux bien réajuster pleins de choses ici par rapport à ça » - E5, encadrant*

En plus d'aider l'équipe, la variété dans les tâches manuelles est appréciée par les résidents. En effet au fur et à mesure, ils apprennent et acquièrent des connaissances dans plusieurs domaines professionnels ainsi qu'ils réalisent de plus en plus de chantiers. Ceci amène un renforcement de la confiance en soi et du sentiment d'auto-efficacité, surtout lorsqu'ils voient les progrès qu'ils effectuent.

*« Tu vois un jour tu vas faire une pergola en bois le lendemain un caniveau en béton, le surlendemain on va faire une bergerie avec des taules des machins des trucs, j'apprends plein de trucs et après ya la chaufferie, le système solaire à mettre en place, de la plomberie à faire de l'élec », c'est sans fin la construction et t'es stimulé quoi » - Michel, résident*

Toutefois, les saisons influencent l'humeur et l'enthousiasme des résidents dans le travail, nous explique un encadrant. Lors de l'étude, c'est l'été à la ferme, la montagne est verte, il fait chaud, le village est actif. Les résidents sont stimulés par le travail et rencontrent de nombreuses personnes. Mais comme le souligne cet intervenant « c'est pas tous les jours les tomates ». Les résultats observés pourraient être différents si

l'étude avait été réalisée durant l'hiver où le marché et la récolte sont en suspend et les visites se font plus rares.

### 3.2.4. Un travail de groupe

Sur le chantier, le travail physique est demandant. L'équipe encadrante favorise la collaboration. En accomplissant des tâches ensemble, résidents, encadrants, bénévoles nouent des liens et la cohésion au sein du groupe est renforcée. De plus, les résidents sont parfois amenés à rencontrer et découvrir les bénévoles avec lesquels ils ont moins d'interactions ou encore des villageois qui viennent donner un coup de main. Certains deviennent des amis, d'autres préfèrent garder leurs distances.



Figure 6 Préparation des paniers de légumes pour la livraison

*« Le fait de travailler ensemble de transpirer ensemble, d'être fatigués ensemble, ça crée des liens différents »* E1, encadrant

En effet, le travail en extérieur facilite le dialogue et l'accès aux autres. L'utilisation des grands espaces ouverts permet de *« créer un sentiment de liberté qui facilite l'ouverture et l'échange des délinquants »*

(Traduction libre de Murray, Coker et Elsey, 2019).

### **3.2.5. Un travail accessible**

Le travail de la terre permet l'acquisition rapide de savoir et de compétences. Ainsi les résidents sont amenés à transmettre leur savoir, mais aussi à se faire offrir de nouvelles responsabilités. Ces éléments servent plusieurs avantages.

D'abord, les anciens résidents ont la possibilité de montrer le travail aux nouveaux arrivants (encadrants techniques en formation, résidents, bénévoles), ceci implique le renforcement du sentiment d'auto-efficacité

*« Souvent c'était moi qui encadrais les bénévoles au maraichage, souvent l'équipe les gars qui viennent travailler avec moi, on travaillait ensemble on a pu parler, j'aime transmettre » - Mathieu, résident*

Ensuite, les résidents qui se sentent valorisés lorsqu'on leur confie des tâches et on leur laisse plus d'autonomie (un des objectifs de l'intervention). Par exemple, un résident a fait ses preuves depuis son arrivée. Il a réalisé de nombreux chantiers. Graduellement, il s'est fait offrir des responsabilités sur le chantier de travail.

*« Il me dit bas tu gères [...] c'était cool quand même, parce que du coup les gars ils connaissaient pas le taff et du coup c'était quand même cool de leur donner deux trois techniques tu vois » - Michel, résident*



Figure 7: Préparation des commandes

Chaque semaine, il part livrer seul avec la voiture de la ferme, la récolte et les paniers de légumes. Les livraisons impliquent une autonomie et un certain sérieux : se réveiller plus tôt que les autres, charger la camionnette, livrer dans les magasins « bio » de proximité. Pour ce résident, c'est une « *méga fierté* » - E3. Ici, l'équipe encadrante mise sur les ressources et compétences de la personne.

*« Avant, il me laissait opérationnel sur le maraichage il me demandait le nombre de personnes que j'avais besoin pour x travaux le lendemain, je savais que j'avais mon planning à faire de plantation, de préparation de planches, diverses »* - Mathieu, résident

Pour tout dire, renforcer le sentiment d'auto-efficacité et d'agentivité des résidents (comme vu plus haut) est central aux discours des intervenants. Il est aussi mis de l'avant par les résidents qui apprécient qu'on leur fasse confiance.

### 3.2.6. Un travail physique



Figure 8 : Le travail

Le travail manuel et physique que la ferme propose offre aux résidents la possibilité de se refaire une santé et de reprendre conscience de leurs corps comme nous l'expliquent les encadrants et résidents.

*« Aller faire une petite rando ensemble, travailler la terre, passer sa vie en plein air, bien manger, bas ça contribue à se retaper physiquement » - E3, encadrant*

Finalement, le travail de la ferme sert de nombreux avantages. Cependant, comme le souligne un encadrant, le travail fait partie d'un tout. Pour que l'intervention fonctionne, le travail doit être mis en place de connivence avec la vie communautaire et l'accompagnement.

#### **4. Le groupe**

Dans cette section seront présentées la vie communautaire ainsi que les caractéristiques qui permettent de créer une ambiance de groupe, soit la vie en communauté, la réunion de vie communautaire ou encore le repas en commun. Seront aussi traités les autres avantages que ces dernières servent.

Les personnes judiciarisées qui viennent à la ferme sont hébergées dans un bâtiment de trois étages qui a été restauré en 2020. Les résidents aux nombres de cinq durant l'observation ont chacun leur chambre (la structure peut accueillir une dizaine de personnes judiciarisées). Ils y partagent des espaces communs : salle de bain, salle de sport, cuisine, bureau avec des ordinateurs, salle à manger et salons. L'été les repas se font à l'extérieur sur la terrasse. Le bureau des encadrants se situe dans la bâtisse au rez-de-chaussée.

Sur la ferme, les résidents vivent, travaillent, mangent, se divertissent ensemble. Ils forment un groupe que l'équipe encadrante vient compléter les jours de semaine. La cohabitation est considérée par certains comme difficile, cependant, ils sont tous satisfaits d'être en groupe sur la ferme. On comprend dans le discours des participants que la vie en communauté sert plusieurs fonctions.

D'abord le groupe est perçu comme un élément aidant chez les résidents. En effet, le groupe est un soutien moral et social. Il leur offre la possibilité de nouer des amitiés nouvelles.

*« Les gars sont quand même vachement attachés les uns aux autres, tu vois Mathieu quand il revient les mecs sont trop contents de le voir et... ouais ils vivent des expériences communes, ça soude » - E1, encadrant*

Ensuite, la vie en communauté amène les résidents à développer de la patience et de la tolérance.



*« J'ai vu un gars qui avait un niveau de colère énorme, un manque de patience monstrueux. Tout l'agaçait, tout l'énervait. Il pétait un câble pour rien. Et là j'ai un mec dans des situations où ya des gens qui peuvent être un peu agaçants, et je vois un gars qui garde son calme » - E2, encadrant*

Chaque jour, ils sont exposés aux encadrants qui incarnent de nouveaux modèles prosociaux leur montrant indirectement de nouvelles façons d'être et de se comporter, notamment lors des repas ou des gestions des conflits.

*« Ça leur donne des codes de vivre ensemble. En nous voyant manger, en nous voyant, comment on se tient à table [...], comment s'adresser les uns aux autres, comment se mettre à l'écoute, comment se tenir » - E4, résident*

Dans cette microsociété, les résidents qui signent une charte à leur entrée dans la structure (demandant de prendre soin de tous) sont amenés à prendre en considération les besoins de chacun, que ce soit au travail, à l'extérieur, ou bien lors des repas.

*« Y'a eu des fois où on demandait de faire attention de ne pas trop tenter ou de ne pas pousser la consommation d'alcool trop loin pour ceux qui avaient de gros problèmes d'alcool, donc de faire attention de prendre soin de l'autre » - V1, bénévole*

*« Y'en a qui aiment pas les légumes, y'en a qui aiment pas les oignons et du coup de prendre soin (des envies et goûts) de chaque personne » - E4, encadrant*

La réunion de vie communautaire a été implantée par l'équipe encadrante pour faciliter l'expression des résidents. C'est un espace de parole, où toutes les deux semaines les résidents sont invités à parler librement de ce qu'ils souhaitent. Lors de cette réunion, ils développent leur écoute et apprennent à dire « merci » à une personne en particulier. Cette réunion leur permet de résoudre leur conflit et d'exprimer ce qu'ils ressentent par l'apprentissage de nouvelles habiletés communicationnelles.

Sur la ferme, chaque midi, les intervenants, bénévoles résidents et autres invités se rassemblent autour de la table pour partager le repas, c'est une volonté de la structure que de terminer la journée de

travail ensemble autour de la table, elle est considérée par l'équipe encadrante comme centrale à l'accompagnement. La présence au repas est obligatoire, l'équipe encadrante met l'emphase sur ce point afin de favoriser la cohésion et la création d'une dynamique de groupe. Après le repas, les résidents restaient parfois discuter sur la terrasse avec les intervenants ou les invités. Il s'y vit des moments de partages conviviaux et chaleureux.

*« On est tous ensemble on rigole, on se découvre de plus en plus » Philippe, résident*



*Figure 9 Anniversaire d'un des encadrants lors du repas*

Le repas en groupe offre un réconfort aux résidents. C'est lors des repas qu'une dynamique familiale se met en place (Hemingway, 2016). En effet, chaque anniversaire est souligné lors du repas. Un résident par exemple a reçu un cadeau de la part de l'équipe encadrante, il était ému, c'était son premier anniversaire qu'il fêtait en groupe depuis de nombreuses années.

*« C'est une famille tu vois, tous les gens qui mangent avec nous à midi » - Philippe, résident*

Lorsqu'ils préparent le repas, les résidents sont amenés à collaborer avec un encadrant, un bénévole ou leurs collègues. La plupart du temps, un échange de savoir culinaire s'effectue, certains apprennent, d'autres transmettent. Cela permet de renforcer les liens entre les cuisiniers et de prendre soin des autres.

*« J'ai appris à faire des gâteaux, j'ai appris à cuisiner » - Jean, résident*

Finalement, cet esprit de proximité renforce le sentiment d'appartenance à la structure et au groupe.

*« Ils ont vraiment le sentiment de faire partie d'un groupe et ça c'est beau donc moi ça me touche quoi [...] les mecs ils font preuve d'altérité, ils pensent aux autres tu vois, ils pensent à leur patron tu vois qui par ailleurs n'est parfois pas tendre avec eux quoi » E1*

## **5. Paramètres spécifiques**

Les auteurs du modèle du *CF* présentent les paramètres spécifiques des fermes de soins comme les installations, activités et structure fournies dans le cadre de l'exploitation. Un lieu à l'extérieur pour se retrouver seul, au calme avec une vue sur le paysage dans un environnement loin du négatif (Elsey et coll., 2018). Dans cette étude, cette composante regroupe plusieurs éléments : le cadre naturel et l'implication du village. C'est surtout sur cette dernière que nous nous attarderons dans une section à part entière.

### ***5.1. Le cadre naturel***

Dans la ferme, le cœur de l'intervention est la connexion avec la nature. La ferme se trouve dans un grand espace naturel, peu bruyant et loin des tentations. Là-bas s'y trouve une végétation abondante et une variété d'animaux sauvages : sangliers, renards, blaireaux, chevreuils, rapaces. Pour parvenir au village, il faut prendre des routes étroites et sinueuses. La montagne domine l'horizon. Des sons naturels, teintés par l'écoulement d'un ruisseau ainsi que du chant des cigales et des oiseaux se fait entendre. Dans le discours des résidents, on comprend que la nature sert plusieurs fonctions.

D'abord, la nature offre un espace calme et un environnement physique pour se retrouver seul, *« s'éloigner quand tu supportes plus les autres »* - V1 où les résidents peuvent s'évader lors de balades ou d'activités

de plein air. Se balader seul dans le bois, avoir la tête dans les haricots ou se retrouver à arracher les mauvaises herbes durant des heures leur permettent de se changer les idées et de s'éloigner du négatif. Dans ce cadre naturel, les résidents se sentent en sécurité.

*« L'air frais, sentir l'odeur des arbres et tout... on se sent mieux » - Jean, résident*



*Figure 10 : Les serres*

En effet, la personne qui se trouve dans la nature peut s'évader de sa vie routinière et de ses pensées. Ainsi, elle voit son attention restaurée et sa surcharge mentale diminuée (Kaplan et Kaplan, 1995).

Par ailleurs, le cadre naturel, simple et la qualité de vie sont appréciés par les résidents.

*« Je suis bien moi ici, ya pas de passage, tu respirez bien l'air ya pas de pollution » - Philippe, résident*

Puis, les grands espaces stimulent, offrent des distractions et rendent heureux ceux qui en exploitent le potentiel. Comme ce résident qui a fait toutes les randonnées du massif ainsi que des descentes à vélo de montagne. Bref, pour les sportifs et ceux qui aiment le plein air, le cadre leur permet d'exploiter leurs forces et ressources à travers les multiples activités (exploration de grotte, descente d'un fleuve en Kayak, randonnée en montagne, accès à la rivière...).

De même que le cadre naturel qui est paisible contribue à la réflexion et la compréhension de soi :

*« La nature je pense qu'elle est propice à se ressourcer, à revenir à la source. Elle aurait pu être ailleurs la structure, je pense, elle aurait pu être en plein centre-ville. Je pense que ça aurait pas été tout à fait le même projet. Je pense que le lieu proposait aussi de se mettre un peu à l'écart de choses quoi. Voilà de se mettre un peu à l'écart des bruits de la ville ou de la vie pour pouvoir dire, je prends un temps » - E6, encadrant*

Parallèlement, la ferme qui est isolée géographiquement offre une sécurité pour certains. En effet, elle éloigne les résidents des tentations.



Figure 11 : Ruisseau longeant la structure

*« J'ai fait un bon choix. À l'X (ville), ya les tapins<sup>26</sup> juste en bas de l'immeuble, t'imagines toi, elles sont malines, elles savent que ya les détenus, héhé. Moi j'ai pas envie de tout ça, la cité autour là. Aller acheter la barrette<sup>27</sup> là [...] la ville j'ai aimé, mais en vrai j'ai fait que des conneries, trafics, magouilles. Quand tu es à la campagne, tu as pas tout ça. C'est une autre vie, c'est une vraie vie quoi, la vie naturelle on va dire. En ville c'est pas la vie naturelle, c'est une vie de consommation, de vivre quoi. Faire la fête, s'amuser, profiter au maximum, mais en fait on fait n'importe quoi »*

<sup>26</sup> Personne se prostituant

<sup>27</sup> Morceau de résine de cannabis

- Gérard, résident

Dans le même ordre d'idées, c'est un endroit qui préserve des crises. En effet, lors de la crise sanitaire (COVID-19,) ils ont pu continuer leur activité.

Toutefois, comme vu plus haut – « *la nature, ça dépend pour qui aussi* » - E5. D'autres n'ont pas apprécié le cadre qu'ils trouvaient angoissant.

*« La montagne, ça peut aussi enfermer certains [...] tu vois l'horizon, tu vois pas grand-chose en fait. Donc ça peut aussi faire l'effet inverse [...] des gars hyper urbains, ils pétaient un câble ».* –  
E5, encadrant

Un encadrant explique que tous n'ont pas la même sensibilité à la nature « *franchement, ya des mecs qu'accrochent et des mecs qu'en ont rien à foutre* » - E1. L'affinité avec celle-ci peut être déterminée par leur expérience passée : « *Ya beaucoup de gars qui ont eu dans l'histoire, un jardin, une grand-mère qui cuisinait avec de bons légumes qui jardinaient, beaucoup d'anciens qui en parlent* » - E1.

*« Je suis venu en perm<sup>28</sup> ici et quand j'ai vu le cadre moi qui adore la nature, bas du coup j'étais trop bien la jdis bas vas-y on va signer direct »* - Michel, résident

En effet, Haubenhofer et coll. (2010) soulignent une de ces limites dans leur revue de littérature sur le Green Care.

*« There are several circumstances where green care may not always be appropriate. A participant needs to have some affinity or interest with the inanimate and animate elements of nature he/she is in contact with; he/she must not be afraid of or allergic to, or otherwise negatively attuned to the natural elements he/she is dealing with. »*

Sur la ferme, l'espace ouvert est aussi un élément important – « *on est dans la nature, y'a pas de barrières* » - E3. Les résidents peuvent se déplacer partout au sein du village, ce qui crée un sentiment de

---

<sup>28</sup> Permission

liberté.

*« Je suis libre là putain, plus que libre même si durant la semaine je dois rester là. C'est une liberté d'être là. Ya juste à ouvrir les yeux, faut être aveugle pour ne pas le voir. Oh ! Moi j'étais derrière des barreaux pendant 21 ans et demi, là y'a pu de barreaux » - Gérard*

Toutefois, ils ne peuvent dépasser les limites géographiques du village (à moins d'une autorisation), cette nuance peut créer de la confusion chez les résidents. Au début, le sentiment de liberté crée une euphorie nous explique un résident. Cependant, plus le temps passe et plus ce sentiment s'estompe. Une envie d'aller plus loin se fait sentir, d'autant plus le week-end où les intervenants ne sont pas sur la structure pour contrôler. Lorsque les tentations sont fortes, les résidents sont amenés à se poser leur propre limite, un exercice qui peut être vécu comme difficile. Pour ceux qui y arrivent, cela contribue au renforcement de leur sentiment d'auto-efficacité.

*« Ils sont sous-main de justice [...] les services pénitenciers sont là pour contrôler que les règles qui ont été imposées par la société pour que tu finisses ta peine, tu es toujours dans cette contrainte là, t'es libre sans être libre » - V1, bénévole*

Finalement cette intervention qui se déroule dans un cadre naturel comporte de nombreux avantages. Cependant, ces derniers viennent aussi avec des inconvénients, notamment en ce qui concerne l'éloignement géographique. L'intervention et l'équipe d'intervention, nous explique un encadrant, souffrent parfois de cet isolement - *« la première grosse ville est à 15 min en bus du village et après la plus grosse ville à 40 min »* - E1. D'une part, il est difficile de recruter des bénévoles sur le long terme, mais aussi d'embaucher des employés qui sont prêts à faire la route chaque jour. D'autre part, les déplacements hors du village avec les résidents mobilisent un intervenant pendant une demi-journée, ce qui est contraignant pour une petite équipe. En somme, pour les résidents qui doivent obligatoirement se faire accompagner, l'éloignement a une influence sur leur autonomie et diminue leur agentivité.

*« Si on n'était pas trop loin, ils pourraient demander des permissions exceptionnelles, ils pourraient aller seuls à leur rendez-vous en fait, si on était à un quart d'heure de la ville tu vois on pourrait dire bon bas les 3 derniers mois. Quand ya un projet pro qui est vraiment mis en place on fait des demandes exceptionnelles avec les CPIP est ce que ce jour-là ils peuvent aller seul au*

*rendez-vous, là ils sont obligés d'être accompagnés et du coup ça réduit l'autonomie* » - E3, encadrant

L'objectif de la ferme étant de maintenir le contact avec le monde extérieur, leur isolement exerce aussi une influence sur la vie sociale de la structure. Ayant moins accès à la culture et au monde extérieur, il « pourrait très vite se renfermer » - souligne E1. Cependant, pour éviter cela, ils essaient de faire venir de nombreuses personnes sur la ferme et “*sortir au maximum*” – E3.

## 6. Le village



*Figure 12 entrée du village*



Même si leur position géographique les éloigne des grands centres, ils ne sont pas totalement coupés du reste. Ils sont tout de même en contact avec le monde extérieur, en particulier la communauté villageoise qui leur offre un lieu de rencontre où les résidents peuvent échanger et où ils ne sont pas ramenés à leur condition d'écrouée. Dans le discours des participants, on comprend que le village sert plusieurs fonctions.

### ***6.1. Un village qui collabore avec la structure***

D'abord, il est important de contextualiser le lien qu'entretient la structure avec le village. Ce dernier est attaché à la structure qui, elle, s'inscrit dans l'histoire sociale du village. Un intervenant explique qu'avant d'accueillir des personnes sous-main de justice, la structure accueillait des orphelins puis des personnes marginalisées qui venaient en vacances. Le village, étant une terre d'accueil, les villageois avaient l'habitude de recevoir, sur leur lieu de vie, des personnes d'horizons différents. Dans la continuité de son histoire, le village avait, à cœur d'accueillir un nouveau projet à caractère social. C'est ainsi, avec la collaboration de la mairie et des villageois, que le projet a pu se mettre en place.

*« Le village était assez vraiment très favorable à ce projet, et très favorable à l'arrivée de gars sur le village » - E6, encadrant*

La collaboration avec ce dernier se manifeste sous différentes formes : la proposition de la mairie et des villageois de rendre des services, le soutien de l'activité maraichère (achat des produits, marché sur la place du village), l'accueil et la bienveillance des villageois à l'égard des résidents. De plus le village possède une caractéristique importante, c'est une source de soutien social. Dans cette section seront présentées ces différentes formes de collaboration, ainsi que les avantages que celles-ci servent.

Premièrement, le village collabore avec la structure en offrant l'opportunité aux résidents de rendre des services sur le village. En effet, plusieurs résidents ont travaillé en collaboration avec la mairie ou ont rendu des services aux villageois en plus de leurs heures sur la ferme.

*« Le maire un jour vient nous voir. Le cantonnier permanent, il était malade, ils ont été travailler à nettoyer les feuilles dans un camion, la mairie leur a confié une mission de travail » - E6, encadrant*

Pour ceux qui ont eu pu travailler pour la mairie, il s'en dégage de la fierté et un sentiment d'auto-efficacité. De plus, pour ceux qui ont certaines qualifications plus spécifiques (plomberie, charpenterie, électricité, soudure...) réaliser des tâches dans ce domaine, auprès des membres du village, leur ouvre des portes et des opportunités professionnelles.

*« Quand, ça va se savoir qu'il cherche des soudeurs [...] peut-être qu'un jour il pourra aller faire une mise en situation professionnelle » - V1, bénévole*

Deuxièmement, le village témoigne de sa collaboration avec la structure à travers le soutien de l'activité maraîchère. D'une part, en acceptant la tenue du marché<sup>29</sup> sur les lieux du village, d'autre part



Figure 13 : Transaction au marché

---

<sup>29</sup> Durant l'été, chaque fin de semaine, la ferme vend ses légumes lors du marché qui a lieu sur la place du village. Accompagnés par un encadrant, ce sont les résidents, en tant que bénévoles, qui s'occupent de le faire.

en achetant les produits récoltés par les résidents.

Au marché, les résidents vendent le fruit de leur labeur (significatif pour eux), le simple fait de voir leur récolte sur les tables du marché est une grande fierté. En achetant des légumes au marché ou en commandant des paniers chaque semaine, les villageois et le monde alentour reconnaissent le travail. Ainsi, ils valident les résidents dans leur parcours ce qui renforce leur sentiment d'auto-efficacité. Ce sentiment est exacerbé lorsqu'ils ont des retours positifs sur la qualité de leurs produits ou bien lorsque les clients raflent les produits.

*« En général on vend tous nos produits. Même la semaine dernière tsee il restait une cagette ou deux et on en avait beaucoup des cagettes, voilà ça fait plaisir, à la fin de la semaine quand tu vends. En plus tout le monde, nan j'te jure et tout le monde qui achète, ils disent "elles sont bonnes vos tomates moi aussi j'ai des tomates, mais elles sont pas aussi bonnes donc je vous les achète à vous" [...] ça fait plaisir, nan les gens sont pas déçus de nos produits. » - Philippe, résident*

D'autant plus lorsqu'il s'agit d'un habitant de « leur » village (un voisin).

*« "comment vous allez ?", "comment ça se passe en bas", puis ya des personnes qui viennent visiter dans la semaine les serres, qui regardent comment ça marche, qui sont curieux. Voilà c'est vraiment le village qui soutient le genre d'activité » - Mathieu, résident*

Troisièmement, les villageois témoignent de leur collaboration à travers une attitude bienveillante et acceptante vis-à-vis des résidents. Cette caractéristique permet le renforcement du sentiment d'auto-efficacité, l'intégration au sein du village et le changement identitaire.

Souvent les résidents sont méfiants à leur arrivée au village nous explique les encadrants. Ils pensent aux jugements que les habitants vont avoir d'eux et ne s'attendent pas à l'intérêt qu'il va leur être porté.

*« Ils sont surpris souvent. Que des gens aillent vers eux, que des gens leur posent des questions. Et pas que des questions sur la détention, des questions sur la vie quoi » E5, encadrant*

Pourtant, au village, l'étiquette qu'on leur attribue n'est plus celle de « détenus » ou de « criminels », mais

plus de villageois ou encore de maraichers. Par exemple, au marché, les clients s'adressent aux résidents avec respect, comme à des commerçants.

*« Eux ils sont derrière l'étale, ça en impose fin socialement ils ont un statut social [...] ils sont considérés comme des maraichers et vendeurs quoi » - E3, encadrant*

L'image positive reflétée par les villageois est reconnue par les résidents. Deux résidents, présents sur la ferme depuis moins de 3 mois, expliquent que ne pas être regardé comme un « voyou » par les villageois est source de satisfaction. Ceci favorise leur intégration au sein du village.

*« Tu sais je suis un jeune, je suis [d'origine X], je suis un jeune de quartier. [...] il te sourit, ça fait plaisir, moi ça me fait encore plus plaisir parce que je sais d'où je viens [...] ça fait plaisir tsee... Ils sont accueillants aussi » - Philippe, résident.*

*« Même que j'ai fait de la taule, y'en a beaucoup qui m'ont dit, on sait que tu viens de l' X (nom de la structure) parce que tu viens de nous le dire. Tu as fait ce que tu as fait, mais tu es une bonne personne [...] On a fait une bêtise... bon on a payé ça y est [...] depuis le temps, je suis bien accueilli par n'importe qui, je peux m'arrêter à n'importe quelle maison, les gens sont dehors et je peux m'asseoir discuter avec eux » - Jean, résident*

En fin de compte, c'est à travers les différentes interactions, lors du marché, lorsqu'ils boivent une bière au bistro, lorsqu'ils se saluent et échangent quelques mots, que les résidents reconnaissent dans le regard des villageois qu'ils sont en train de changer. Ainsi, au fil des interactions positives et bienveillantes qu'ils ont avec les villageois et la communauté environnante, le regard qu'ont les résidents d'eux-mêmes est amené à changer (Maruna et Lebel, 2012). Bref, ces interactions contribuent à la création d'une nouvelle identité.

*« Jean par exemple qui monte aux fêtes de village, au moindre événement organisé. Tout ça, il est trop fin heureux, il se sent plus taulard, je pense, au fait, quand t'es au cœur d'un village [...], tu fais partie d'une communauté villageoise qui t'accepte comme tu es » - E1, encadrant*

*« Bas moi je trouve c'est bien ça, on fait connaissance avec les gens ils voient, même si qu'on est*

*des détenus, on est sociables, on est pas des animaux [...]. Moi t'as vu je me sens pas graissé, je les vois pas me regarder de travers [...] tous poli, gentil, courtois » - Philippe, résident*

### **6.2. Une source de soutien social – « ça te resocialise »**

Le caractère socialisateur du village est un thème qui se dégage du discours des participants, mais aussi des observations. Le village offre un lieu de rencontre aux résidents dans lequel ils peuvent créer des liens, développer des valeurs prosociales et y vivre une vie presque normale. Dans cette section, nous présenterons ces caractéristiques et développerons sur les avantages qu'elles servent.



Figure 14 le marché

Les liens avec les villageois sont généralement plus forts pour ceux qui sont sur la ferme depuis un certain temps comme c'est le cas de trois résidents (présents sur la ferme depuis plus de 15 mois) qui ont créé des liens d'amitié avec certains habitants.

*« Je connaissais quelqu'un du village, ou voilà avec qui on faisait des randonnées, qui me faisait découvrir le coin [...] je suis parti, une fois ramasser des champignons avec lui, découvrir un coin, donc voilà, avec qui on a fait des remontés de rivière donc voilà, qui fait découvrir des lieux qu'on ne connaît pas » - Mathieu, résident*

*« À chaque fois que je le vois, c'est grosse accolade, grosse bise et tout, presque c'est mon tonton tu vois, même lui il a appris à me connaître au début, on n'était pas autant pote on va dire et du coup avec le temps on a appris à vivre avec » - Michel, résident*

Ces personnes fournissent un soutien aux résidents qui à leur sortie sont souvent isolés socialement :

*« Quand je suis sorti<sup>30</sup> mon répertoire il était vide et là j'ai des numéros de partout » - Michel, résident*

De plus, dans ce lieu, en plus d'être exposés aux encadrants, les résidents sont exposés à d'autres modèles prosociaux. En effet, au village les résidents ont accès à de nouvelles personnes ayant un mode de vie non criminel et venant d'horizons différents. Au contact des habitants (adultes, enfants) ou encore lorsqu'ils travaillent sur le village (avec le cantonnier ou le charpentier) ils sont confrontés à de nouvelles façons d'être, de penser, de communiquer et ainsi ont la possibilité de vivre une expérience prosociale riche.

*« Y'a même une personne ici qui fait des instruments de musique qui nous a fait visiter chez lui après y'a même quelqu'un qui collectionne les pierres qui peut nous parler, en fait y'a pleins de villageois dans les personnes qui sont assez âgées et qui connaissent bien les lieux et qui sont contentes de transmettre leur passion et de nous faire découvrir les lieux » - Mathieu, résident*

---

<sup>30</sup> De prison

En outre, durant le printemps et l'été, la commune s'active. Les touristes, villageois voisins ou encore personnes de la région qui viennent sur les lieux pour découvrir le marché, faire une randonnée ou bien visiter le village sont aussi des personnes qui sont susceptibles de rentrer en contact avec les résidents.

Ensuite, le village offre aux résidents une place et un nouveau lieu auquel appartenir.

*« On n'est pas à part on n'est pas à côté, on fait partie de la communauté »* - E1, encadrant

L'inclusion et l'intégration au sein du village leur offrent la possibilité de développer un sentiment d'appartenance et d'adhérer au tissu social de la communauté villageoise

*« Les gars sont plus du tout ramenés à leur condition de personne écrouée. Là quand ils sont avec les villageois je pense qu'ils se sentent un peu villageois, peut-être pas villageois, mais en tout ça ils se sentent [...] écoutés et considérés pas comme des personnes sous-main de justice. Voilà eux ils sont à (lieu X) et ils font partie de cette grande communauté (X village) et ça, je crois que ça leur apporte beaucoup de joie aux gars »* - E3, encadrant

Certains, en viennent à s'installer dans le département. Ils leur arrivent de venir au marché pour retrouver le groupe et saluer les villageois, comme c'est le cas d'un ancien résident lors de l'étude.

Ce qui les rassemble dans le village n'est pas leur numéro d'écrou, mais le fait d'habiter dans un village ainsi que de contribuer et participer à la vie qui s'y déroule. En effet, les résidents sont des acteurs qui contribuent au développement de l'économie locale et à l'instauration de la culture biologique sur les terres de la municipalité. Ceci implique d'endosser un nouveau rôle, celui de villageois à part entière et entraîne un changement dans la conception que les résidents ont d'eux-mêmes.

De plus, en contribuant de manière active à la communauté villageoise, les liens brisés avec la société tendent à se réparer, notamment car les villageois reconnaissent leurs efforts.

*« Quand ils nous regardent travailler aux serres et tout, un petit échange et tout ça, c'est plaisant [...] comme les gens de (lieu X), "comment vous allez" ou des fois ils nous invitent à prendre le*

*café* » - Mathieu, résident

Finalement, sur ce lieu, les résidents reprennent une « *vie presque normale* » - E6. Ils deviennent des acteurs de la vie du village et agissent comme tel, sans que l'équipe encadrante ait à intervenir.

*« C'est la vie ça. Voilà. Ya pas de... tu vois quand JD et Jean ils viennent à la terrasse du café le week-end. Bas ya de gens qui s'asseyent avec eux, qui discutent avec eux, alors des fois ya des gens du village, mais des fois y discutent avec des touristes, ils discutent, ils reprennent une vie sociale, parce qu'a un café de petit village, tu peux discuter, les conversations peuvent vite se généraliser entre deux tables »* - V1, bénévole

*« Ils ont créé des relations avec les gens du village [...] Eux ils montent les week-ends, ils vont prendre le café là-haut maintenant. Donc c'est ça qui est agréable c'est que tu vois que, ils arrivent à se réintégrer dans la société, petit à petit »* - E2, encadrant

### **6.3.« Du donnant donnant »**

Il est intéressant de voir que ce ne sont pas que les résidents qui tirent des bénéfices de cette association. Les villageois, eux aussi, voient des bienfaits à la présence des résidents et de la structure sur leur territoire. Un des intervenants nous explique que c'est un échange qui s'effectue, selon un processus transactionnel et relationnel où les villageois donnent au résident, et vice-versa. Seront présentés ici les bénéfices que le village tire de cette collaboration.

Les résidents apportent une vitalité et un dynamisme au village. Ils offrent une main-d'œuvre de choix à la mairie et aux habitants (coupent du bois, font des déménagements, travaux). De plus, ils permettent l'accès à des produits frais, locaux ainsi qu'une agriculture respectueuse de son environnement. Les échanges qui s'opèrent sur le village favorisent la relocalisation d'une partie de l'économie. De surcroît, ils contribuent à l'évolution des mentalités (ouverture sur la délinquance) des villageois.

*« Pour les gens, c'est un service qu'ils rendent aux gens du village [...] ils attendent le marché et certaines personnes, notamment des personnes âgées, elles attendent le marché parce... "on va avoir des haricots verts tout frais", "et vos tomates elles arrivent quand" haha haha. Donc c'est un*



*service qu'ils vendent aux gens du village, et les gens le prennent comme un service qui leur est rendu »*

- V1, bénévole

*« Ils découvrent autre chose que ce que montre la télévision, de délinquance, de rejet de l'autre »*

- V1, bénévole

#### ***6.4.Limites de l'implication du village énoncées dans les entrevues***

Cependant, nous comprenons dans le discours des participants que l'implication du village comporte certaines limites. En effet, elle dépend du lien avec la structure, qui doit être entretenu. De plus, l'acceptation des villageois n'est pas totale, ni sans conditions. Ces limites seront présentées dans cette section.

Premièrement, l'acceptation du village n'est pas totale. Un encadrant nous explique que trouver un village et des villageois qui acceptent de cohabiter et côtoyer d'anciennes personnes détenues est difficile. D'ailleurs sur le village, il existe une rupture. Ce ne sont pas tous les villageois qui acceptent le projet et participent aux activités liées à la ferme. Certains même boycottent le projet et montrent des attitudes déplaisantes. C'est une des raisons pour laquelle un résident préfère se tenir à distance du village.

*« Le village moi j'y vais pas trop déjà, j'y vais juste le vendredi parce qu'enfaite le gars [il nomme un commerce], il est pas souvent trop bien luné, du coup ça ne donne pas trop envie de faire des achats chez lui »* - Michel, résident

Cependant cette partie ne représente pas la majorité des villageois, qui est pour la plupart favorable aux projets. Ceci a été facilité par l'implication de membres du village : bénévoles ainsi que la mairie. Sans cette implication, la tenue d'un tel projet n'aurait pas été possible. Ainsi, un travail de fond (sensibilisation) a été réalisé auprès des villageois, avant même l'ouverture de la structure, dans le but de favoriser l'implantation du projet.

*« Le maire est très gentil aussi, VI qui est l'adjointe au maire, ils ont accueilli la structure, c'est un projet qu'ils ont monté ensemble »* - E5, encadrant

Deuxièmement, l'acceptation du village n'est pas sans condition, les villageois posent leur véto sur un type de crime en particulier. Ils refusent la présence sur la structure des agresseurs sexuels d'enfants. Ceci a causé le départ d'un résident.

Troisièmement, le lien qui relie la ferme au village n'est pas acquis et doit être entretenu. En effet, un encadrant explique que la relation avec le village naît « *par des actes du quotidien* » (acheter le pain à l'épicerie, aller au bistro, faire le marché).

*« Y'a une épicerie en haut, y'a un restaurant, une terrasse, tu peux te poser et tout le monde passe par là. Plus t'y vas, plus tu vois les gens et plus ils te revoient et ainsi de suite, y'a les bonjours et après le bonjour y'a, elle te demande comment tu vas [...] c'est là-bas que tu vois les personnes »*  
- Philippe, résident

Toutefois, V1 explique que le lien doit être cultivé. L'acceptation n'est pas acquise et la structure tout comme les résidents doivent fournir des efforts pour maintenir cette cohabitation. Lors de la crise sanitaire, les liens entre les deux se sont effrités ce qui a dû être retravaillé par la structure. C'est à travers des activités culturelles ou encore commerciales qui mettent en relation villageois et résident (marché, visite des villageois, exposition plus fréquente dans le centre) que les liens se rétablissent.

*« Je trouve que c'est très important de soigner les liens avec le village... X (festival organisé par la structure) est une manière de le faire [...] ya des choses proposées par Y (nom de la structure) auxquels plein de villageois ont participé même des villageois que l'équipe avait jamais vus. [...] Je pense que c'est ça qui s'est passé samedi lors du festival, voir des villageois ici. Ça créer pleins de choses (rencontres) »* - E3, encadrant

Tout cela considéré, la plupart des observations réalisées faites sur le terrain coïncident avec les dernières études réalisées sur le *care farming* et la réhabilitation des contrevenants (Murray et coll., 2019; Wakeham & Oak, 2015). Cependant, l'implication du village dans l'intervention est un élément des paramètres spécifiques qui n'a pas été cité dans les écrits et qui, pourtant, semble, jouer un rôle déterminant dans la réintégration des résidents. Le village et la communauté environnante sont un thème central qui se dégage des entretiens et des observations.

À notre connaissance, les études existantes sur le CF et la réhabilitation (sous l'angle des théories du désistement) n'expliquent pas comment les relations avec la communauté extérieure de la ferme s'établissent et comment celles-ci peuvent contribuer à la réintégration socio-communautaire des usagers. En effet, le modèle développé pour l'étude du *care farming* et de la réhabilitation (Murray et coll., 2019) ne prend pas en considération l'implication de la communauté environnante dans les composantes du modèle. Il s'attarde plutôt sur la manière dont le *care farming* fonctionne et soutient le désistement des personnes délinquantes. Cependant, les explications manquent de clarté et ne sont pas suffisantes pour affirmer que le CF soit une intervention susceptible d'accélérer ce processus. Pour traiter de ce sujet, il est préférable d'utiliser les termes qui réfèrent spécifiquement à ce type d'intervention afin de permettre une meilleure compréhension au lecteur.

## **Chapitre 5 : Discussion**

Dans ce chapitre, une discussion sera effectuée, non autour des théories du désistement, mais plutôt d'un concept récent issu de la recherche sur le désistement et les pratiques socio pénale : le désistement assisté. De plus, nous discuterons de l'implication du village et son influence dans le parcours des résidents.

### ***Le care farming, une intervention de désistement assisté***

Comme nous avons pu le voir, la ferme offre une gamme de services qui sont multiples et variés. Ils couvrent de nombreux besoins des personnes judiciarisées. Ces services à travers le travail, la vie en communauté, l'environnement naturel, l'accompagnement ainsi que le village, permettent aux résidents de vivre une expérience susceptible de contribuer à des changements majeurs dans leur vie. Notamment elle leur offre la possibilité de transitionner entre leur identité de détenus pour faire place à une identité prosociale, celle de villageois ou encore de maraichers. De plus, elle contribue à l'étoffe du réseau social par la création de liens avec les membres de la communauté environnante. Elle comporte des similarités avec les interventions de DA définis par F.-Dufour et coll. (2018) comme « toute intervention auprès d'une personne judiciarisée qui vise, directement ou indirectement, le maintien d'une abstinence du crime *et* un changement identitaire »

Les huit principes qu'ont formulés McNeill et coll. (2012) sont des références pour étudier les activités/pratiques qui soutiennent le processus de désistement (abandon de la délinquance, reconstruction identitaire, réintégration sociale). Ils reposent sur des données probantes (Healy, 2020) et serviront de guide pour étayer cette discussion. Sera présentée ici une application de ces principes aux données récoltées. Nous discuterons de la ferme comme une intervention qui : 1- développe et maintient la motivation ainsi que l'espoir ; 2 - tend vers une approche individualisée et centrée sur la personne; 3 - vise reconnaît et développe les forces et ressources, tant personnelles que sociales ; 4 - insiste sur l'aspect relationnel ; 5 – vise à développer le capital humain et social de la personne ; 6 - encourage le sentiment d'agentivité ; 7 - reconnaît et certifie les progrès ; 8 - tente (au mieux) de gérer les écarts de manière constructive.

#### **1. Une intervention qui développe et maintient la motivation ainsi que l'espoir**

Sur la ferme, les résidents expérimentent le travail comme utile et voient tout le cycle de culture ce qui crée un engouement pour le travail. Les résidents aiment voir le fruit de leur travail sur les tables du marché,

voir les clients leur sourire et les intervenants les encourager. Cela est pour eux une source de motivation. Le comportement des intervenants, notamment la mise en place d'une relation empreinte de respect, l'alliance dans le travail, leur dévouement, génère un engagement et une loyauté de la part des résidents qui interprètent l'attitude des intervenants comme une preuve d'intérêt pour eux et leur bien-être.

Dans le village, on reconnaît, exploite et développe les compétences, ressources, aptitudes et atouts des résidents (proposer de ramasser les feuilles, venir acheter les fruits et légumes, les inviter chez soi ou aux événements du village). Ainsi, en mettant l'accent sur les contributions positive et les forces des résidents, le village et les intervenants agissent comme des facteurs de protection (McNeill, 2006). À travers un regard de rédemption (McNeill, 2006), ils animent de l'espoir et alimentent un cercle vertueux (Farrall et Calverley, 2006) qui encourage les résidents à maintenir leur effort et leur comportement allant dans le sens du désistement.

## **2. Une intervention qui tend vers une approche individualisée et centrée sur la personne.**

Sur la ferme, les intervenants se concentrent sur les forces et faiblesses de chacun (en particulier sur le chantier de travail). C'est-à-dire qu'ils orientent leur approche en fonction de l'individu (ce qu'il sait faire, ce qu'il a de la difficulté à faire et sur lequel il pourrait s'améliorer, ce qu'il ne peut pas faire...). C'est vrai, l'intervention de proximité proposée, la diversité dans les tâches à réaliser (entretien, ménage, construction, maraichage) permet à l'équipe encadrante d'apprendre à connaître les particularités individuelles des résidents (circonstances passées, vécus actuels) et d'adapter le travail, leur approche ainsi que les règles en fonction des travaux, mais aussi des résidents (comparativement au travail en usine où tout le monde ferait la même chose).

Par exemple : une personne méfiante et réservée peut s'ouvrir en individuel sur le chantier de travail. L'encadrant technique qui sera alerte à ces manifestations pourra transmettre à l'équipe qui créera alors des occasions pour se retrouver seul avec lui afin d'échanger, comme la préparation du repas. Dans ce cas, c'est avec légèreté et de manière détournée (à travers des activités « normales ») que la personne entre en relation et s'ouvre à l'encadrant. Elle lui donnera alors des informations qui contribueront à l'individualisation de l'intervention.

## **3. Une intervention qui reconnaît et développe les forces et ressources, tant personnelles que**

## **sociales**

Le soin des animaux, le travail dans les champs, les activités en extérieur que propose la structure sont des activités variées et valorisées aux yeux des résidents. D'une part, elles sont orientées de sorte que les résidents puissent se réaliser (Farrall & Calverley, 2006), révéler qui ils sont réellement et utilisent leur potentiel qui avant était orienté vers la délinquance. D'autre part, elles contribuent à cultiver les forces de l'individu (Maruna et Lebel, 2003). Ainsi l'intervention soutient les changements identitaires du processus de désistement (Maruna, 2001; McNeill & Maruna, 2007; Stevens, 2012).

Par exemple, pour un résident, le contact avec les animaux a contribué à de nombreux accroissements (sentiment d'auto-efficacité, soutien social, connexion aux autres, apaisement) au point de changer la conception qu'il avait de lui-même. Aussi, l'exposition à la nature permet, à ceux qui en avaient eu l'expérience, de se réaliser et de se sentir bien. C'est la même chose pour la construction et le travail de la terre. Ceci entraîne une reprise de contact avec leur ancienne version d'eux à une époque où ils n'assumaient pas de rôle déviant (paysager, forestier, maçon...). De plus, leur sentiment d'auto-efficacité se renforce lorsqu'ils se rendent compte qu'ils contribuent significativement au développement de la structure et du village. Surtout lorsqu'ils voient dans le regard de l'autre (encadrant, villageois) la reconnaissance de leur travail et leur contribution. Ainsi leur propre regard est aussi amené à changer. Ils passent outre leur ancienne identité de « détenus » / « délinquants » pour se montrer sous un nouveau jour prosocial.

Toutefois, pour que ces changements s'observent, l'équipe encadrante souligne qu'il est nécessaire que les résidents soient présents sur la ferme au minimum 1 an. En effet, pour que les composantes de la ferme aient un impact, il faut du temps (trouver ses compétences, obtenir promotion au travail, nouer des liens avec le groupe et les villageois...). De plus, avec le temps, l'équipe peut graduellement mettre en place une collaboration intersectorielle (accompagnement socioprofessionnel, accompagnement dans le travail, soutien de la part de l'administration pénitentiaire et des CPIP<sup>31</sup>, soutien des services de santé [psychologue, sophrologue...]), qui, selon Brunelle et coll. (2020), est essentielle à la réintégration socio-communautaire des personnes contrevenantes.

---

<sup>31</sup> Conseiller en insertion pénitentiaire d'insertion et de probation (l'équivalent d'agent de libération conditionnelle au Québec)

#### **4. Une intervention qui insiste sur l'aspect relationnel – « ici, tu peux t'épanouir, tu peux trouver un métier, tu peux trouver plein de choses, tu peux trouver une petite famille »**

Comme l'expliquent F.-Dufour & Brassard (2014), il ne peut y avoir de désistement du crime sans contribution de la structure sociale. À la ferme, si une personne était amenée à venir dîner avec le groupe, elle ne verrait pas des personnes judiciarisées qui mangent avec des intervenants et des bénévoles, mais plutôt un groupe de personnes qui se rassemblent et partagent un moment convivial. À la ferme, l'aspect relationnel de la structure est l'élément qui ressort le plus de nos observations et sûrement le plus déterminant dans le parcours des résidents. L'intervention a pour optique de créer un espace chaleureux et vivant où les résidents s'épanouissent. Elle mise sur les anniversaires, les activités (sortie sportive et culturelle), le travail, le rétablissement/maintien des liens familiaux ou encore les rencontres avec les villageois. Mais aussi, elle rend obligatoires les repas et met un point d'honneur sur le développement de relation saine (charte de prendre soin, réunion de vie communautaire). Ceux qui sont éloignés de leur famille, en plus de pouvoir nouer des liens sur la structure, ont la possibilité de rencontrer des personnes d'horizons différents et de se lier d'amitié avec des bénévoles, des villageois ou encore des connaissances de la structure. Composée de la communauté villageoise (source de contrôle social informel) ainsi que des membres de la ferme (contrôle social formel), la structure sociale offre un réel soutien aux résidents. Celui-ci contribue au changement identitaire des contrevenants et donc au processus de désistement (Sampson & Laub, 1993 ; Farrall & Calverley, 2006).

#### **5. Une intervention qui vise à développer le capital humain, mais aussi social de la personne**

Cette intervention s'apparente au modèle thérapeutique carcéral de Stevens (2012) où les résidents accumulent du capital humain<sup>32</sup> et social<sup>33</sup>. Les nouvelles habiletés et connaissances (capital humain) sont transmises de manière subtile à travers le travail, la vie en communauté, le contact avec les animaux ou encore la préparation des plats. D'abord, ils apprennent la délicatesse et la rigueur sur le chantier, mais aussi le travail d'équipe et la patience. Ensuite, la vie en communauté les amène à prendre en considération les besoins des autres (par exemple : lors de la préparation des repas, les goûts et restrictions alimentaires de chacun sont pris en considération). Puis, avec les intervenants, ils sont exposés à des modèles qui

---

<sup>32</sup> Habiletés et connaissances qui permettent à un individu de s'adapter et de changer (Coleman, 1988)

<sup>33</sup> Dynamique relationnelle expérimentée par l'individu (Coleman, 1988), soit l'ensemble des ressources sociales du réseau de l'individu. Ici elles permettent à l'individu de mettre en pratique les habiletés acquises et d'expérimenter ou non les avantages décrits plus hauts.



favorisent l'acquisition de nouveaux codes, règles et habiletés prosociaux. Par exemple, lors de la réunion de vie de maison, les résidents sont amenés à parler d'eux, à se remercier, à écouter l'autre et gérer leurs conflits. Finalement, sur la ferme et à travers la vie de groupe, ils développent du savoir-être et du savoir-vivre.

Tant d'habiletés et de capacités qui peuvent être mises en pratique sur la structure et en dehors (réseau de l'individu). Au marché, les résidents ont l'occasion d'utiliser leurs nouvelles habiletés lorsqu'ils rentrent en contact avec les clients. En mettant en pratique et en endossant le rôle de producteur/commerçant au sein de la ferme, les résidents sont encouragés à se concevoir comme dignes de respect et d'estime. Le regard des villageois, les retours positifs sur leur travail, les clients qui attendent les produits frais du marché, sont des éléments qui encouragent à changer leur propre perception. Ils sentent alors qu'ils ont un impact positif sur la vie de ces personnes et voient qu'ils sont capables de contribuer significativement à la vie en communauté. Ainsi, ils peuvent adhérer sur la structure et le village à des rôles sociaux conventionnels (Giordano et coll., 2002 ; McNeill et al., 2012), ceux de villageois, de producteur maraîcher et de travailleurs.

## **6. Une intervention qui encourage le sentiment d'agentivité.**

L'agentivité est permise notamment à travers le travail et les responsabilités qu'ils ont sur la ferme. Les encadrants techniques orientent les tâches pour que les résidents soient dans une position de réussite. Conséquemment ceux qui restent, réalisent de nombreux chantiers et voient leur sentiment d'auto-efficacité ainsi que leur confiance en eux s'accroître. Les encadrants encouragent l'autonomie et la prise d'initiatives en leur donnant des responsabilités. Gestion du chantier, livraisons à l'extérieur de la ferme, préparation du marché ou encore transmission du savoir, tous ces éléments contribuent au renforcement du sentiment d'agentivité. Ces manifestations peuvent s'observer à travers la diminution de la consommation de produits psychoactifs ou encore l'adoption de nouveau comportement/attitude positive au sein du groupe (leadership, soutien).

Les intervenants sont pour les résidents des guides qui leur fournissent un soutien/assistance pratique (Gueta & Chen, 2019) dans différents domaines (relations interpersonnelles, travail, social, employabilité, toxicomanie). Ils ne travaillent pas sur la personne et ses comportements, mais plutôt en collaboration avec elle. D'abord, par la création d'un lien de confiance et puis l'instauration d'une alliance dans le travail

(responsabilités sur le chantier, inversion des rôles, relation égalitaire et respectueuse). En reconnaissent les améliorations et les efforts des résidents, ils contribuent au maintien de la motivation au travail. À travers leurs conseils, leurs encouragements, ils augmentent les chances des résidents de devenir des acteurs de changement (Villeneuve et coll., 2020). Ainsi, la relation entre l'encadrant et le résident permet le renforcement du sentiment d'agentivité de ce dernier et contribue alors au processus de désistement (F.-Dufour et coll., 2018; McNeill, 2006).

### **7. Un lieu où l'on reconnaît et certifie les progrès.**

Les résidents ne se sentent pas jugés, ressentent l'acceptation et voient dans les yeux des clients et des villageois leur reconnaissance. Ces différentes interactions positives favorisent la création de nouveaux liens et contribuent au détachement graduel de leur ancienne identité d'ex-délinquant. Selon un mécanisme de désétiquetage (*delabelling*), une nouvelle perception d'eux-mêmes plus positive se met en place (Maruna et coll., 2009). Les villageois signalent aux résidents dans un langage, non-stigmatisant (utilisant leurs prénoms, leurs surnoms) qu'ils sont sur la bonne voie. Ainsi, ils encouragent et confirment en même temps leur inclusion à la société, contributifs au désistement tertiaire (Weaver & McNeill, 2007 ; Wright, 2020). Le regard des villageois qui possède une fonction miroir (effet pygmalion) encourage le résident à agir en fonction de ce qu'il croit qui est attendu de lui (Maruna et Lebel, 2012 ; Vaughan, 2012). Le village et la structure ont pour objectif d'atténuer la stigmatisation associée au statut d'ex-délinquant et de mettre l'emphase sur leur nouveau statut de « villageois »/« maraichers ».

Les résidents sont aussi aidés par le groupe, qui lui aussi agit comme un miroir et signalent aux autres leur changement. De plus, lorsque ces changements (dont le résident ne prend pas toujours conscience, car ils sont subtils) sont soulignés par les agents de probation, la motivation de la personne à maintenir ses efforts est renforcée (Villeneuve et coll., 2020). Tout compte fait, le regard, l'accueil et le langage des différents acteurs de l'intervention (agent de probation, encadrants, villageois, bénévoles) font du bien. Il accompagne les résidents à amorcer un changement identitaire et avancer dans le processus de désistement (Fox, 2015; McNeill, 2006).(Fox, 2015; Maruna, 2010; McNeill, 2006; McNeill et coll., 2012; Stevens, 2012)

### **8. Une intervention qui tente (au mieux) de gérer les écarts et les rechutes de façon constructive**

L'équipe encadrante a la volonté de gérer au maximum les débordements à l'intérieur de la structure. Quand des mesures doivent être prises, les encadrants favorisent une approche sensible basée sur la personne et son parcours dans une perspective bienveillante. Les encadrants ne dénoncent pas tous les écarts afin de continuer le travail avec les résidents et ne pas contrevenir à leur parcours. La façon d'intervenir n'est pas la même pour tous, utilisant principalement leur jugement, les intervenants bénéficient d'une grande marge de manœuvre. Cependant, ces façons de faire soulèvent tout de même certains questionnements quant à l'équité des décisions et leurs conformités avec les attentes des institutions qui les encadrent.

D'après les propos rapportés lors de l'observation et les échanges avec les encadrants, on comprend que cette gestion est fragile. Les écarts sont, oui, gérés de manière bienveillante cependant, comme l'explique Healy (2020), la gestion doit être basée sur les droits de la personne et non sur la personne seule. Ainsi, en acceptant de laisser passer certains comportements qu'ils devraient signaler, les intervenants prennent aussi des risques. D'abord, ils peuvent contrevenir aux parcours des résidents en leur laissant trop de liberté. En effet, certains résidents ayant pris conscience de cette gestion qui sort du cadre légal habituel en ont profité pour l'exploiter (sortie non autorisée le week-end, non-respect des autres membres, consommation, absentéisme...). Ceci en plus de déstabiliser le groupe a pu mener à une escalade des écarts nous explique un encadrant. Quand la situation n'est plus sous contrôle, le signalement devient la seule option et mène (le plus souvent) à un retour en prison. Une fois que les institutions (supérieurs) interviennent, les intervenants n'ont plus leur mot à dire). Ensuite, dans cette situation, l'équipe encadrante se met dans une position délicate par rapport à l'administration pénitentiaire et aux institutions qui encadrent ce projet. Ayant de grosses responsabilités, les encadrants nous expliquent qu'un écart trop grand de leur part pourrait causer la fermeture de cette structure.

Un des encadrants explique que cette gestion, qui sort du cadre des interventions sociopénales, est notamment due au fait que les intervenants manquent de formation pour intervenir auprès des personnes contrevenantes. Manquant d'informations sur les difficultés liées à sortie de la délinquance (épisode de découragement, besoin de cadre, de canaux de confiance pour résoudre leurs conflits), cette gestion basée sur le jugement, la proximité et parfois même l'affect a pu mettre à risque les résidents, mais aussi les encadrants (manque d'objectivité, sur-implication, manque de transparence vis-à-vis des institutions). En effet, si les intervenants ne sont plus disposés à les aider de façon constructive (attachement, épuisement)

alors les résidents risquent d'échouer dans la bataille du désistement (Halsey et coll., 2017).

Tout de même, en regard de cette discussion, il est possible de dire que l'intervention promeut l'abandon de la délinquance et soutient la reconstruction identitaire. On pourrait alors considérer l'intervention qui est fournie à la ferme comme une pratique de désistement assisté. On sait que l'objectif ultime des interventions de DA est de favoriser la (ré) intégration sociale des personnes contrevenantes (Fox, 2015 ; McNeil, 2006 ; Villeneuve et coll., 2020). Dans cette perspective, on pourrait considérer la ferme comme une intervention de choix pour atteindre cet objectif. Cependant l'atteinte de ce but ne serait possible que par la collaboration étroite du village avec la structure ce qui est un point qui n'était pas amené par le modèle de Elsey et coll. (2018).

### **La ferme et le village, une collaboration vers une réintégration des personnes judiciarisées.**

La ferme offre un panel de bienfait pour les résidents, cependant comme l'explique un des intervenants, ce type d'alternative ne trouve son sens qu'à travers son ouverture sur la communauté environnante.

*« Une structure fermée, en fait une prison ciel ouvert, peu d'intérêt pour moi, ça n'a de sens que si tu peux être au maximum au contact de l'extérieur, de la vraie vie quoi. On est des exposants comme les autres et on est des villageois, on va boire notre coup comme les autres villageois » -*  
E1, encadrant

Le village agit sur plusieurs niveaux. Premièrement, il permet de donner une place aux résidents afin qu'ils puissent développer un sentiment d'appartenance. Deuxièmement, il participe au processus de désétiquetage. Cependant, l'acceptation par le village n'est pas sans condition. Elle doit être négociée par les pouvoirs publics afin de favoriser la mise en place de ces processus.

L'ouverture du village à la structure est un déterminant de la réadaptation des résidents de la ferme. Sur la ferme, le village remplace le soutien informel qu'offrirait la famille élargie. Dans les yeux des villageois, les résidents voient la reconnaissance de leurs efforts et l'apport significatif qu'ils fournissent à la communauté. En contact avec des pairs qui incarnent et valorisent un mode de vie prosociale, les résidents,

motivés, se voient maintenir les efforts vers le désistement. Ainsi, les villageois soutiennent indirectement le changement.

Les différents liens sociaux qui s'établissent sur le village à travers les services rendus, le marché ou encore la simple participation à la vie villageoise sont une opportunité de renforcer le tissu social. De plus, au village ils ont l'opportunité de mettre en pratique leurs nouvelles habiletés sociales et se présenter sous un nouveau jour. Conséquemment, le village contribue à l'étoffe du capital social et la construction, en collaboration avec la ferme, d'une nouvelle identité.

La valeur de l'intervention prend tout son sens lorsqu'elle collabore avec le village. Alors la portée de la ferme s'élargit. Elle peut ainsi prétendre contribuer à la réintégration puisqu'au village, la plupart des résidents ont le sentiment d'être acceptés et inclus. Le regard, l'attitude et le langage des villageois y contribuent. En leur laissant la possibilité de s'engager dans la vie du village et dialoguant de façon normale avec les résidents, le village favorise l'inclusion sociale et communautaire.

Cependant, une telle relation n'est pas évidente. Pour que les personnes judiciairisées puissent jouir de cette collaboration, certaines précautions doivent être prises par la structure et les institutions. Compte tenu de ce qui précède, voici certaines recommandations qui peuvent être prises en considération pour favoriser la collaboration avec le village.

Pour que la collaboration fonctionne, le village doit être disposé à accueillir, partager ses espaces des vies et collaborer avec des personnes contrevenantes. En d'autres termes, il doit être pris en considération avant, pendant et après l'implantation de la structure afin de favoriser la collaboration avec celle-ci. En 2018, McNeill fait une recommandation aux organismes correctionnels :

*« Ce que les organismes "correctionnels" doivent s'efforcer de corriger n'est pas un individu errant, mais - plus souvent - un ensemble de relations sociales brisées. Si la délinquance brise les relations et déchire le tissu social, alors la déchirure et la réparation doivent être relationnelles, entre les personnes directement impliquées et entre le citoyen, la société civile et l'État. »*  
(Traduction libre de McNeill, 2018, p.18).

La ferme, par l'assimilation des résidents avec les villageois, offre la possibilité de réparer ces liens sociaux brisés avec une partie de la société. Cependant pour que la réparation s'opère, plusieurs personnes qui travaillent sur la ferme soulignent le besoin de travailler continuellement, en amont, le lien (qui n'est pas acquis) entre la ferme et le village. Ce dernier doit être considéré dans l'équation quand il s'agit de prendre des décisions influençant la vie de ses habitants. Il serait alors judicieux d'implanter un accompagnement auprès des villageois afin de prendre en considération leurs besoins, préoccupations et leurs craintes en rapport aux projets. L'implication du village est une force, mais comporte certaines limites, notamment son acceptation conditionnelle à certains types de crime. Dans ce cas, le rôle déstigmatisant du village perd toute sa valeur. Il devient nuisible à la personne. Afin de garder le chapeau de soutien informel et favoriser l'acceptation de tous, il est important d'offrir aux villageois de l'information sur le sujet. Il serait aussi nécessaire de les sensibiliser sur le processus de désistement et les difficultés en lien avec la réintégration. À la ferme, le médiateur entre le village et la structure est la présidente qui est aussi une villageoise, mais dans d'autres cas, il serait important d'avoir une personne-ressource qui fasse le lien entre les deux afin de faciliter l'implantation avec succès d'un tel projet.

Du côté de la structure, il est important qu'elle cultive la relation, satisfasse aux exigences du village (concernant les types de crimes acceptés), préserve l'intégrité de l'intervention et agisse lors de débordements sur le village, favorise l'exposition des résidents aux villageois ainsi qu'elle accueille de façon ponctuelle la communauté environnante pour les familiariser avec le projet. Aussi, elle doit s'impliquer tout en gardant une certaine distance afin d'optimiser l'accompagnement et préserver les personnes judiciairisées.

Ainsi pour tirer les bienfaits d'une telle collaboration, les institutions ou organismes sociopénaux doivent se soucier non seulement de l'individu, mais aussi de la communauté dans laquelle celui-ci sera amené à évoluer.

## **Chapitre 6 : Limites de l'étude**

Bien que cette intervention semble servir de nombreux avantages, elle n'est pas sans failles. De plus l'étude que nous avons réalisée pour comprendre le phénomène a elle aussi certaines limitations, notamment concernant la méthodologie utilisée. Dans cette section seront présentées les limites de l'approche puis seront discutées des limites de l'étude.

Premièrement, en ce qui concerne l'approche des fermes de réinsertion (*care farming*), il est important de rappeler que l'utilisation de la nature dans l'intervention ne fonctionne pas pour tous. Elle serait plus adaptée à des personnes qui auraient un intérêt ou une affinité avec l'environnement naturel.

Deuxièmement, en ce qui concerne les limites de l'étude, la représentativité des résultats soulève certains questionnements. En effet, cette étude présente des perceptions et expériences d'une douzaine de membres d'une ferme de réinsertion, soit la réalité d'un milieu spécifique étudié à une période qui l'est aussi. Bien que l'échantillon soit limité, une redondance dans les discours nous signifiait qu'une certaine saturation empirique était atteinte et que les informations nécessaires à la compréhension du phénomène étaient présentes. On pourrait alors prétendre selon le principe de généralisation externe que les expériences récoltées et observations réalisées représentent la réalité de milieu comparable. Cependant, pour le déterminer et valider les résultats, il serait intéressant de répliquer cette étude dans un milieu similaire.

De plus, le contexte estival dans lequel la collecte a eu lieu, a certainement influencé les résultats de l'étude. En effet, comme l'expliquent la plupart des membres de la ferme, les saisons rythment le travail et les humeurs. L'été est une période active et chaleureuse pour la ferme (marché, récolte, rencontre de touristes, festival). Les résidents sont grandement sollicités comparativement à la période hivernale, où la ferme se place plus en retrait par rapport au monde extérieur. Il se peut que l'hiver teinte les observations faites sur la ferme et les perceptions des membres. Dans ce contexte, il serait intéressant de réaliser une collecte de donnée en hiver, pour comprendre l'expérience globale vécue des membres de la ferme et saisir l'incidence du lien avec l'extérieur sur la vie des résidents.

La généralisation de ces résultats est donc limitée. Ces derniers doivent être nuancés, en considérant la taille de l'échantillon, le contexte estival ainsi que la singularité de l'intervention au moment de l'étude.

Troisièmement, la méthode d'observation participante que le chercheur a utilisée comporte certaines



limites. Il a été difficile pour le chercheur de trouver le juste équilibre entre l'implication et la distanciation. Manquant de formation sur l'observation participante, le chercheur est tombé dans le piège du *going native*, soit la sur-implication (Benson et Hugues, 1983). Il s'est parfois retrouvé dans des situations compromettantes, le mettant dans le secret vis-à-vis de l'équipe encadrante. En effet, *l'observation du jeu tout en étant pris dedans peut être difficile* (Bourdieu, 1978). Cependant, ayant tout de même conscience du risque de subjectivité en lien avec l'observation participante, le chercheur a pris en considération les recommandations de Bourdieu (1978) afin de garder une attitude objective et réflexive. Il tenait un journal qui lui permettait de mettre en perspective son expérience et son ressenti. Ce journal lui a permis de se rendre compte de sa sur implication et de prendre les mesures nécessaires pour se détacher.

De plus, l'introduction du chercheur aux résidents au début de l'étude n'a pas été claire et a suscité de la méfiance de leur part. Il a été présenté brièvement comme un chercheur étudiant, mais vite considéré par le groupe comme un bénévole. Conséquemment, son intérêt marqué pour leurs expériences a suscité une certaine méfiance de la part des résidents qui ne s'attendaient pas à cela venant d'un bénévole. Les résidents ne comprenaient pas réellement la raison de sa venue. Il était difficile pour eux de comprendre ce qu'était la criminologie<sup>34</sup>. Peu répandues en France, les personnes judiciarisées de ce pays l'associent au monde policier et donc à l'autorité. Cette méfiance avait aussi été observée par Murray et coll. (2019) dans leur étude sur le CF auprès de personnes contrevenantes.

Malgré la distanciation peu évidente, l'immersion et l'imprégnation du milieu ont permis une compréhension riche du phénomène. De plus, la participation du chercheur au travail, aux activités ou encore à la vie de maison a permis graduellement de réduire la méfiance et de se faire accepter et ainsi obtenir la confiance des résidents. Cette confiance a favorisé la collaboration avec le chercheur.

Tout cela considéré, il est important de rappeler que les résultats présentés sont le fruit de l'analyse d'une personne en particulier, teintée par sa propre expérience et ses constructions du monde. Pour de futures études, et pour éviter que sa présence nuise au fonctionnement et à la dynamique du groupe, nous recommandons à de futurs chercheurs/étudiants chercheurs souhaitant faire de l'observation participante dans une ferme de soin fournissant un service à une population contrevenante, qu'ils : 1) gardent une distance et maintiennent une attitude réflexive quant à l'impact de sa présence sur les lieux ; 2) s'assurent

---

<sup>34</sup> Notre domaine d'étude

que la raison de leur présence soit expliquée au début de la collecte et soit comprise par les sujets ; 3) évitent de mentionner la spécification du domaine d'étude, s'ils pensent qu'elle pourrait nuire au déroulement de l'étude ; 4) bénéficient d'une formation en bonne due forme sur l'observation participante.

Si l'on veut continuer à renseigner le CF pour la population contrevenante, voici les recommandations que nous proposons. Premièrement, il serait intéressant dans de futures études de suivre l'avenue du lien avec la communauté. Tout d'abord, commencer par faire l'inventaire des fermes qui fournissent des soins et qui ciblent les personnes judiciairisées. Ensuite, voir la différence entre celles qui est en relation avec la communauté environnante et celles qui exercent leur activité indépendamment de l'extérieur. En comparant les différentes fermes, nous pourrions voir si le contact avec la communauté extérieure exerce une réelle influence sur le sentiment d'inclusion et d'intégration des personnes judiciairisées bénéficiant de ce service.

Deuxièmement, il a été observé et rapporté par les intervenants que la manière, dont les résidents s'adressent et se comportent avec les hommes, est différente de celle avec les femmes. En effet, dans certains contextes particuliers, dépendamment des caractéristiques des personnes à observer et du chercheur, l'accès au milieu peut être facilité ou non (Peretz, 2004). À la ferme, l'éducation des résidents (vision patriarcale de la femme) et leur expérience carcérale (longue période sans contact féminin pour la plupart) sont des éléments susceptibles de teinter leur façon d'interagir avec les différents membres de ferme ainsi qu'avec le chercheur (un homme). Avec lui, ils étaient à l'aise de communiquer sur certains sujets et plus renfermés sur d'autres. Une chercheuse aurait pu récolter des perceptions et expériences différentes. Conséquemment, les résultats des entretiens doivent être mis en perspective, car la façon de répondre aux questions a pu être influencée par le genre du chercheur. Toutefois, cette analyse n'a pas été exploitée. Elle serait une piste à réfléchir pour de future étude.

Troisièmement, nous recommandons aux auteurs du modèle du CF (Murray et coll., 2019) d'envisager l'ajout de la composante « communauté » dans celui-ci. Cet ajout permet l'élaboration du modèle qui avec cette composante est plus enclin à expliquer l'apport de la ferme quant à la réintégration des personnes contrevenantes et au désistement. De plus, nous leur conseillons, d'utiliser dans leurs théories explicatives, les 8 principes du désistement assisté de McNeill (2012) quant il s'agit de parler du désistement des personnes contrevenantes qui bénéficient de l'intervention.

## **Chapitre 7 : Conclusion**

Les études antérieures portant sur les personnes contrevenantes et le CF ont présenté les relations qu'entretiennent les usagers des fermes de soins avec les animaux, l'encadrant technique, le travail, la vie de groupe ou encore les paramètres spécifiques des fermes (grands espaces, environnement loin du négatif et visibilité du public), et cela principalement dans des fermes britanniques. Ces composantes permettraient la mise en place de différents mécanismes qui favoriseraient le désistement et la réintégration socio-communautaire des personnes contrevenantes. Toutefois, certaines limites ont été soulevées et voici comment cette étude a tenté d'y remédier.

D'abord, la majorité des fermes étudiées pour renseigner le CF et la population contrevenante sont des fermes britanniques. Or, le fonctionnement des fermes est susceptible de varier d'un pays à un autre (García-Llorente et coll., 2018). En France, les fermes de soins sont peu étudiées et lorsque l'on s'intéresse aux personnes judiciairisées, c'est à leur taux de récidive que l'on s'attarde et non à leur parcours. Les rares auteurs qui s'intéressent aux fermes de soins comme une activité soutenant le désistement (Murray, Coker et Elsey, 2019) semblent encore influencés par la vision dominante de l'absence de récidive. En effet, les termes utilisés dans leur étude - « *reduction in desistence* » - laissent à croire qu'ils n'ont pas réellement changé de paradigme. C'est pourquoi cette étude présente le fonctionnement d'une ferme de soin en France dédiée aux personnes contrevenantes selon la perspective du désistement assisté. Elle permet l'étoffe de la littérature sur le sujet et figure parmi les premiers textes en français sur le CF et la réhabilitation des personnes contrevenantes. Elle contribue aussi à mettre en lumière cette intervention, qui n'est pas toujours prise au sérieux par les décideurs (Hine et coll., 2008).

Ensuite, Murray, Coker et Elsey (2019) ont tenté d'établir un lien entre le CF et les activités/interventions soutenant le désistement. Toutefois, ils ne rassemblent qu'une partie du corpus sur le désistement et omettent d'inclure les 8 principes de McNeill (2012) pour traiter du désistement assisté. La littérature encourage pourtant les chercheurs qui s'intéressent aux pratiques de désistement assisté de se baser sur ces huit principes (Healy, 2020). Ainsi, en identifiant les perceptions et expériences des membres relatives à la ferme, nous avons tenté dans cette étude, de contribuer à la réflexion déjà entamée sur l'utilisation du CF comme interventions de désistement assisté. Cependant, en plus de nous appuyer sur le modèle du CF (Elsey et coll., 2018), nous avons utilisé un cadre structuré, basé sur les 8 principes de McNeill pour alimenter la réflexion. Ainsi, cette étude contribue à mettre sous les projecteurs une pratique susceptible de contribuer à l'abstinence du crime, la reconstruction identitaire et la réintégration des personnes contrevenantes. Mais aussi elle se veut plus explicite et plus claire dans la manière dont l'intervention

accompagne et soutien l'individu dans son parcours vers le désistement.

Finalement, dans les études sur le CF et la réhabilitation, on parle peu du lien avec la communauté et de l'inclusion en son sein des personnes bénéficiant de ces services. Or, pour statuer de la réintégration des personnes contrevenantes, il faut connaître le lien qu'ils entretiennent avec la communauté environnante. En effet, plusieurs études démontrent que la structure sociale et les sources de contrôle social informel sont des éléments centraux à la reconstruction identitaire et à la réintégration des personnes judiciairisées. Dans le modèle de Elsey et coll. (2018), le lien avec la communauté pourrait être considéré comme la « visibilité du public » dans les paramètres spécifiques. À la vue de nos résultats, la place que les auteurs donnent à la communauté dans leur modèle n'est pas cohérente avec la place qu'elle occupe dans la ferme à l'étude. Ici, le village se place bien plus en tant que composante « incontournable » de l'intervention que comme un simple paramètre. Cette étude est la première qui s'intéresse à l'expérience et aux perceptions des membres de la ferme de soin dédié aux personnes contrevenantes quant à la communauté environnante.

Le but de cette recherche était de comprendre les perceptions et expériences des membres d'une ferme de soin fournissant un service à une population contrevenante en fin de peine.

Participant actif à l'étude, le chercheur s'est intégré pendant un mois aux activités et à la vie sur la ferme. L'objectif de cette implication était principalement un moyen de se faire accepter par ses membres (diminuer la méfiance, obtenir de la crédibilité auprès du groupe), mais aussi de comprendre de l'intérieur le fonctionnement de la ferme et les principaux éléments d'intervention mis en place. La grille d'entrevue s'est alors dessinée au fur et à mesure des observations. L'analyse du contenu des entretiens et des observations a permis de comprendre les perceptions et expériences des membres de la ferme vis-à-vis du travail, des animaux, du groupe, de l'encadrant technique, de l'intervention, des paramètres spécifiques ainsi que du village. Cela a également permis de comprendre comment les différentes composantes de la ferme étaient exploitées par l'équipe d'intervention. Une attention particulière a été portée sur les perceptions en lien avec les pratiques favorisant la reconstruction identitaire et la réintégration des personnes contrevenantes. Voici les principales conclusions à retirer de cette étude.

Premièrement, l'attrait pour la nature, le travail de la terre et la vie de groupe ne conviennent pas à tous. Le *care farming* n'est pas la solution miracle, mais fait partie d'une gamme d'intervention nouvelle susceptible d'aider les personnes judiciairisées à se réintégrer dans la société. Cependant, dans

l'échantillon, Philippe qui n'avait pas eu de lien passé avec un environnement naturel semblait tout de même sensible au calme et l'espace ouvert qu'offrait la structure qu'il considérait comme agréable à vivre. Pour de futures études, il serait alors intéressant d'observer l'influence de l'histoire personnelle quant à la disposition des personnes judiciairisées de bénéficier de soins basés sur le *Green care*.

Deuxièmement, l'intervention semble s'accorder avec les principes des pratiques de désistement assisté. Sur la ferme, une intervention individualisée, visant le maintien et la motivation de l'espoir, est proposée. Par ailleurs, c'est une intervention qui mise sur l'aspect relationnel ainsi que les forces et ressources de chacun. Aussi, elle encourage l'autonomie, le développement d'habiletés sociales et personnelles et bénéficie d'un environnement propice à la mise en pratique de ces habiletés. Dans le même ordre d'idées, elle reconnaît et certifie le changement. Cependant la gestion constructive des écarts est parfois difficile. La formation des encadrants et la structuration de l'intervention doivent être prises en charge afin d'éviter les débordements qui pourraient causer des retours en prison. Tout cela considéré, en plus de promouvoir l'abandon de la délinquance, l'intervention soutient également la reconstruction identitaire dans le but de favoriser la réintégration sociale des personnes judiciairisées.

Troisièmement, c'est aussi une intervention qui demande un certain temps pour obtenir des résultats. En effet, pour que les composantes de la ferme se mettent en place adéquatement, les résidents doivent rester sur la ferme au moins un an afin : d'acquérir de nouvelles habiletés, nouer des liens, obtenir des promotions dans le travail, changer la perception d'eux-mêmes, développer un nouveau sentiment d'appartenance ... Bref, afin de se sentir prêt à réintégrer la société.

Finalement, l'intervention fournie sur la ferme de soin est intéressante. Toutefois elle ne trouve son sens, qu'à travers le lien avec sa communauté environnante, soit le village et ses villageois. En effet, le travail de la terre seul ne permet pas d'établir un lien avec la réintégration. Le travail est le début d'un engrenage activant une chaîne qui, par le fruit de la récolte, permet d'entrer en contact avec la communauté environnante. Celle-ci, à travers son regard et son acception, en offrant aux résidents l'opportunité de socialiser, renforcer le tissu social, vivre une « vie normale » permet aux personnes contrevenantes de se redéfinir. Les résidents, qui offrent des services aux villageois, voient qu'ils contribuent significativement à la vie du village et finissent par se sentir appartenir au lieu. Cette collaboration entre le village et la structure permettent l'inclusion communautaire et la réintégration des individus. Cependant, elle comporte certaines limites. L'acceptation n'est pas totale, et certains types de crime ne sont pas tolérés. De plus la

relation entre les deux n'est pas acquise, elle doit constamment être entretenue. Les responsables de l'implantation d'un tel projet doivent travailler de pair avec le village dans lequel il évolue afin de favoriser les retombés de cette collaboration.

Accessible et disponible, la nature, en plus de nous nourrir, nous détendre et nous soigner, est capable d'offrir des services sociaux à différentes personnes dans le besoin et notamment aux personnes contrevenantes. À travers un accompagnement multiple, les fermes de soins se dessinent comme une avenue de choix en ce qui concerne la réintégration des personnes contrevenantes. Après avoir étudié la ferme, côtoyé ses membres, sa communauté, nous pouvons affirmer, comme Victor Hugo (1860) qu'il « n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs ». Laissez votre jardin tel qu'il est, vous serez infestés. Cultivez-le et prenez-en soin, vous serez récompensé. À vous de choisir, quel cultivateur vous serez. L'exemple de la CF nous enseigne que la réintégration des personnes vulnérables est transactionnelle et dépend de nous tous !

## Bibliographies:

- Abrah, P. B. (2019). Labeling Theory and Life Stories of Juvenile Delinquents Transitioning Into Adulthood. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 63(2), 179-197. <https://doi.org/10.1177/0306624X18787303>
- Artz, B., & Bitler Davis, D. (2017). Green Care : A Review of the Benefits and Potential of Animal-Assisted Care Farming Globally and in Rural America. *Animals*, 7(4), 31. <https://doi.org/10.3390/ani7040031>
- Ateliers et chantiers d'insertion professionnelle : De quoi s'agit-il ?* (2022). <https://travail-emploi.gouv.fr/emploi-et-insertion/insertion-activite-economique/article/ateliers-et-chantiers-d-insertion-aci-201158>
- Balluerka, N., Muela, A., Amiano, N., & Caldentey, M. A. (2015). Promoting psychosocial adaptation of youths in residential care through animal-assisted psychotherapy. *Child Abuse & Neglect*, 50, 193-205. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.09.004>
- Barry, M. (2007). Listening and learning : The reciprocal relationship between worker and client. *Probation Journal*, 54(4), 407-422. <https://doi.org/10.1177/0264550507083539>
- Barton, J., Bragg, R., Wood, C., & Pretty, J. (2016). *Green Exercise : Linking Nature, Health and Well-being*. Routledge.
- Benbouriche, M., Vanderstukken, O., & Guay, J.-P. (2015). Les principes d'une prévention de la récidive efficace : Le modèle Risque-Besoins-Réceptivité. *Pratiques Psychologiques*, 21, 219-234. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2015.05.002>
- Benson, D., & Hughes, J. A. (1983). *The Perspective of Ethnomethodology*. Longman.
- Berget, B., Braastad, B., Burls, A., Elings, M., Hadden, Y., Haigh, R., Hassink, J., & Haubenhofner, D. (2010). *Green Care : A Conceptual Framework. A Report of the Working Group on the Health Benefits of Green Care*.



- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism; perspective and method*. Prentice-Hall.
- Bonta, J., & Andrews, D. A. (2007). *Risk-need-responsivity model for offender assessment and rehabilitation*. Public Safety Canada.
- Borgi, M., Collacchi, B., Correale, C., Marcolin, M., Tomasin, P., Grizzo, A., Orlich, R., & Cirulli, F. (2020). Social farming as an innovative approach to promote mental health, social inclusion and community engagement. *Annali Dell'Istituto Superiore Di Sanita*, 56(2), 206-214.  
[https://doi.org/10.4415/ANN\\_20\\_02\\_10](https://doi.org/10.4415/ANN_20_02_10)
- Bragg, R. (2013). *Care farming in the UK – Key Facts and Figures*. 9.
- Brown, J. D. (2004). Challenges Facing Canadian Federal Offenders Newly Released to the Community. *Journal of Offender Rehabilitation*, 39(1), 19-35. [https://doi.org/10.1300/J076v39n01\\_02](https://doi.org/10.1300/J076v39n01_02)
- Brunelle, N., Carpentier, J., Hamel, S., Dufour, I. F., & Gadbois, J. (2020). *Favoring Crime Desistance and Social (Re)Integration of Offenders Through Intersectoral Partnerships* [Chapter]. Handbook of Research on Trends and Issues in Crime Prevention, Rehabilitation, and Victim Support; IGI Global. <https://doi.org/10.4018/978-1-7998-1286-9.ch019>
- Cnaan, R., Draine, J., Frazier, B., & Sinha, J. (2008). Ex-Prisoners' Re-Entry : An Emerging Frontier and a Social Work Challenge. *Journal of Policy Practice*, 7, 178-198.  
<https://doi.org/10.1080/15588740801938035>
- Cortoni, F., & Lafortune, D. (2009). Le traitement correctionnel fondé sur des données probantes : Une recension. *Criminologie*, 42(1), 61-89. <https://doi.org/10.7202/029808ar>
- Cullen, F. T. (2017). *Correctional Rehabilitation*. 26.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2011). *The SAGE Handbook of Qualitative Research*. SAGE.
- Di Iacovo, F., Vadnal, K., & O'Connor, D. (2009). *Supporting policies for social farming in Europe : Progressing multifunctionality in responsive rural areas*. Arsia - Agenzia Regionale per lo Sviluppo e l'Innovazione nel settore Agricolo-forestale.

Diaz, F. (2005). L'observation participante comme outil de compréhension du champ de la sécurité.

Récit d'un apprentissage de l'approche ethnographique pour tenter de rendre compte de la complexité du social. *Champ pénal/ Penal field, Vol. II*, Article Vol. II.

<https://doi.org/10.4000/champpenal.79>

Doidy, E. (2012). Reconstruction personnelle et critique sociale. Enjeux politiques de la réinsertion des anciens combattants par l'agriculture. *Lien social et Politiques, 67*, 33-50.

<https://doi.org/10.7202/1013015ar>

Dortier, J.-F. (2012). Edmund Husserl et la phénoménologie. In *Une histoire des sciences humaines* (p.

158-165). Éditions Sciences Humaines. <https://www.cairn.info/une-histoire-des-sciences-humaines--9782361060268-page-158.htm>

Dubois, M.-È. (2018). *La réinsertion sociale : Les défis rencontrés à la suite d'une détention fédérale ou provinciale*. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/20850>

Elings, M. (2012). *Effects of care farms : Scientific research on the benefits of care farms for clients* (p. ). Plant Research International, Wageningen UR.

<https://library.wur.nl/WebQuery/wurpubs/450976>

Elings, M. (2020). 10. Care Farming : Making a Meaningful Connection between Agriculture, Health Care, and Society. In *Health in the Anthropocene* (p. 226-240). University of Toronto Press.

<https://www.degruyter.com/document/doi/10.3138/9781487533410-015/html>

Else, H., Bragg, R., Elings, M., Brennan, C., Farragher, T., S, T., R, G., D, S., N, W., Z, R., & J, C. J. &

M. (2018). Impact and cost-effectiveness of care farms on health and well-being of offenders on probation : A pilot study. *Public Health Research, 6*(3). <https://doi.org/10.3310/phr06030>

Else, H., Bragg, R., Elings, M., Cade, J. E., Brennan, C., Farragher, T., Tubeuf, S., Gold, R., Shickle,

D., Wickramasekera, N., Richardson, Z., & Murray, J. (2014). Understanding the impacts of care farms on health and well-being of disadvantaged populations : A protocol of the Evaluating

Community Orders (ECO) pilot study. *BMJ Open*, 4(10), e006536.

<https://doi.org/10.1136/bmjopen-2014-006536>

F. -Dufour, I. (2015). Le désistement assisté ? Les interventions des agents de probation telles que perçues par des sursitaires qui se sont désistés du crime. *Criminologie*, 48(2), 265-288.

<https://doi.org/10.7202/1033846ar>

Farrall, S., & Calverley, A. (2006). *Understanding Desistance from Crime : Emerging Theoretical Directions in Resettlement and Rehabilitation*. Open University Press.

Farrall, S., & Maruna, S. (2004). Desistance-Focused Criminal Justice Policy Research : Introduction to a Special Issue on Desistance from Crime and Public Policy. *The Howard Journal of Criminal Justice*, 43(4), 358-367. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2311.2004.00335.x>

F-Dufour et Villeneuve. (2020). *Introduction : Le désistement assisté : Ce que c'est et comment ça marche*. 53(1), 12. <https://doi.org/10.7202/1070499ar>

F.-Dufour, I., & Brassard, R. (2014). The convert, the remorseful and the rescued : Three different processes of desistance from crime. *Australian & New Zealand Journal of Criminology*, 47(3), 313-335. <https://doi.org/10.1177/0004865814523972>

F.-Dufour, I., Villeneuve, M.-P., & Perron, C. (2018). Les interventions informelles de désistement assisté : Une étude de la portée. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 60(2), 206-240. <https://doi.org/10.3138/cjccj.2017-0026.r1>

Fox, K. (2015). Theorizing Community Integration as Desistance-Promotion. *Criminal Justice and Behavior*, 42, 82-94. <https://doi.org/10.1177/0093854814550028>

García-Llorente, M., Rubio-Oliver, R., & Gutierrez-Briceño, I. (2018). Farming for Life Quality and Sustainability : A Literature Review of Green Care Research Trends in Europe. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 15(6), 1282.

<https://doi.org/10.3390/ijerph15061282>

- Gargano, V., & Turcotte, D. (2017). L'intervention en contexte de nature et d'aventure : Une application de l'approche centrée sur les forces. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 34(2), 187-206. <https://doi.org/10.7202/1042888ar>
- Gautier, S., & Lalaubie, M. de. (2018). Une ferme où l'on cultive la liberté. *Revue Projet*, N° 365(4), 62-63.
- Giordano, Y., & Jolibert, A. (2016). Pourquoi je préfère la recherche quantitative. Pourquoi je préfère la recherche qualitative. *Revue internationale P.M.E.: Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, 29. <https://doi.org/10.7202/1037919ar>
- Glowacz, F., Puglia, R., & Devillers, B. (2020). Mineurs judiciairisés pour délit sexuel : Soutien de la désistance par le Good Lives Model. *Criminologie*, 53(1), 127-149. <https://doi.org/10.7202/1070504ar>
- Gorman, R. (2019). Thinking critically about health and human-animal relations : Therapeutic affect within spaces of care farming. *Social Science & Medicine*, 231, 6-12. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2017.11.047>
- Gouvernement du Canada, S. correctionnel du C. (2019, septembre 30). *Programmes correctionnels pour hommes*. <https://www.csc-scc.gc.ca/002/002-0002-fr.shtml>
- Green Nature/Human Nature : The Meaning of Plants in Our Lives, Charles A. Lewis, 1996. University of Illinois Press, Champaign. 160 pages. ISBN: 0-252-02213-0 hardcover; 0-252-06510-7 paper back. \$32.95 hardcover; \$14.95 paperback. (1998). *Bulletin of Science, Technology & Society*, 18(4), 298-299. <https://doi.org/10.1177/027046769801800432>
- Hassink, J. (s. d.). *Understanding Care Farming as a swiftly developing sector in The Netherlands*. 302.
- Hassink, J., Zwartbol, Ch., Agricola, H. J., Elings, M., & Thissen, J. T. N. M. (2007). Current status and potential of care farms in the Netherlands. *NJAS - Wageningen Journal of Life Sciences*, 55(1), 21-36. [https://doi.org/10.1016/S1573-5214\(07\)80002-9](https://doi.org/10.1016/S1573-5214(07)80002-9)

- Haubenhofe, D. K., Elings, M., Hassink, J., & Hine, R. E. (2010). The Development of Green Care in Western European Countries. *EXPLORE*, 6(2), 106-111.  
<https://doi.org/10.1016/j.explore.2009.12.002>
- Hemingway, A., Ellis-Hill, C., & Norton, E. (2016). What does care farming provide for clients? The views of care farm staff. *NJAS - Wageningen Journal of Life Sciences*, 79, 23-29.  
<https://doi.org/10.1016/j.njas.2016.09.001>
- Hine, R., Peacock, J., & Pretty, J. (2008). *Care Farming in the UK – Evidence and opportunities*. 119.
- Kaplan, S. (1995). The restorative benefits of nature : Toward an integrative framework. *Journal of Environmental Psychology*, 15(3), 169-182. [https://doi.org/10.1016/0272-4944\(95\)90001-2](https://doi.org/10.1016/0272-4944(95)90001-2)
- Kogstad, R. E., Agdal, R., & Hopfenbeck, M. S. (2014). Narratives of Natural Recovery : Youth Experience of Social Inclusion through Green Care. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 11(6), 6052-6068. <https://doi.org/10.3390/ijerph110606052>
- Kvale, S. (1994). *InterViews : An introduction to qualitative research interviewing* (p. xvii, 326). Sage Publications, Inc.
- Lalande, P., Pelletier, Y., & Dolmaire, P. (2018). *La récidive/reprise de la clientèle confiée aux Services correctionnels du Québec—Cohortes 2010-2011*. 124.
- Landenberger, N. A., & Lipsey, M. W. (2005). The positive effects of cognitive–behavioral programs for offenders : A meta-analysis of factors associated with effective treatment. *Journal of Experimental Criminology*, 1(4), 451-476. <https://doi.org/10.1007/s11292-005-3541-7>
- Lapassade, G. (2002). Observation participante. In *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 375-390). Érès.  
<https://www.cairn.info/vocabulaire-de-psychosociologie--9782749206851-page-375.html>
- Lindsay et al. (2016). *Long-Term Outcomes of an Urban Farming Internship Program—Nancy Falxa Sonti, Lindsay K. Campbell, Michelle L. Johnson, Sarita Daftary-Steel, 2016*.  
<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1053825916655444>

- MacKenzie, D. L. (Éd.). (2006). Strategies for Reducing Recidivism. In *What Works in Corrections : Reducing the Criminal Activities of Offenders and Delinquents* (p. 3-19). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511499470.001>
- Maestracci, N. (2012). Repenser la sortie de prison. *Revue du MAUSS*, 40(2), 202-212. <https://doi.org/10.3917/rdm.040.0202>
- Mannsberger, G. (2019). Les forêts et la santé publique : L'expérience et les espérances autrichiennes. Le projet Green Care Wald. *Sante Publique*, SI(HS1), 257-262.
- Maruna, S. (2001). *Making good : How ex-convicts reform and rebuild their lives* (p. xix, 211). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10430-000>
- Maruna, S. (2010). The Desistance Paradigm in Correctional Practice : From Programmes to Lives. In F. McNeill, P. Raynor, & C. Trotter (Éds.), *Offender Supervision : New Directions in Theory, Research and Practice* (p. 65-89). Willan.
- Maruna, S., & LeBel, T. P. (2003). *Welcome Home ? Examining the "Reentry Court" Concept from a Strengths-based Perspective*. 17.
- Maruna, S., & LeBel, T. P. (2012). 3. Approche sociopsychologique des sorties de délinquance. In *Les sorties de délinquance* (p. 44-60). La Découverte. <https://www.cairn.info/les-sorties-de-delinquance--9782707169938-page-44.htm>
- McCulloch, T. (2005). Probation, social context and desistance : Retracing the relationship. *Probation Journal*, 52(1), 8-22. <https://doi.org/10.1177/0264550505050623>
- McNeill. (2015). Desistance and criminal justice in Scotland. In *Crime, Justice and Society in Scotland* (p. 212-228). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315795669-22>
- McNeill, F. (2006). A desistance paradigm for offender management. *Criminology & Criminal Justice*, 6(1), 39-62. <https://doi.org/10.1177/1748895806060666>
- McNeill, F. (2018). Rehabilitation, corrections and society : The 2017 ICPA Distinguished Scholar

Lecture. *Advancing Corrections Journal*, 5, 10-20.

McNeill, F., Farrall, S., Lightowler, C., & Maruna, S. (2012). *how and why people stop offending : Discovering desistance*. 13.

McNeill, F., & Maruna, S. (2007). Giving up and giving back : Desistance, generativity and social work with offenders. In G. McIvor & P. Raynor (Éds.), *Developments in social work with offenders* (p. 224-339). <http://www.jkp.com/catalogue/book/9781843105381>

Mendras, H., & Oberti, M. (2000). *Le sociologue et son terrain : Trente recherches exemplaires*. A. Colin.

Ministère de la justice de France. (2021). *Le placement à l'extérieur*. [justice.gouv.fr](http://www.justice.gouv.fr).

<http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/la-vie-hors-detention-10040/le-placement-a-lexterieur-11995.html>

Morani, N. M., Wikoff, N., Linhorst, D. M., & Bratton, S. (2011). A Description of the Self-Identified Needs, Service Expenditures, and Social Outcomes of Participants of a Prisoner-Reentry Program. *The Prison Journal*, 91(3), 347-365. <https://doi.org/10.1177/0032885511409896>

Murray, J., Coker, J. F., & Elsey, H. (2019). Care farming : Rehabilitation or punishment? A qualitative exploration of the use of care farming within community orders. *Health & Place*, 58, 102156. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2019.102156>

Murray, J., Wickramasekera, N., Elings, M., Bragg, R., Brennan, C., Richardson, Z., Wright, J., Llorente, M. G., Cade, J., Shickle, D., Tubeuf, S., & Elsey, H. (2019). The impact of care farms on quality of life, depression and anxiety among different population groups : A systematic review. *Campbell Systematic Reviews*, 15(4), e1061. <https://doi.org/10.1002/cl2.1061>

Nugent, B., & Schinkel, M. (2016). The pains of desistance. *Criminology & Criminal Justice*, 16(5), 568-584. <https://doi.org/10.1177/1748895816634812>

Ouellet, F., & Dubois, M.-È. (2020). Carrière criminelle lucrative et désistement assisté. *Criminologie*,

53(1), 73-103. <https://doi.org/10.7202/1070502ar>

Overbey, T. A., Diekmann, F., & Lekies, K. S. (2021). Nature-based interventions for vulnerable youth :

A scoping review. *International Journal of Environmental Health Research*, 0(0), 1-40.

<https://doi.org/10.1080/09603123.2021.1998390>

Park, S.-A., Lee, A.-Y., Lee, G.-J., Kim, D.-S., Kim, W. S., Shoemaker, C. A., & Son, and K.-C. (2016).

*Horticultural Activity Interventions and Outcomes : A Review*. 513-527.

<https://doi.org/10.12972/kjhst.20160053>

Peretz, H. (2004a). I. L'observation directe : Définition et objectifs. *Reperes*, 11-30.

Peretz, H. (2004b). III. La réalisation de l'observation. *Reperes*, 47-76.

Poisson, Y. (2011). *La recherche qualitative en éducation*. PUQ.

Poupart, J. (2012). L'entretien de type qualitatif. Réflexions de Jean Poupart sur cette méthode. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 1(1), Article 1.

<https://revue.surlejournalisme.com/slj/article/view/8>

Poupart, J., & qualitatives, G. de recherche interdisciplinaire sur les méthodes. (1997). *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. G. Morin.

Quirion, B. (2018). Un demi-siècle d'intervention en criminologie. Approche critique et enjeux actuels autour de la création de l'Ordre professionnel des criminologues du Québec. *Criminologie*, 51(1), 291-315. <https://doi.org/10.7202/1045317ar>

Sampson, R., & Laub, J. (1995). *Crime in the Making : Pathways and Turning Points Through Life*.

*Bibliovault OAI Repository, the University of Chicago Press*, 74. <https://doi.org/10.2307/3340743>

Sempik, J., Hine, R., & Wilcox, D. (2010). *Green care : A conceptual framework ; a report of the Working Group on the Health Benefits of Green Care, COST 866, Green Care in Agriculture*.  
Centre for Child and Family Research.

Service public de France. (2021). *Libération sous contrainte*. <https://www.service->



public.fr/particuliers/vosdroits/F34150

- Stevens, A. (2012). 'I am the person now I was always meant to be' : Identity reconstruction and narrative reframing in therapeutic community prisons. *Criminology & Criminal Justice*, 12(5), 527-547. <https://doi.org/10.1177/1748895811432958>
- Stone, R., Morash, M., Goodson, M., Smith, S., & Cobbina, J. (2018). Women on Parole, Identity Processes, and Primary Desistance. *Feminist Criminology*, 13(4), 382-403. <https://doi.org/10.1177/1557085116670004>
- Trotter, C., McIvor, G., & McNeill, F. (2016). *Beyond the Risk Paradigm in Criminal Justice*. Palgrave.
- Ulrich, R. (1983). Aesthetic and Affective Response to Natural Environment. *Human Behavior & Environment: Advances in Theory & Research*, 6, 85-125. [https://doi.org/10.1007/978-1-4613-3539-9\\_4](https://doi.org/10.1007/978-1-4613-3539-9_4)
- Ulrich, R. S., Simons, R. F., Losito, B. D., Fiorito, E., Miles, M. A., & Zelson, M. (1991). Stress recovery during exposure to natural and urban environments. *Journal of Environmental Psychology*, 11(3), 201-230. [https://doi.org/10.1016/S0272-4944\(05\)80184-7](https://doi.org/10.1016/S0272-4944(05)80184-7)
- Villeneuve, M.-P., F. -Dufour, I., & Farrall, S. (2020). Désistement assisté en contexte formel : Une étude de la portée. *Criminologie*, 53(1), 41-71. <https://doi.org/10.7202/1070501ar>
- Villeneuve, M.-P., F. -Dufour, I., & Turcotte, D. (2020). Désistement assisté : Vecteur d'intégration sociocommunautaire pour des adolescents engagés dans une délinquance grave ou persistante. *Criminologie*, 53(1), 225-252. <https://doi.org/10.7202/1070508ar>
- Villeneuve, M.-P., F.-Dufour, I., & Farrall, S. (2020). Désistement assisté en contexte formel : Une étude de la portéeAssisting desistance in formal settings: A scoping reviewDesistimiento asistido en un contexto formal: un estudio del alcance. *Criminologie*, 53, 41. <https://doi.org/10.7202/1070501ar>
- Visher, C. A., & Travis, J. (2003). Transitions from Prison to Community : Understanding Individual Pathways. *Annual Review of Sociology*, 29(1), 89-113.

<https://doi.org/10.1146/annurev.soc.29.010202.095931>

Wakeham, C., & Oak, K. (2015). *Evaluation report for one cohort of offenders under the SHIFT Pathways approach for the use of a care farm for the management of offenders*. 52.

Ward, T., & Maruna, S. (2007). *Rehabilitation : Beyond the risk paradigm* (p. xi, 204). Routledge.  
<https://doi.org/10.4324/9780203962176>

Wilson, E. O. (1994). *Biophilia : The human bond with other species* (1st ed. 1984; 6th pr). Harvard University Press.

## ANNEXES :

### 1. Questionnaire et grille pour les intervenants

#### *1.1. Questionnaires de collecte de données et grille d'entrevue – Intervenants*

##### **Intervenants :**

Nom :

Prénom :

Âge :

Formation :

Expérience de travail :

1-

2-

3-

Temps passé sur la ferme :

Contact/expérience avec la nature avant la ferme :

---

---

---

## ***1.2. Grille d'entrevue – Intervenant***

Question de départ : Parle-moi de ton expérience sur la ferme depuis que tu es arrivée

Thème à aborder si le participant ne le mentionne pas

### **I – Perception de la ferme**

Paramètres spécifiques (nature, cadre)

Travail (Maraichage, récolte)

Le groupe (cohabitations, repas, vie en communauté)

Les animaux (Iggy et Poules)

Les encadrants

### **II – Perception de l'intervention**

Objectif de la ferme

Comment les atteindre

Orientation de l'intervention

Les changements observés (attitudes, comportements)

### **III – Implication de la communauté**

Le village

Le marché

Les bénévoles

La communauté extérieure

Idée de faire venir les personnes judiciairisées à la ferme ?

Avantages/inconvénients



## **2.2. Grille d'entrevue – Résident**

Question de départ : Parle-moi de ton expérience sur la ferme depuis que tu es arrivé.

Thème à aborder si le participant ne le mentionne pas :

### **I – Perception de soi (changement attitude/compo)**

### **II – Perception de la ferme**

Paramètres spécifiques (nature, cadre, village, semi-liberté)

Travail (Maraichage, récolte)

Le groupe (cohabitations, repas, vie en communauté)

Les animaux (Iggy et Poules)

Les encadrants

### **III – La communauté**

Le village

le marché

les bénévoles

Idée de faire venir des personnes incarcérées à la ferme ?

Avantages/inconvénients

### 3. Grille d'observation :

Activités quotidiennes de la ferme			Interactions			
Routinière	Régulière	Atypique	Usager	Communauté	Encadrant/bénévole	Chercheur

Rapport aux composantes de la ferme					
Travail	Animaux	Sorties/Activités atypiques	Groupe	Encadrant	Autres :

Rapport aux paramètres spécifique				
« effet montagne »	Milieu de vie	Vie en communauté	Espace ouvert	Autres :

Description des lieux				
Village	Contexte	Milieu de vie	Milieu de travail	Autres :

Description des résidents						
R1	R2	R3	R4	R5	R6	Autres :
Qui est-il ? :	Qui est-il ? :	Qui est-il ? :	Qui est-il ? :	Qui est-il ? :	Qui est-il ? :	Qui est-il ? :
Attitudes :	Attitudes :	Attitudes :	Attitudes :	Attitudes :	il ? :	:
Roles :	Roles :	Roles :	Roles :	Roles :	Attitudes :	Attitudes :
	Tenues :	Tenues :	Tenues :	Tenues :	Roles :	Roles :
					Tenues :	Tenues :

Description des encadrants					
E1	E2	E3	E4	E5	Autres :

Qui est-il ? :	Qui est-il ? :	Qui est-il ? :	Qui est-il ? :	Qui est-il ? :	Qui est-il ? :
Attitudes :	Attitudes :	Attitudes :	Attitudes :	Attitudes :	Attitudes :
Roles :	Roles :	Roles :	Roles :	Roles :	Roles :
Tenues :	Tenues :	Tenues :	Tenues :	Tenues :	Tenues :
Caractéristiques :	Caractéristiques :	Caractéristiques :	Caractéristiques :	Caractéristiques :	Caractéristiques :

Observation de soi – Réflexivité				
<b>Activités</b>	<b>Attitudes</b>	<b>Ressenti</b>	<b>Événement marquant :</b>	<b>Autres :</b>



## 4. Formulaire de consentement :

Projet « La réintégration par le travail de la terre »  
Hugo Lambert

Formulaire d'information et de consentement  
Version entrevue et observation



### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

#### « Cultiver la liberté : la réintégration par le travail de la terre »

##### **Qui dirige ce projet?**

Hugo Lambert, étudiant à la maîtrise à l'Université de Montréal à l'École de criminologie. Ma directrice de recherche est Catherine Arseneault et ma co-directrice Chloé Leclerc, toutes deux professeures à l'École de criminologie.

##### **Décrivez-moi ce projet**

Mon projet a pour but d'observer et comprendre la ferme dans son ensemble et voir comment elle favorise la réintégration des personnes judiciarisées. Pour ce faire, je compte rencontrer une vingtaine de personnes ayant vécu l'expérience comme vous.

##### **Si je participe, qu'est-ce que j'aurai à faire?**

Vous serez invité à participer à une série d'observations sur votre vie et activités quotidiennes sur la ferme. Dans ce cadre, j'assisterai au déroulement quotidien de votre travail et, au besoin, participerai aux activités. Je prendrai des notes et discuterai avec vous ou vos collègues de vos activités et du sens que vous leur donnez. Vous pouvez me demander de quitter les lieux.

Vous aurez également à participer à une entrevue avec moi durant laquelle je vous poserai des questions sur votre vécu à la ferme et votre contact avec la communauté de la ferme. L'entrevue devrait durer environ 1h30 et avec votre permission, je vais l'enregistrer sur magnétophone afin de pouvoir ensuite transcrire ce que vous m'aurez dit sans rien oublier.

##### **Y a-t-il des risques ou des avantages à participer à cette recherche?**

Il n'y a aucun risque à répondre à mes questions. Cependant, il se peut que votre expérience sur la ferme ait été déplaisante et que cette entrevue vous rappelle des moments désagréables. Si vous le souhaitez, vous pouvez simplement décider de ne pas répondre à ces questions et même mettre fin à l'entrevue.

Vous ne serez pas rémunéré pour votre participation et vous n'en retirerez aucun avantage personnel. Votre participation pourrait cependant nous aider à mieux comprendre comment la ferme fonctionne pour les personnes judiciarisées.

##### **Que ferez-vous avec mes réponses?**

Je vais analyser l'ensemble des réponses que tous les participants m'auront données pour identifier les éléments de la ferme qui favorisent et soutiennent la réintégration des personnes au sein de la société. Les résultats seront publiés sous forme de mémoire de maîtrise.

##### **Prise de photos**

Je prendrai des photos de la vie sur la ferme. Vous pourriez être pris en photo, dans ce cas, votre visage sera brouillé afin de ne pas pouvoir vous reconnaître. Vous pouvez consentir (ou non) à ce que les images sur lesquelles vous apparaissez soient utilisées.

**Est-ce que mes données personnelles seront protégées?**

Oui! Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. De plus, les renseignements recueillis seront conservés de manière confidentielle. Les enregistrements et les transcriptions seront gardés dans un bureau fermé et seuls ma directrice de recherche et moi-même en prendront connaissance. Les enregistrements et toute information permettant de vous identifier seront détruits 7 ans après la fin de mon projet. Ensuite, je ne conserverai que les réponses transcrites, mais sans aucune information concernant les personnes qui me les auront données.

Les résultats généraux de mon projet pourraient être utilisés dans des publications ou des communications, mais toujours de façon anonyme, c'est-à-dire sans jamais nommer ou identifier les participants.

**Est-ce que je suis obligé de répondre à toutes les questions et d'aller jusqu'au bout?**

Non! Vous pouvez décider de ne pas répondre à une ou plusieurs questions. Vous pouvez aussi à tout moment décider que vous ne voulez plus participer à l'entrevue et que vous abandonnez le projet. Dans ce cas, vous pourrez même me demander de ne pas utiliser vos réponses pour ma recherche et de les détruire. Cependant, une fois que le processus de publication des données sera mis en route, je ne pourrai pas détruire les analyses et les résultats portant sur vos réponses, mais aucune information permettant de vous identifier ne sera publiée.

**À qui puis-je parler si j'ai des questions durant l'étude?**

Pour toute question, vous pouvez me contacter au numéro suivant [REDACTED] ou à l'adresse suivante [REDACTED].

Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités du chercheur concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le comité par téléphone au 514 343-7338 ou par courriel l'adresse [cersc@umontreal.ca](mailto:cersc@umontreal.ca) ou encore consulter le site Web : <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Si vous avez des plaintes concernant votre participation à cette recherche, vous pouvez communiquer avec l'ombudsman (c'est un « protecteur des citoyens ») de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone 514-343-2100 ou à l'adresse courriel [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca) (**l'ombudsman accepte les appels à frais virés**).

**Comment puis-je donner mon accord pour participer à l'étude ?**

En signant ce formulaire de consentement et en me le remettant. Je vous laisserai une copie du formulaire que vous pourrez conserver afin de vous y référer au besoin.

**CONSENTEMENT**

**Déclaration du participant**

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à ma participation.
- Je peux poser des questions au chercheur et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.

Je consens à ce que l'entrevue soit enregistrée : Oui Non

Je consens à ce que les images sur lesquelles j'apparais soient utilisées (avec visage brouillé) :  
Oui Non

Je consens à recevoir par mail des publications en lien avec le projet : Oui Non

Signature du participant : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Mail: \_\_\_\_\_

**Engagement du chercheur**

J'ai expliqué les conditions de participation au projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et je me suis assuré de la compréhension du participant. Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Signature du chercheur : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_